

PROLOGUE

1

Ce modeste petit livre de notre façon, nous l'avons tiré avec l'aide du Christ, des paroles de bien des pères orthodoxes, et, en parcourant leurs prairies en fleurs, nous avons cueilli, pour ainsi dire avec la main, de petites fleurs d'agréable odeur et, de leur champ fleuri, plein de bénédictions du Seigneur, nous avons recueilli celles que nous avons reconnu nécessaires à des moines et nous nous sommes appliqués à les assembler dans ce petit livre. Assurément elles réjouiront le coeur des moines parfaits et l'élèveront à un désir plus vif et plus sublime de la patrie céleste; elles donneront aussi force et crainte au coeur des moines faibles et les amèneront à mieux pratiquer la Règle.

Et puisqu'il est écrit clans la Règle de saint Benoît «qu'aussitôt après s'être levés du souper, les frères iront s'asseoir tous ensemble et l'un d'eux lira les *Conférences* où les *Vies des Pères du désert*, ou en tout cas quelque chose de nature à édifier les auditeurs,»² nous avons réuni dans ce petit livre quelque peu des Conférences des Pères du désert, de leurs manières de vivre et de leurs institutions et bien des textes de divers docteurs et ainsi nous avons disposé le tout en cent petits chapitres. Et puisque c'est la coutume des moines de lire chaque matin au Chapitre la Règle de saint Benoît, nous voulons qu'à leur réunion de tous les soirs, qu'ils lisent un chapitre de ce petit livre.

Dans la même Règle de saint Benoît, nous lisons que : «Quelque bonne oeuvre que nous entreprenions, nous devons demander à Dieu, par une très instante prière, de la conduire heureusement à son terme»,³ nous placerons donc en premier dans ce livre le chapitre du devoir de la prière.

CHAPITRE PREMIER

De la prière

Voici un remède pour l'âme de celui qui est agité par les assauts des vices chaque fois qu'il est touché par un vice, qu'il se mette en prière, parce que la prière fréquente anéantit les attaques des vices. Il faut que notre âme s'applique avec persévérance à prier et à frapper jusqu'à ce que nous triomphions par une très forte application, des suggestions importunes des désirs charnels qui étourdissent nos sens; et nous insisterons jusqu'à ce que nous les vainquions par notre persistance. Car ceux qui négligent leurs prières ne peuvent même pas obtenir d'un homme ce qu'ils veulent. Quand quelqu'un prie, il appelle à lui l'Esprit saint; mais dès que celui-ci est venu, immédiatement, les tentatives des démons qui s'insinuent dans l'âme des hommes, ne pouvant supporter sa présence s'évanouissent.

La prière vient du coeur, non des lèvres. En effet, ce n'est pas aux paroles du suppliant que Dieu prête attention, mais il regarde le coeur de celui qui prie. Que si le coeur prie en silence et que la voix se taise, quoique cette prière soit cachée aux hommes, elle ne peut pas être cachée à Dieu qui est présent à la conscience. Et il est meilleur de prier de coeur en silence, sans bruit de voix, que par des mots seuls, sans attention de l'esprit. «Ce ne sont pas nos voix, mais nos désirs qui parlent pour nous au plus secret des oreilles de Dieu. Même si nous demandons la vie éternelle de bouche sans la désirer de coeur, tout en criant, nous nous taisons. Si au contraire nous désirons de coeur alors que notre bouche est muette, tout en nous taisant nous crions. De là vient que, dans le désert, alors que le peuple fait grand vacarme, et que Moïse se tait, loin du bruit des paroles, c'est celui qui garde le silence qu'entend l'oreille de la bonté divine, et Du lui dit : *Pourquoi cries-tu vers moi ?* Elle est donc au dedans de nous, dans notre désir, cette secrète clameur, qui ne parvient pas aux oreilles humaines et remplit cependant l'ouïe du créateur.»⁴

Il ne faut jamais prier sans gémissements; car le souvenir de nos fautes engendre la tristesse. En effet, tandis que prions, nous remettons en mémoire notre faute, et reconnaissons alors davantage que nous sommes coupables. C'est pourquoi, lorsque nous nous présentons devant Dieu, nous devons gémir et pleurer, nous rappelant la gravité des crimes que nous avons commis et la dureté des supplices de l'enfer que nous

craignons. Qu'après l'oraison, l'âme demeure dans les mêmes dispositions. Car l'oraison ne sert de rien, si on commet de nouveau ce pourquoi on a sollicité le pardon. Il reçoit sans aucun doute l'effet qu'il attend de sa prière, celui qui ne retombe pas dans la faute dont en priant, il a demandé d'être purifié. Nous prions avec vérité quand notre pensée n'est pas ailleurs. Car nous ne pouvons obtenir les dons divins que si nous prions dans la simplicité du coeur. Aussi, quand nous sommes en oraison, devons-nous veiller et nous appliquer à prier de tout notre coeur, de manière à éloigner toute pensée de la chair ou du monde : que l'âme ne pense alors à rien d'autre qu'au seul objet de sa prière. C'est pourquoi, le prêtre prépare le coeur des frères en disant : *Élevons nos coeurs*, pour que, tandis que le peuple répond : *Nous les avons vers le Seigneur*, il soit averti qu'il ne doit penser à rien d'autre qu'au Seigneur.

Que celui à qui l'on a fait tort ne cesse pas de prier pour ceux qui l'ont offensé, autrement selon la parole du Seigneur il pêche en ne priant pas pour ses ennemis. (Mt 5,44) De même qu'aucun remède appliqué à une blessure n'est efficace si le fer y est encore, de même l'oraison ne sert de rien à celui qui conserve encore du ressentiment dans son âme ou de la haine dans son coeur. Le sacrifice de la prière est mieux reçu du juge miséricordieux lorsqu'elle est fondée sur l'amour du prochain. En vérité, c'est alors qu'il accumule, celui qui prie même pour ses ennemis. (Rom 12,20)

Celui qui prie doit tellement aimer Dieu, qu'il ne désespère pas de l'effet de sa prière; nous prions en vain si nous n'avons pas la confiance. «Que chacun demande avec foi sans hésiter», dit l'apôtre saint Jacques (Jac I,6) et le Seigneur : «Tout ce que vous demandez dans la prière avec foi, vous l'obtiendrez,»(Mt 21,22)

Un ancien vint un jour à la montagne du Sinaï, et, comme il s'en allait, un frère vint à sa rencontre sur le chemin et lui dit en gémissant : «Père, la sécheresse nous afflige, parce qu'il n'y a pas de pluie pour nous.» Et l'ancien lui dit : «Pourquoi ne priez-vous pas pour la demander à Dieu ?» Il lui répondit : «Nous prions et conjurons Dieu continuellement et il ne pleut pas.» L'ancien dit : «Je crois que vous ne priez pas assez intensément. Veux-tu savoir s'il en est bien ainsi ? Viens, prions ensemble.» Et les mains tendues vers le ciel, il pria et aussitôt la pluie descendit. A cette vue, ce frère fut saisi de crainte, et, se prosternant, il admira l'ancien.

En effet, le Seigneur dit à ses disciples : «Ayez la foi; en vérité je vous le dis, quiconque dira à cette montagne : ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et qu'il n'hésite point en son coeur, quoi qu'il dise, cela se fera.» (Mt 21,21)

Nous lisons ce fait obtenu par les prières du bienheureux père Grégoire de Néocésarée. Comme il voulait construire une église dans un lieu bien situé mais trop étroit, il y vint pendant la nuit, et fléchissant les genoux, pria Dieu de repousser la montagne comme il a promis de le faire pour celui qui le demanderait avec foi. Et lorsqu'il revint le matin, il vit que la montagne avait laissé autant de place qu'il en fallait aux constructeurs de l'église.

De même sainte Scholastique, appuyant sa tête et ses mains sur la table pria pour qu'il plût, et aussitôt la pluie descendit du ciel sur eux. (Rufin, 1. 7, Hist.)

Il arrive aussi que les prières des justes tardent assez à être exaucées, de manière à accumuler par ce délai de plus grandes récompenses. L'oraison se répand d'une façon plus opportune dans les lieux privés, puisque Dieu seul est le témoin qui la recueille. Ce n'est pas en effet la multiplicité des paroles de celui qui prie qui lui rend Dieu favorable, mais l'effort sincère et renouvelé de la prière.

On demandait à l'abbé Macaire : «Comment faut-il prier ?» Et le vieillard répondit : «Il ne faut pas parler beaucoup en priant mais étendre souvent les mains et dire Seigneur, comme vous pouvez et comme vous savez, ayez pitié de moi.

C'est pourquoi saint Benoît dit : «Ce n'est point en multipliant les paroles mais en priant dans la pureté du coeur et les larmes de la componction que nous serons exaucés. La prière doit donc être courte et pure à moins que la grâce de l'inspiration divine ne nous porte par l'affection à la prolonger. Néanmoins, il faut qu'en communauté on la fasse très courte.»

CHAPITRE 2

De la bonne manière de psalmodier

Il faut obéir de toutes ses forces à celui qui nous avertit par le Prophète en disant : «Psalmodiez avec sagesse» (Ps 46), c'est-à-dire ne cherchons pas le son qui frappe l'oreille mais la lumière qui éclaire le coeur; et, ce que nous chantons avec notre langue, accomplissons-le par nos actes. Il chante avec sagesse celui qui comprend ce qu'il psalmodie; car personne n'agit avec sagesse s'il ne comprend pas ce qu'il fait. Ce que le goût est à tous les aliments, permettant d'en reconnaître la saveur, la prudence et la réflexion le sont pour les paroles de la sainte Écriture. Celui qui applique son âme à chacune des paroles de psalmodie, comme on applique le goût à discerner la saveur des aliments, celui-là accomplit la parole «Psalmodiez avec sagesse.» Il est bon de prier toujours de coeur, bon aussi de faire résonner sa voix et de glorifier Dieu par des hymnes spirituelles. Ce n'est rien de chanter avec la voix seule sans application du coeur. Mais comme le dit l'Apôtre : «Vous avertissant les uns les autres, sous l'inspiration de la grâce, que vos coeurs s'épanchent vers Dieu en psaumes, hymnes et cantiques spirituels.» (Col 3,16) C'est-à-dire qu'il ne faut pas psalmodier seulement avec sa voix mais avec son coeur. C'est pourquoi il dit ailleurs : «Je psalmodierai avec l'esprit, mais je psalmodierai aussi avec l'intelligence.» (I Cor 14,15)

De même que la prière nous redresse, l'étude des psaumes nous charme. La psalmodie à l'avantage de consoler les coeurs attristés, d'enseigner aux âmes la reconnaissance, de charmer les blasés, d'exciter les paresseux, d'inviter les pécheurs à se lamenter. En effet, aussi durs que soient nos coeurs de chair, dès que la douceur d'un psaume a retenti, elle infléchit les âmes vers des sentiments de piété. Ce n'est pas la modulation de la voix, mais seulement les paroles divines prononcées qui doivent émouvoir le chrétien; cependant, je ne sais comment, les modulations de celui qui chante font naître dans le coeur une plus grande componction. Il y en a beaucoup qui, émus par la suavité du chant, pleurent leurs crimes et sont portés aux larmes par l'extrême douceur de la psalmodie. Dans la vie présente, nous répandons nos prières pour obtenir des remèdes pour les péchés, mais le chant des psaumes dit la perpétuelle louange de Dieu dans la gloire éternelle, ainsi qu'il est écrit : «Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles.» (Ps 83) Celui qui accomplit ce mystère avec fidélité et attention vit en quelque sorte avec les anges. C'est pourquoi le psalmiste dit ailleurs : «Je chanterai pour vous en présence des anges.» (Ps 137) Car telle est la vertu de la psalmodie que celui qui s'y livre d'un coeur pur au milieu des hommes semble chanter au ciel avec les anges. Aussi. l'Apôtre dit-il : «Prévenez-vous les uns les autres en de psaumes, des hymnes et des cantiques, en chantant en coeurs.» (Col 3,16)

Nous devons donc chanter, psalmodier et louer le Seigneur plutôt avec notre âme qu'avec notre voix; tel est le sens de l'expression : «Chantant en vos coeurs.» Car lorsque le coeur est attentif, la voix qui psalmodie prépare un chemin au Dieu Tout-Puissant, pour répandre dans l'âme tournée vers Lui, le sens des prophéties ou la grâce de la componction. Aussi est-il écrit : «C'est le sacrifice de louange qui m'honorera, et là est la voie laquelle je montrerai à l'homme le salut de Dieu.» (Ps 49) Et encore : «Chantez à Dieu, célébrez son nom par un cantique; frayez le chemin à celui qui monte vers le couchant. Le Seigneur est son nom.» (Ps 67) Il est monté en effet vers le couchant, lui qui a foulé la mort en ressuscitant. Tandis que nous chantons, frayons-lui un chemin pour qu'il vienne à notre coeur et nous enflamme de la grâce de son amour.

CHAPITRE 3

De la lecture

«L'oraison nous purifie, la lecture nous instruit. Les deux sont bonnes si on peut les faire toutes les deux; sinon, il est meilleur de prier que de lire. Celui qui veut être toujours avec Dieu doit souvent prier et souvent lire. Quand nous prions, c'est nous qui parlons avec Dieu; mais quand nous lisons, c'est lui qui nous parle. Tout progrès procède de la lecture et de la méditation. Ce que nous ignorons nous l'apprenons par la lecture et ce que nous avons appris, nous le conservons par la méditation. La lecture des saintes Écritures nous confère un double don : elle instruit l'intelligence, et, arrachant l'homme aux vanités du monde, elle le conduit à

l'amour de Dieu.»⁵ Double en effet est l'application à la lecture : d'abord, pour comprendre ce qui est écrit, ensuite pour discerner à quelle fin c'est écrit. Il est raisonnable que chacun soit d'abord préparé à comprendre ce qu'il lit, puis, qu'il soit capable de mettre en oeuvre ce qu'il a appris. Car la loi de Dieu comporte à la fois récompense et châtement pour ceux qui la lisent : récompense pour ceux qui l'observent en vivant bien, mais châtement pour ceux qui la méprisent en vivant mal. L'Écriture sainte appelle à la céleste patrie l'âme de son lecteur et détourne son coeur des désirs terrestres pour lui faire saisir les biens d'en-haut; par ses passages plus obscurs, elle exerce l'intelligence; elle caresse les petits par l'humilité de sa parole; et sa lecture préserve de l'ennui. Et elle élève par ses sublimités ceux qu'elle aide par ses humbles paroles.

La Sainte Écriture croît en quelque sorte avec ceux qui la lisent : les lecteurs incultes croient la reconnaître, alors que ceux qui sont instruits la trouvent toujours nouvelle.

Dieu dit au prophète Ezéchiel : «Fils de l'homme, mange tout ce que tu trouveras» (Ez 3) : il faut en effet manger tout ce qu'on trouve dans la sainte Écriture parce que, ce qu'il y a en elle de petit enseigne la simplicité de vue, et ce qu'il y a de grand rend l'intelligence pénétrante.

En lisant les préceptes de la sainte Écriture, nous revivons, nous qui gisons, morts, dans le péché. Aussi le psalmiste dit-il au Seigneur Tout-puissant : « Je n'oublierai jamais vos paroles; parce qu'en elles vous m'avez donné la vie.» (Ps 118) Dans les ténèbres de la vie présente, la sainte Écriture s'est faite lumière de notre route. De là vient la parole de saint Pierre : «Vous faites bien d'y prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur.» (II Pi 1,19) Lorsque le texte de la sainte Écriture nous paraît fade, le sens de la divine parole n'éveille rien dans l'âme du lecteur et n'allume en son esprit aucune étincelle d'intelligence. Mais au contraire, s'il cherche des règles pour bien vivre et y apprend comment dans les démarches de son coeur placer le pied de ses bonnes oeuvres, il trouve dans le texte sacré d'autant plus de profit qu'il progresse lui-même d'avantage. Parfois, l'âme éprouve que les paroles de la sainte Écriture sont source de vie mystique, si, enflammée parla grâce divine, elle s'élève à la contemplation des réalités célestes. La vertu de la parole sacrée apparaît en effet étonnante et ineffable quand l'amour divin pénètre l'âme de celui qui la lit.

CHAPITRE 4

De l'amour de Dieu et du prochain

«La charité consiste dans l'amour de Dieu et du prochain. Or, pour conserver en soi cet amour de Dieu, il faut rester uni au prochain par la charité. Celui qui se sépare de la société fraternelle se prive de la participation à la charité divine. Et il se garde dans l'amour de Dieu celui qui ne se sépare pas de l'amour du prochain. Le Christ est Dieu et homme. Il n'aime donc pas tout le Christ celui qui hait l'homme.»⁶ Certains paraissent lui être unis par leur foi et par leurs bonnes oeuvres; cependant, parce qu'ils sont privés du lien de la charité fraternelle, ils n'ont aucun accroissement de vertu. En effet, ainsi parle l'Apôtre : «Quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la l'amour, cela ne me sert de rien.» (I Cor 13,3) Sans l'amour de charité, même avec une foi droite, on ne peut parvenir à la béatitude. La vertu de charité est si grande que, sans elle, même le don de prophétie et le martyre ne sont rien. Aucun don ne vaut la charité : elle tient le premier rang de toutes les vertus; l'Apôtre nous dit qu'elle est le lien de la perfection par lequel toutes les vertus tiennent ensemble. (Col 3,14) L'obéissance est d'abord charité.

Cette vertu de charité comprend deux préceptes : l'amour de Dieu et du prochain; et l'exacte observation de la perfection du Décalogue fait que lorsqu'on a commencé à faire le bien on n'accomplit plus le mal. La sainte Écriture nous vivifie par les deux préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain que nous trouvons dans les paroles divines. L'amour de Dieu engendre l'amour du prochain et l'amour du prochain nourrit l'amour de Dieu. En effet, celui qui néglige d'aimer Dieu ne sait certes pas aimer son prochain. Nous avançons plus pleinement dans l'amour de Dieu si, au sein de cet amour, nous sommes d'abord attachés à la charité envers le prochain; car l'amour de Dieu engendre l'amour du prochain. Le Seigneur qui devait dire dans sa loi : tu aimeras ton prochain, a dit d'abord : tu aimeras le Seigneur ton Dieu. (Mt 17,37-39; Lc 10,27; Dt 6,5) Il plantait ainsi dans la terre de notre coeur la racine de son amour pour faire apparaître ensuite sur ces

branches les bourgeons de l'amour fraternel. L'amour de Dieu fait corps avec l'amour du prochain, comme l'atteste saint Jean qui reprend certains fidèles en disant : «Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?» (I Jn 4,20)

Cet amour divin cependant naît de la crainte mais se change en tendre affection à mesure qu'il croît. Le Dieu Tout-Puissant fait souvent connaître à chacun combien il est éloigné de l'amour de Dieu ou comme il a progressé. (I Jn 4) Disposant tout selon un ordre admirable, Il abaisse les uns par des épreuves et soutient les autres par le succès. Et tandis qu'il s'éloigne de certains pour un temps, il dévoile le mal caché dans le coeur des autres; en effet, le plus souvent, ceux qui nous attaquent dans le malheur sont ceux qui nous ont honorés lorsque nous étions dans une position heureuse.

Notre route sur terre se poursuivra sans heurt si nous servons Dieu et le prochain d'un coeur pur, puisqu'on n'aime pas vraiment Dieu sans le prochain, ni vraiment le prochain sans aimer Dieu. Il est dit que le saint Esprit fut donné deux fois aux disciples; d'abord, par le Seigneur vivant sur la terre (Jn 20,22-13), puis, par le Seigneur régnant au ciel. (Ac 2,4) L'esprit est donné sur terre pour aimer le prochain, mais il est donné du ciel pour aimer Dieu. Mais, pourquoi d'abord sur terre, ensuite du ciel sinon pour faire comprendre clairement que, selon la parole de saint Jean : «Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit ?» (I Jn 4,20) Aimons et embrassons le prochain qui est près de nous pour pouvoir parvenir à l'amour de Celui au-dessus de nous. Que notre esprit cherche ce qu'il offrira à Dieu en la personne du prochain pour mériter de réjouir parfaitement en Dieu avec lui. Nous parviendrons alors à cette joie de la société d'en-haut, dont nous avons dès maintenant le gage de l'Esprit saint, si nous tendons tout notre amour vers ce but : l'amour de Dieu et du prochain.

Tous les commandements procèdent de l'amour seul et tout n'est qu'un seul précepte. «Tout ce qui est prescrit n'est affermi que par la seule charité. Les préceptes divins sont donc multiples et un : multiples dans la diversité des oeuvres, un dans la racine de l'amour. Comment il faut comprendre l'Amour de Dieu et du prochain, Lui-même nous le fait

connaître dans la plupart des phrases de l'Écriture sainte en nous ordonnant d'aimer nos amis en Lui, et d'aimer nos ennemis à cause de Lui.»⁷ Aimons donc notre Seigneur Dieu, frères très chers, comme Lui-Même nous l'enseigne, c'est-à-dire, aimons-le de tout notre coeur, de toute notre âme, de toutes nos forces, parce qu'Il nous a aimés le premier. (Dt 6,5; Mt 22,37-39; Lc 10,27) De même saint Jean qui, à la Cène, repose sur la source même de l'amour, dit dans son épître : «Mes frères, aimons le Seigneur parce qu'il nous a aimés le premier.» (I Jn 4,10) La fragilité humaine ne pouvait pas aimer Dieu si Lui-même n'aimait d'abord notre nature. Il nous a aimés avant même que nous soyons, et c'est pourquoi il nous a créés afin que nous soyons, il nous a vivifiés, nourris, gardés, Il nous a conduits au baptême de la régénération, il nous a renouvelés, et nous a donné l'intelligence. Tout

cela, il l'a fait pour nous par miséricorde et par excès d'amour. Ouvrons donc les yeux de notre coeur, frères très chers, et sachons que nous avons été les bien-aimés de notre Seigneur Jésus Christ, au point de ne pas douter que c'est pour nous qu'il a versé son sang.

Tenons nos coeurs suspendus à l'amour de notre Créateur non pas à moitié ou à quelque autre chose mais, «aimons-le tout notre coeur, de toute notre âme, de toutes nos forces», et ne préférons rien à l'amour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Lui-même a dit : «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi.» (Mt 10,37-38) En effet, si nous l'aimons véritablement de tout notre coeur, nous ne devons préférer à son amour ni celui de nos parents, ni de nos amis, ni de nos enfants.

Mais si nous aimons le Seigneur, il est nécessaire que, comme nous-mêmes, nous aimions le prochain parce que, dans ces deux préceptes sont contenus toute la loi et les prophètes. (Mt 22,40; Rom 13,10) Donc, celui qui n'aime pas Dieu et son prochain n'accomplit pas la loi et les prophètes. Car il est écrit : «Nous avons reçu de Dieu ce précepte : que celui qui l'aime aime aussi son frère.»(I Jn 4,21) et : «C'est à ceci que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres.» (Jn 13,35), et encore : «Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres car l'amour vient de Dieu. Et quiconque aime son frère est né de Dieu et connaît Dieu.» «Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous.» (I Jn 4,12) Bienheureuse donc est la dilection de la charité, qui embrasse tous les hommes, les aime tous, les réchauffe tous. Elle est vraiment bienheureuse, elle qui nourrit les vertus et efface les péchés.

Elle retient la colère, exclut les haines, chasse l'avarice, étouffe les querelles et fait fuir également tous les vices. «Elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout.» (I Cor 13,7.) Elle est sans crainte au milieu des opprobres, paisible au milieu des colères, bienfaisante au milieu des haines, ferme dans la vérité. Les méchants qui t'attaquent ne peuvent l'arracher, ni les voleurs l'enlever, ni le feu la consumer, ni l'hérésie la diviser. Elle reste une, elle demeure inexpugnable, elle subsiste imprenable, elle persévère inébranlablement, elle est incorruptible dans sa joie. Car elle est le lien de toutes les vertus, le ciment des âmes, la concorde des esprits et la société des élus. L'adversité ne peut la briser car elle fortifie puissamment l'esprit, ni la prospérité l'enorgueillir car elle la tempère avec prudence, ni la colère la dominer, car elle la réprime avec raison. Vraiment, je le vois, c'est une très noble et très excellente vertu. Acquérons-la donc, mes frères, autant que nous le pouvons pour qu'elle soit avec nous, demeure avec nous, se lève avec nous, marche avec nous, se réjouisse avec nous. Il convient en effet que, dans l'assemblée des frères, demeure toujours une aussi royale vertu.

CHAPITRE 5

De l'observation des commandements de Dieu

Après avoir traité de l'amour, voyons les préceptes que l'auteur de l'amour lui-même nous ordonne d'observer. Il dit en effet : «Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et je prierai mon Père et il vous donnera un Consolateur pour qu'il demeure toujours avec vous.» (Jn 14,16) Considérons donc avec attention, mes frères, combien aime notre Seigneur Jésus Christ, Lui qui a accompagné d'une promesse l'amour qu'il exigeait de nous, en disant que le saint Esprit demeurera pour toujours avec nous, si parce que nous l'aimons, nous observons ce commandement. Par Lui, en effet, nous sont prodigués tous les bienfaits, d'abord de vouloir le bien et de le faire. Il nous choisit pour que nous le choisissions, nous aime pour que nous l'aimions, nous connaît pour que nous le connaissions, nous aide pour que nous agissions et qu'en agissant nous nous enrichissions de vertus. Si l'amour de Dieu et du prochain nous réjouit, c'est une conséquence nécessaire que nous fassions ce que cet amour nous commande parce que nous agissons dans la mesure où nous aimons. Celui qui n'accomplit pas fidèlement ses commandements ne peut aimer sincèrement Dieu. Car Lui-Même dit : «Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements. Et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles.» (Jn 14,23) Et Jean l'apôtre, rempli de l'amour du Seigneur, dit dans son épître : «En cela nous savons que nous le connaissons, si nous observons ses commandements.» (I Jn 2,3-5) «Celui qui dit qu'il connaît Dieu et qui ne garde pas ses commandements est menteur, et la vérité n'est pas en lui. Celui qui garde ma parole, vraiment l'amour de Dieu est parfaite en lui.»

Job dit aussi de lui-même : «Mon pied a suivi les traces de Dieu. J'ai gardé la voie de Dieu et ne m'en suis pas éloigné. Je ne me suis pas écarté des paroles de ses lèvres et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.» (Job 23,11-12) Et le Seigneur Lui-même avertissant le peuple d'Israël dit à propos de son amour et de l'observation de ses commandements : «Et maintenant, Israël, écoute les préceptes et les jugements que je t'enseigne aujourd'hui, pour que, les accomplissant, tu vives par eux. Observe et prends garde de ne pas oublier le Seigneur ton Dieu et de ne pas négliger ses commandements et ses jugements et les cérémonies que je t'ai enseignées aujourd'hui. Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu te demande si ce n'est que tu craignes le Seigneur ton Dieu et que tu marches dans ses voies et que tu l'aimes et que tu le serves de tout ton coeur et de toute ton âme et que tu gardes ses commandements et ses cérémonies que je t'ai enseignées aujourd'hui, afin que cela te soit bon. Et si tu obéis en observant tous ces commandements, le Seigneur fera de toi la plus grande de toutes les nations qui sont répandues sur la terre; tu seras béni dans la ville et béni dans les champs et béni le fruit de ton sein et béni le fruit de la terre. Le Seigneur enverra sa bénédiction sur tes celliers et sur toutes les oeuvres de tes mains.» (Dt 28,3-4) Et l'apôtre saint Jean dit : «En cela nous savons que nous sommes les enfants de Dieu, si nous aimons Dieu et si nous pratiquons ses commandements, et ses commandements ne sont pas pesants.» (I Jn 5,3) – «L'amour se prouve en montrant ses oeuvres. En effet, nous aimons vraiment Dieu si, observant ses commandements, nous contraignons nos

propres volontés. Car celui qui s'abandonne encore à ses désirs illicites n'aime certainement pas Dieu puisque dans sa volonté, il est en contradiction avec Lui.»⁸

CHAPITRE 6

De la crainte

Il est écrit : «La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.» (Ps 110) La crainte du Seigneur est gloire, bonheur, joie et couronne d'allégresse. La crainte du Seigneur réjouit le cœur; elle donne gaieté et joie tout au long des jours. (Ec 1,11-12) Crains Dieu et éloigne-toi du mal parce que, pour celui qui craint Dieu, tout ira bien à la fin et il sera béni au jour de sa mort. (Pro 3) La plénitude de la sagesse est de craindre Dieu. (Ec 1,20) La crainte du Seigneur est génératrice de sagesse, de richesse; elle est vie et gloire. La crainte du Seigneur chasse le péché et réprime le vice; elle rend l'homme vigilant et attentif. «Car celui qui est sans crainte ne pourra être justifié.» Là où n'est pas la crainte, la vie est dissolue; là où n'est pas la crainte là est le mal; là où n'est pas la crainte le péché surabonde. Ceux qui craignent le Seigneur ne sont pas incrédules à sa parole et ceux qui l'aiment conserveront sa voie. Ceux qui craignent le Seigneur prépareront leurs cœurs et sanctifieront leurs âmes en sa présence. Ceux qui craignent le Seigneur garderont ses commandements et observeront la patience jusqu'au jour de sa visite. (Ec 2,18-21)

La crainte du Seigneur c'est de ne pas mépriser l'homme pauvre et juste, de ne pas glorifier l'homme riche et méchant.

David dit en effet : «Servez Dieu dans la crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement.» (Ps 2) Et : «Craignez le Seigneur, vous tous ses saints parce que rien ne manque à ceux qui le craignent. (Ps 33) Et : «Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur et marchent dans ses voies.» (Ps 127) Moïse dit aussi : «Marchez derrière le Seigneur votre Dieu, craignez-le, gardez ses commandements et obéissez-Lui.» (Dt 13,4) L'Apôtre dit encore : «Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement.» (Phil 2,12) Et Salomon dit : «La crainte du Seigneur est la couronne de la sagesse; elle remplit de paix et de fruit de salut, qui sont tous deux des dons de Dieu.» (Ec 2,7-10) Vous qui craignez le Seigneur, attendez sa miséricorde et ne vous détournerez pas de Lui de peur de tomber. Vous qui craignez le Seigneur, avez foi en Lui et votre récompense ne se perdra pas. Vous qui craignent le Seigneur, aimez-le et vos cœurs seront illuminés.» (Ec 2,7-10) Heureux celui à qui il est donné d'avoir la crainte du Seigneur. «La crainte du Seigneur est comme un paradis de bénédiction et le Seigneur le revêt d'une gloire sans égale.» (Ec 40,28) A la gloire de cette crainte Salomon dit encore : «La crainte de Dieu augmentera les jours.» (Pro 10,27)

Craignons donc, mes frères, de cette crainte du Seigneur «qui est sainte et subsiste dans les siècles des siècles.» (Ps 118), de cette chaste crainte qui ajoutera pour nous, aux jours de ce monde des jours éternels, des jours perpétuels, des jours durables et immortels; bien mieux : un seul air sans soir ni fin, un jour plein de joie et de bonheur, riche d'une lumière sans déclin, et passé dans la société des anges; un jour, dis-je, que jamais la nuit n'interrompt, que les ténèbres n'obscurcissent pas, que les nuages ne voilent pas, un jour que la chaleur de l'été ne rend pas insupportable, que n'engourdit pas le froid de l'hiver; un jour que nous partagerons avec les saints, qui nous sera commun avec les anges, éternel avec les uns et les autres; qu'il nous fasse participer à la joie et au bonheur des anges, à la société des patriarches, nous compte au nombre des prophètes, nous fasse exulter avec les apôtres.

Mais l'apôtre saint Jean dit dans l'Écriture : «Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais la charité parfaite bannit la crainte, car la crainte suppose un châtement, celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour.» (I Jo 4,18) Il faut donc distinguer soigneusement deux sortes de craintes : l'une par laquelle les hommes craignent Dieu de peur s'être envoyés dans la géhenne; l'autre est cette crainte qui conduit à l'amour, de telle sorte que, lorsque la seconde vient, la première s'en va.

Si c'est à cause des châtements que tu crains Dieu, tu n'aimes pas encore celui que tu crains ainsi; tu ne désires pas les biens mais tu redoutes les maux. Par cette crainte qui te fait redouter les maux, corrige-toi et commence à désirer les biens; quand tu auras commencé à désirer les biens, alors, la sainte crainte sera en toi,

celle qui consiste à redouter de perdre les biens et non d'être jeté dans la géhenne, mais d'être privé de la présence du Seigneur que déjà tu embrasses et dont tu désires jouir éternellement.

Un frère demandait à un ancien : «Comment la crainte de Dieu vient-elle dans l'âme ?» Et celui-ci répondit : «Si un homme est humble et pauvre et ne juge pas autrui la crainte de Dieu entrera ainsi en lui.»

Un vieillard a dit : «Que demeurent en toi la crainte, l'humilité, l'abstinence et les larmes.»

Et un autre dit ceci : «Ce que tu détestes, ne le fais pas à un autre.» (Tob 4,16) Si tu détestes qu'un médise de toi, ne va pas médire d'autrui; si tu détestes qu'on te calomnie, toi, ne calomnie pas autrui; si tu détestes qu'on te méprise ou t'injurie, toi, ne fais rien de cela à qui que ce soit. Si quelqu'un peut garder ce précepte, cela suffit pour son salut.

Un ancien a dit : «Voici la vie des moines : le travail, l'obéissance, la méditation et qu'ils ne jugent pas, qu'ils ne contredisent pas, qu'ils ne murmurent pas.» Il est écrit : «Vous qui aimez le Seigneur, laissez le mal.» (Ps 96) La vie du moine c'est de ne pas marcher avec les hommes injustes, ne pas fixer les yeux sur le mal, ne pas s'occuper des choses vaines, ne pas prêter l'oreille à des discours frivoles; ne pas prendre les biens d'autrui, mais plutôt lui faire partager les siens, ne pas s'enorgueillir dans son coeur, ne pas méditer le mal, ne pas être gourmand, mais tout faire avec discrétion. C'est en tout cela qu'on est moine.

L'abbé Jacob a dit que de même qu'une lampe éclaire une chambre obscure, de même la crainte de Dieu, si elle pénètre dans le coeur de l'homme, l'illumine et lui enseigne toutes les vertus et les préceptes de Dieu. Certains pères interrogèrent l'abbé Macaire l'Égyptien en lui disant : «Comment et quand manges-tu ? Quand jeûnes-tu pour que ton corps soit aussi desséché ?» — Et le vieillard leur dit : «Si un homme place dans le feu le bois il a dans la main, ces pousses se dessèchent; de même, un homme établit son âme dans la crainte de Dieu, cette crainte consume ses os.»

CHAPITRE 7

De la sagesse qui est le Christ

Comme le dit l'Écriture, la couronne de la sagesse est la crainte de Dieu, le commencement de la sagesse c'est de craindre Dieu et la plénitude de la sagesse et la racine de sagesse est la crainte de Dieu. (Ec 1)

Craignons donc le Seigneur, frères très chers, et préparons nos âmes à recevoir la sagesse, pour que, vivant sagement, pieusement, et justement, nous méritions de posséder avec cette sagesse le royaume éternel. En effet, il est écrit : «Ceux qui la garderont seront justifiés par elle, elle se laissera facilement voir de ceux qui l'aiment, et

trouver par ceux qui la cherchent.» (Sag 6) Et encore le désir de la sagesse conduit à une royauté éternelle.

(ibid.) Aussi, Salomon dit-il : «J'ai prié, et la sagesse m'a été donnée, j'ai invoqué et l'esprit de sagesse est venu en moi; je me suis proposé de l'avoir pour lumière. Je l'aimée plus que la santé et que toute beauté parce que sa lumière ne s'éteint pas. Tous les biens me sont venus avec elle et un honneur sans mesure vient par ses mains. Et j'ai pris ma joie en toutes choses, car cette sagesse me précédait. Elle est pour les hommes un trésor inépuisable, et ceux qui en usent ont part à l'amitié de Dieu. Il y a en elle un esprit d'intelligence saint, unique, multiple, immatériel, actif, pénétrant, sans souillure, infailible, suave, aimant le bien; sagace, que rien n'empêche d'être bienfaisant, stable, assuré, ayant toute puissance, surveillant tout, et qui dans sa sagesse pénètre tous les esprits. Car la sagesse plus agile que tout ce qui est agile. Elle est le souffle de la puissance de Dieu, une pure émanation de la gloire du Tout-Puissant. Elle est le resplendissement de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa beauté. (Sag 7)

Elle est en effet, comme il est dit, plus belle que le soleil et, surpassant toute l'ordonnance des étoiles, elle l'emporte sur la lumière. Car la nuit succède à la lumière mais la sagesse triomphe du mal. (Sag 7) Comme il est dit : «Elle atteint avec force d'une extrémité du monde à l'autre dépose tout avec douceur. Elle enseigne la tempérance, la prudence, la justice et la force qui sont ce qu'il y a de plus utile aux hommes pendant leur vie.» (Sag 8) La sagesse est un grand trésor; celui qui l'aura trouvée aura la vie et celui qui la possédera aura une couronne d'immortalité. C'est elle qui rend stable dans la foi, assurée dans ses paroles, affable dans la conversation, joyeuse dans le don, humain dans la miséricorde, suave dans ses réponses, sagace pour

discerner, doux dans la prospérité, en sécurité dans l'adversité. Elle donne la pénétration à l'intelligence, l'éclat à l'action, la candeur au visage et la force dans la lutte. «D'où vient donc la sagesse et quel est le lien de l'intelligence ? Elle est cachée aux yeux de tous les vivants. C'est Dieu qui connaît son chemin, c'est lui qui sait où elle réside. Car lui-même a dit à l'homme «la crainte du Seigneur, voilà la sagesse; fuir le mal, voilà l'intelligence.» (Job 28)

Aimons-la donc, mes frères, pour que nous soyons aimés d'elle. Car cette sagesse qui est le Christ dit : «Moi, la sagesse, j'habite avec la prudence et je préside aux pensées savantes. A moi est le conseil, à moi l'équité, à moi la prudence, à moi aussi la force. J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui veillent le matin pour me chercher me trouveront. Avec moi sont la richesse et la gloire. Mon fruit est meilleur que l'or et la pierre précieuse. Je marche dans les voies de la justice pour enrichir ceux qui me comprennent et les remplir de trésors.» (Pro 8) Oui, Dieu aime celui qui aime la sagesse. La sagesse prépare la vie pour ses fils, fait justice à ceux qui l'apprécient, donne la prudence à ceux qui l'aiment. Dans la tentation, elle marche avec eux et leur prépare un chemin droit. Elle révèle ce qui est caché en elle. Elle thésaurise pour eux la science et l'intelligence de la prudence. Celui donc qui la possède recevra en héritage la vie éternelle.

CHAPITRE 8

De la prudence

La prudence est l'ornement de toutes les vertus, la gloire de la parole, la beauté des discours, comme il est écrit : «La science est un ornement d'or pour le prudent et comme un bracelet à son bras droit.» (Ecc 22) La prudence la bouche, gouverne l'action, tempère les sentiments, modère la langue, pèse toutes les paroles et pondère toutes choses. C'est ainsi qu'il est écrit : «Les paroles des prudents seront pesées à la balance.» (Ec 22) C'est pourquoi saint Paul dit : «Que votre parole soit toujours aimable, assaisonnée de sel en sorte que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.» (Col 6,6) Nous aussi, mes frères, aimons cette très belle vertu qui gouvernera notre vie et confèrera la discrétion à notre esprit. Car il est écrit : «Celui qui est sage se gouverne avec une grande prudence.» (Pro 41) Aimons la prudence qui dirigera les pas de notre esprit et ordonnera les démarches de notre intelligence. L'Écriture dit : «L'homme prudent dirige ses pas.» (Pro 15) Aimons la prudence qui nous édifiera une maison spirituelle et consolidera en l'élevant celle qui est édifiée. Car il est écrit : «C'est par la sagesse qu'une maison s'élève et par la prudence qu'elle s'affermir.» Aimons la prudence qui sera la parure de nos moeurs et donnera l'abondance des vertus, qui introduira la loi de vérité dans notre bouche et rehaussera notre parole de beaucoup de sagesse et d'intelligence, qui ornera notre conversation comme avec de l'or et nos lèvres comme avec de l'argent; elle gardera continuellement nos moeurs et donnera la gloire méritée.

CHAPITRE 9

De la simplicité

Certes, la vertu de prudence est grande, mais il est nécessaire qu'elle soit tempérée par la vertu de simplicité. Ainsi parle le Seigneur dans l'Évangile : «Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes.» (Mt 10) Parlant de Job, cet homme simple, le Seigneur dit au démon : «As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a pas d'homme comme lui sur la terre, simple, droit, craignant Dieu et éloigné du mal.» (Job 1) Aimons, mes frères, cette grande vertu qui vient des trésors du Très-Haut, qui, nécessaire à tous les chrétiens, l'est surtout aux moines qui doivent orner leur vie du mérite de la simplicité. En effet, il est écrit : «Que vos pensées sur le Seigneur soient selon la droiture, et cherchez-le dans la simplicité du coeur, car il se laisse trouver par ceux qui ne le tentent point et il se manifeste à ceux qui se confient à Lui.» (Sag 1) Aimons donc la simplicité de coeur et qu'elle dirige nos actes dans la voie du salut. Il est écrit : «La simplicité dirige le juste.» (Pro 11) Obéissons donc aux paroles de Paul, le grand prédicateur qui nous exhorte en disant :

«Je veux que vous soyez sages en ce qui concerne le bien; simples en ce qui concerne le mal.» (Rom 1)
 En effet, la prudence doit affiner sans cesse les cœurs des élus dans la recherche du bien et la simplicité modérer la finesse de la prudence de telle sorte que la prudence n'excède pas la mesure de la rectitude et que l'ignorance trompeuse n'endorme pas la simplicité. (Greg. Moral., 1. 5, c. 3) De Jacob, nous lisons qu'il était un homme simple, habitant dans sa maison. En effet, tous ceux qui se refusent à s'éparpiller dans les soucis extérieurs, sont simples dans leur méditation, et se tiennent dans la demeure de leur âme de peur que, tandis qu'ils désireraient avidement de multiples choses au dehors, ils ne s'écartent d'eux-mêmes, devenus étrangers à leurs propres pensées.

Courons donc par les chemins de la simplicité afin de mériter, par elle, de parvenir plus rapidement à l'éternelle patrie où nous mériterons de recevoir la robe de l'immortalité et la récompense de la simplicité.

CHAPITRE 10

De la patience

Le Seigneur parle ainsi de la vertu de patience : «C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes.» (Lc 21) Saint Paul, son disciple, dit : «Comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, vous supportant les uns les autres dans la charité.» (Col 3; Ep 4) Salomon dit aussi : «La sagesse de l'homme se reconnaît à sa patience; et sa gloire est d'oublier les offenses.» (Pro 19) L'apôtre saint Jacques nous enseigne que la «patience doit accomplir une oeuvre parfaite afin que vous soyez parfaits et accomplis ne laissant rien à désirer en vous» (Jac 1); et saint Paul ajoute encore : «Reprenez ceux qui troublent l'ordre, consolez les pusillanimes, soutenez les faibles, usez de patience envers tous.» (I Thes 5) Courons donc, frères très chers, dans cette voie de la patience et aimons-la : en elle il n'y a pas d'obstacle et à ceux qui courent dans sa voie, elle procure une joie pleine et éternelle. Mes frères, la force de la patience est grande elle ne blesse pas ceux qui la blessent mais les aime : elle ne répond pas à l'injustice par l'injustice mais par le pardon; elle ne nuit quand elle le pourrait mais elle épargne. Car la patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus; véritablement, par la patience, nous possédons nos âmes. Le Seigneur nous montre donc que la patience est la gardienne de notre vie, parce que c'est par elle qu'il nous a appris à nous posséder nous-mêmes. (Greg., Past., p. 3, c. 10; Cyprien, *De bon. Pat*) Mais la véritable patience consiste à supporter avec égalité d'âme les maux qui viennent d'autrui et à n'être ému d'aucun ressentiment contre celui qui nous inflige des maux. C'est donc la vertu de patience, mes frères, qui nous confie à Dieu, nous garde de tout mal, et nous sauve; elle aussi qui calme la colère, retient la langue, gouverne l'âme, elle qui maintient la paix, établit avec discrétion la discipline, brise les attaques du désir, réprime la violence et éteint le feu de la jalousie. La patience contient la puissance des riches, réchauffe l'indigence des pauvres, rend humble dans la prospérité, fort dans l'adversité, doux dans les injustices et les offenses; elle repousse les tentations, endure les persécutions. C'est elle qui assure fortement les fondements de notre foi, porte très haut notre espérance et dirige les actes de notre vie. Elle-même, afin que nous puissions nous maintenir dans la voie du Christ, patiemment nous gouverne, nous fortifie et nous fixe afin que nous restions fils de Dieu.⁹

Frères très chers, c'est donc joyeusement que nous devons aimer cette vertu, et de toutes nos forces qu'il nous faut l'embrasser. Nous recueillerons, en effet, rapidement le fruit et la récompense de la patience si nous persévérons en elle jusqu'à la fin. C'est ainsi que l'apôtre Jacques dit : «Voici que le juge est à la porte et il vous récompensera de votre patience et rendra à vos adversaires le châtement qu'ils méritent.» (Jac 5) Il dit «à la porte» parce que le Seigneur Jésus Christ est proche de nous, prêt à nous remettre nos fautes à notre demande et à récompenser la patience.

On racontait de l'abbé Isidore, prêtre en Scythie, que si quelqu'un avait un frère infirme, faible ou difficile et voulait le jeter dehors, il disait : «Amenez-le-moi.» Il s'en chargeait et par sa patience le guérissait. Une fois, des brigands vinrent au monastère de cet abbé et lui dirent : «Nous venons enlever absolument tout ce qui est

dans ta cellule.» – «Enlevez tout ce qu'il vous semblera bon, mes fils », répondit-il. Ils emportèrent donc tout ce qu'ils trouvèrent dans la cellule et partirent mais ils oublièrent un petit sac qui y était caché. Alors l'abbé les suivit, criant après eux et disant : «Mes fils, emportez aussi ceci que vous avez oublié. » Mais eux, admirant sa patience revirent et remirent tout dans sa cellule. Et ils se repentirent tous, se disant les uns aux autres : «C'est vraiment un homme de Dieu.»

CHAPITRE 11

De l'humilité

Cette vertu d'humilité, bien qu'elle doive être la vertu de tous les chrétiens, doit surtout habiter et se reposer dans le coeur des moines. C'est pourquoi Isidore dit : «La plus grande vertu du moine est l'humilité; son vice le plus grand est l'orgueil. Mais alors chacun peut juger qu'il est moine lorsqu'il s'estime le plus petit, même lorsqu'il accomplit des actes de haute vertu.»

«Ceux qui quittent le monde et pratiquent les vertus qu'enseignent les maîtres, mais sans l'humilité du coeur, ceux-là tombent de haut d'autant plus pesamment qu'il est plus grave d'être précipité par l'élévation qui naît de la pratique des vertus, que d'y être entraîné par les vices. L'âme du serviteur de Dieu doit toujours être humble et triste, c'est-à-dire que l'humilité la garde de l'élévation et qu'une tristesse salutaire empêche son coeur de se dissiper dans le libertinage.»¹⁰

De cette vertu le Seigneur dit : «Quiconque s'exalte sera humilié et quiconque s'humilie sera exalté.» (Lc 18) Et l'apôtre Jacques dit : «que le frère qui est humble se glorifie de son élévation.» (Jac 1) Parce tout frère qui supporte humblement pour le Seigneur les adversités, recevra de lui les sublimes récompenses du royaume. L'apôtre Pierre dit aussi : «Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.» (I Pi 5) à tous qu'il s'adresse, jeunes et vieillards, en leur conseillant la vertu d'humilité aux uns et aux autres : à ceux-ci en commandant, à ceux-là en obéissant humblement. Il enseigne donc à tous de s'initier mutuellement à l'humilité par l'exemple, soit même par la parole, parce qu'il avait appris avec certitude que le vice de la superbe qui a fait choir les anges du ciel devait être évité par tous.

Dans la suite, il expose quelle est cette grâce qui est promise aux humbles, en disant : «Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps de sa visite.» (I Pi 5)

Dieu accorde donc cette grâce aux humbles à savoir que plus ils auront été humiliés à cause de lui au temps du combat, plus ils seront exaltés glorieusement par lui-même au temps de la récompense. D'où le psalmiste dit : «Le Seigneur est près de ceux qui ont le coeur affligé. Il sauve les humbles d'esprit.» (Ps 33)

Mais toute l'humilité n'est pas tant dans les paroles que dans l'esprit, en sorte que nous ayons conscience de notre bassesse et que jamais nous ne pensions savoir, comprendre, être quelque chose. En effet, le roi et prophète David s'était établi au sommet de l'humilité lorsqu'il disait : «Seigneur, mon coeur ne s'est point élevé et mes yeux ne se sont pas levés.» (Ps 130) Et encore : «L'esprit broyé est un sacrifice à Dieu.» (Ps 50) et de même : «Voyez mon humilité et ma peine et remettez-moi tous mes péchés.» (Ps 24)

Si donc, le coeur humilié est un sacrifice à Dieu, il offrit un sacrifice lorsqu'il dit : «Seigneur, mon coeur ne s'est pas élevé... » – Si quelque ermite sans cellule avait dit cela, à cause de sa patience, il aurait brillé d'une grande gloire mais parce que c'est un roi vêtu de pourpre et le plus grand des prophètes qui l'a dit, l'Église, répandue à travers le monde entier, louera l'exemple de son humilité. C'est surtout pour ce motif que l'humilité s'élève avec honneur parmi les vertus les plus hautes, parce que la dignité de la majesté la soulève.

L'abbé Antoine a dit : «J'ai vu tous les filets de l'ennemi tendus sur la terre et j'ai dit en gémissant : qui, penses-tu, les traversera ? et j'ai entendu une voix disant : l'humilité !»

L'abbé Sérapion disait : «J'ai fait de nombreux ascèses corporels, plus que mon fils Zachaire et je ne suis parvenu à sa mesure d'humilité et de silence.» L'abbé Moïse dit à son frère Zachaire : «Dis-moi, que ferai-je ?» – Et celui-ci enleva son capuchon de sa tête, le jeta sous ses pieds et le foulant lui dit : «Si un homme n'a pas été ainsi foulé aux pieds, il ne peut être moine.»

A la question de savoir pourquoi les démons le tourmentaient, un ancien répondit : «Parce que nous avons

rejeté nos armes qui sont les injures, l'humilité, la pauvreté, et la patience.»

De même interrogé pour savoir en quoi consistait la perfection, il répondit : «La perfection de l'homme c'est l'humilité.» En effet, on progressera dans mesure où on sera avancé dans l'humilité et où on sera abaissé, parce que l'humilité est une oeuvre grande et divine.

Mais cette voie d'humilité consiste pour l'homme à s'obliger à assumer des travaux corporels, à s'estimer même pécheur et à se soumettre à tous, à ne pas examiner les péchés d'autrui mais à voir toujours les siens et à prier Dieu sans arrêt pour leur rémission.

CHAPITRE 12

De la paix

Personne ne s'élève plus auprès de Dieu que celui à cause de Dieu s'humilie en lui-même. C'est, en effet, pour cela que l'humble est élevé par Dieu jusqu'à appelé fils de Dieu et héritier du Christ. Et il est fils paix dans la mesure où il poursuit la paix, parce qu'il cherche et poursuivre la paix.

C'est ainsi que l'apôtre nous avertit en disant : «Recherchez la paix avec tous et la sainteté sans laquelle personne ne verra le Seigneur.» (Heb 12) Le Seigneur aussi dit lui-même dans l'Évangile : «Bienheureux les pacifiques car ils seront appelés fils de Dieu.» (Mt 5)

Alors que sa passion était proche, le Seigneur entre tous es divins commandements et ses préceptes salutaires nous ordonne de garder celui-ci, et dit : «Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix.» (Jn 14) En montant au ciel, le Seigneur nous laisse cet héritage, que, par David, son roi et très fidèle prophète, il nous avait commandé de garder; il dit en effet : «Écarte-toi du mal et fais le bien, cherche la paix et poursuis-la.» (Ps 36) Si nous voulons la suivre d'un coeur sincère, nous serons héritiers du Christ; donc, si nous désirons être les héritiers du Christ, il faut nous appliquer à la paix du Christ. Si nous sommes fils de Dieu, nous devons être pacifiques. Il convient que des fils de Dieu soient pacifiques, humbles, doux d'esprit, simples de coeur, purs dans leurs paroles, innocents dans leurs âmes, établis dans la concorde, liés les uns aux autres dans une unité indéfectible.

CHAPITRE 13

De l'obéissance

Le bienheureux apôtre Pierre dit au sujet de l'obéissance : «C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre esprit, soyez sobres en toutes choses et espérez parfaitement cette grâce qui vous est offerte pour le jour où apparaîtra Jésus Christ comme des fils d'obéissance.» (I Pi 1) C'est à juste titre qu'il veut que soient fils d'obéissance ceux dont il a dit dans la préface qu'ils avaient été choisis «pour la sanctification de l'esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus Christ.» (Ibid.)

Dans les revers, l'obéissance doit tout s'attribuer comme rien tandis que dans le succès elle ne peut en aucune manière s'attribuer quoi que ce soit à elle-même; parce que c'est dans la mesure même où elle est parfaitement détachée en esprit de cette gloire, qu'elle reçoit de Dieu, qu'elle sera plus vraie dans les revers.

Il nous est commandé par le Seigneur Tout-Puissant de garder l'obéissance jusqu'à la mort, puisque la Vérité dit : «Je ne puis rien faire de moi-même, mais je juge d'après ce que j'entends.» (Jn 5) Lui-même juge d'après ce qu'il entend. Alors même il obéira encore à son Père quand il viendra juger ce siècle. De peur que l'obéissance jusqu'à la fin de cette vie ne nous paraisse trop laborieuse, notre Rédempteur nous montre que Lui-même obéira lorsqu'il reviendra comme juge.

Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce qu'un homme pécheur se soumette à l'obéissance pendant la brièveté de cette vie, quand le médiateur entre Dieu et les hommes ne cesse pas d'obéir même au moment où il récompense ceux qui ont obéi ? Il faut savoir qu'on ne peut jamais faire le mal en obéissant, mais quelquefois, ce qu'on fait de bon doit être laissé à cause du bien même de l'obéissance. En effet, il n'y avait pas dans le paradis terrestre

d'arbre mauvais que Dieu ait interdit à l'homme de toucher. Mais, pour que l'homme créé dans l'état d'innocence devint meilleur par le mérite de l'obéissance, Dieu jugea digne de lui défendre même une chose bonne pour que son acte fût d'autant plus vertueux qu'en éloignant d'un bien il montrait plus d'humilité en se soumettant à son Créateur.

Car il est écrit : «L'obéissance vaut mieux que les sacrifices.» (Ec 4) C'est à bon droit que l'obéissance est préférée aux sacrifices, parce que les sacrifices frappent une chair étrangère, mais l'obéissance immole la volonté propre. L'homme apaise Dieu d'autant plus facilement qu'il s'immole par le glaive de ses prescriptions, en repoussant loin de lui l'orgueil de son jugement. C'est pourquoi notre père saint Basile répondit à des frères comment ils devaient s'obéir mutuellement : «Comme des serviteurs du Seigneur, selon ce qu'il a enseigné : *Celui qui veut être grand, qu'il se fasse le dernier de tous et leur serviteur; le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.*»¹¹

Un ancien planta un morceau de bois sec dans le désert et voulant éprouver l'obéissance d'un frère il lui dit : «Arrose chaque jour ce bois jusqu'à ce qu'il donne du fruit.» Or on ne trouvait de l'eau que loin de chez eux. Lorsque le frère eut fait cela pendant trois ans, le bois devint verdoyant et porta du fruit. En prenant alors, l'ancien l'offrit à l'assemblée des frères et leur dit : «Prenez et mangez le fruit de l'obéissance.» Il disait que Dieu ne cherche rien tant en ceux qui ont entrepris leur conversion le labeur de l'obéissance.

Un séculier avait renoncé au siècle et vint au monastère avec son petit enfant. L'abbé prenant l'enfant l'embrassa et dit à son père : «L'aimes-tu ?» Et il répondit que oui. De nouveau il lui dit : L'aimes-tu ?» Il répondit encore oui. L'Abbé lui dit ensuite : «Prends-le donc si tu l'aimes et jette-le dans ce four embrasé.» Ce père le saisissant le jeta dans la fournaise et aussitôt le four devint comme de la rosée. Par cette action, il s'acquitta de la gloire comme le patriarche Abraham. Un ancien a dit : «Le frère qui aura livré son âme à l'obéissance de son père spirituel aura une récompense plus grande que celui qui se sera retiré seul dans le désert; parce que ceux qui se retirent au désert se sont retirés du siècle par leur propre jugement. Mais par cette disposition qui le livre à l'obéissance, renonçant à toutes ses volontés, soumet à Dieu et au commandement de son père spirituel il en retire aussi une plus grande gloire. C'est pourquoi, ô mes fils, l'obéissance est bonne quand on obéit pour Dieu. Appliquez-vous donc, ô mes fils, à suivre en quelque manière les traces de cette vertu. L'obéissance est le salut de tous les fidèles, la mère de toutes les vertus. Elle trouve le royaume des cieux, ouvre le ciel et élève l'homme de la terre. Elle cohabite avec les anges, elle est la nourriture de tous les saints. Par elle, ils ont été sevrés de tout le reste et par elle ils sont parvenus à la perfection.

CHAPITRE 14

Des contempteurs du monde

«Ce qui est cher aux mondains, les saints le fuient comme il danger et ils se réjouissent plus des adversités du monde qu'ils ne trouvent leurs délices dans ses prospérités. Il est certain que ceux auxquels le siècle procure les avantages de prospérité sont étrangers à Dieu. Mais pour les serviteurs de Dieu, tous les avantages de ce monde sont nuisibles et, tandis qu'ils subissent des revers, ils s'excitent à un désir plus ardent du ciel. Celui que ce monde aura méprisé resplendira auprès de Dieu d'une grande faveur. Mais en vérité, celui que le monde hait est nécessairement aimé de Dieu, c'est pourquoi les saints désirent tellement mépriser monde et ramener vers les choses d'en-haut la direction de leur esprit afin de se recueillir, et de se retrouver là d'où ils s'étaient éloignés, et de se retirer des choses d'en-bas où ils s'éparpillés.»¹² «Celui qui, après avoir renoncé au monde soupire avec de saintes ardeurs vers la céleste patrie, s'élève au-dessus du souci de la terre comme avec des ailes, regarde en gémissant le lieu d'où il est tombé et fixe avec une grande joie le but auquel il parviendra.»¹³

«De saints hommes ayant renoncé complètement au siècle meurent tellement au monde qu'ils prennent leur délices à vivre pour Dieu seul, et plus ils se dérobent à la vie de ce siècle, plus ils contemplent par la fine

pointe de leurs âmes la présence de Dieu et la société angélique.»¹⁴

Voie libre que la vie des moines sans l'obstacle de cupidité et de l'amour. Tandis, en effet, qu'ils s'arrachent au commerce du monde, la cupidité ne les enchaîne pas parce qu'ils n'y consentent pas et ne les tourmente par parce qu'ils ne veulent pas l'éprouver. Il est bon d'être éloigné du monde corporellement, mais il est bien meilleur de l'être par la volonté. Ce double éloignement est celui de l'homme parfait. Il est parfait celui qui s'est séparé du monde de corps et de coeur. «L'âme, comme dit Jérémie, méprise la cité,» et le moine la compagnie des citoyens du siècle. Ceux-ci désirent les adversités de la vie et en méprisent les prospérités, afin qu'en dédaignant la vie présente, il trouvent la vie future.

CHAPITRE 15

De la pénitence

Tout pécheur doit avoir un double gémississement dans la pénitence de n'avoir pas fait le bien qu'il faut, et d'avoir fait le mal qu'il ne faut pas. Lorsque nous ne nous portons Pas aux bonnes oeuvres, il nous faut pleurer doublement sur nous-mêmes parce que nous n'avons pas fait le bien et que nous avons fait le mal.

Sur l'ordre de Moïse, on doit offrir une tourterelle pour le péché et une seconde en holocauste. (Lev 5) On appelle en effet holocauste ce qui est entièrement brûlé. Nous offrons donc une tourterelle pour le péché lorsque nous pleurons une faute. D'autre part, nous faisons un holocauste lorsque, pour avoir négligé le bien, nous embrasant entièrement, nous brûlons du feu de la douleur.

Le bienheureux Job progressant dans le bien après avoir été affligé, se frappait la poitrine et s'accusait grandement lui-même, disant : «Je me reprends moi-même et je fais pénitence sur les charbons et la cendre.» (Job 42) «En effet, c'est faire pénitence sur les charbons et sur la cendre que de reconnaître en contemplant l'Être Suprême que l'on n'est rien d'autre que poussière et cendre... Dans le cilice, nous voyons ce que le pécheur doit souffrir d'âpre et de piquant; dans la cendre, nous voyons la poussière des cadavres. Et c'est pourquoi, on a coutume d'appliquer l'un et l'autre à la pénitence, afin que par la douleur du cilice, nous comprenions ce que nous avons fait par nos fautes et que par la cendre et les charbons, nous connaissions ce

que nous devenons par un juste châtement.»¹⁵ Tout fidèle, sachant qu'au jugement ses pensées seront soigneusement examinées, s'étudie ardemment par un examen intérieur, pour être plus tranquille quand viendra le juge inflexible, car celui-ci verra que le choeur qu'il a voulu briser a été châtié pour ses fautes. En effet, si nous nous punissons nous-mêmes, Lui ne nous jugera pas très rigoureusement. Selon le témoignage de saint Paul qui dit : «Si nous nous jugions nous-mêmes nous ne serions pas jugés.» (I Cor 11) A moins que la pénitence ne les efface, nos actes extérieurs sont conservés et cachés dans le secret du jugement de Dieu afin qu'au jour où sera brisé le sceau du secret, ils paraissent au jugement public.

Lorsque pour le mal que nous avons fait, nous nous marquons du fouet de la discipline et que nous pleurons ce mal par la pénitence, elle reconnaît notre iniquité, et la guérit parce qu'elle ne garde rien pour ici-bas, ni ne conserve rien pour être puni au jugement dernier. Il est bon que le juste se juge dans cette vie afin de n'être pas condamné par Dieu pour l'éternité. Et chacun assume alors son propre jugement, quand par une digne pénitence, il condamne ses actions dépravées. La vertu de la pénitence amène l'esprit du pécheur à examiner avec plus de soin ses actes et lui rappelle dans les larmes les dons de Dieu qu'il a méprisés. Aussi, rien n'est pire que de reconnaître sa faute et de ne pas la pleurer. Tout pécheur doit avoir un double sujet de larmes dans la pénitence : soit que par négligence, il n'ait pas fait le bien, soit qu'il ait insolument perpétré le mal. Il n'a pas fait ce qu'il faut et il a fait ce qu'il ne faut pas.

Celui qui déplore sa faute par une satisfaction convenable en condamnant et en regrettant ce qu'il a fait, fait dignement pénitence, et d'autant plus profondément qu'il est descendu davantage dans son péché. Celui qui déplore assez ses fautes passées pour ne pas en commettre de nouvelles à l'avenir, fait dignement pénitence. Car si on pleure un péché et qu'on le commette de nouveau, c'est comme si on lavait une brique non cuite : plus on la lave, plus on fait de boue.

Nous croyons que tout homme, même pécheur et impie, peut obtenir le pardon s'il se livre à la pénitence.

Chacun, tandis qu'il le peut encore, doit donc se hâter vers Dieu par la pénitence, de crainte que, s'il n'a pas voulu tant qu'il pouvait, il ne puisse plus du tout quand il le voudra, mais trop tard. A ce sujet, le prophète dit : «Cherchez Dieu pendant qu'on peut le trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche.» (Is 55) Si le pécheur se repent et corrige ses vices tant qu'il est vivant, il n'y a pas de doute qu'à la mort il ne parvienne au repos éternel. Quant à celui qui, après une mauvaise vie, fait pénitence en danger de mort, sa condamnation est aussi incertaine que son salut. Quoique la pénitence mérite propitiation pour les péchés, l'homme ne doit pas être sans crainte parce que la satisfaction de la pénitence est pesée par le jugement de Dieu, non par celui de l'homme. Ainsi, parce que la miséricorde de Dieu est cachée, il faut pleurer sans cesse; car il importe de n'avoir jamais de repos en ce qui concerne les péchés. En effet, la tranquillité engendre la négligence, la négligence ramène souvent l'insouciant à ses vices d'autrefois. Si par la pénitence les vices ont été chassés d'un homme, mais que par la suite, établi dans la sécurité, il tombe en quelque faute, aussitôt les séductions des vices d'autrefois se glissent en rampant et, poussant cet homme dans ses anciennes habitudes, l'entraînent plus gravement «de sorte que son nouvel état est pire que le premier». (Mt 12)

CHAPITRE 16

De la confession

A ce sujet saint Jacques dit : «Confessez-vous mutuellement vos péchés et priez les uns pour les autres afin d'être sauvés.» (Jac 1) Mais dans cette parole, on doit faire une distinction : d'abord nos fautes légères quotidiennes que nous confessons mutuellement à nos égaux, parce que nous croyons qu'elles seront pardonnées par leur prière quotidienne.

Ensuite, selon la loi, acquittons-nous auprès du prêtre de la souillure d'une lèpre plus profonde et, suivant son jugement, ayons soin de nous purifier de la manière et autant de temps qu'il l'aura ordonné. A ce propos David dit aussi : «Découvre ta voie au Seigneur et espère en Lui.» (Ps 36) L'abondance des péchés est une sorte de voile dont la voie, c'est-à-dire notre vie cachée, a été enveloppée comme d'un vêtement. Nous la découvrons quand nous confessons avec empressement nos fautes cachées.

David lui-même dit encore : «Confessez au Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.» (Ps 105) Ce mot : *confessez* signifie ce qu'il faut faire pour recevoir la plénitude du pardon. Mais il signifie aussi sans aucun doute : Louez le Seigneur parce que la Gloire de sa tendresse est plus grande quand il pardonne à un pénitent que quand il comble de biens celui qui vit sans l'offenser, et pour que personne ne soit atterré par le nombre de ses fautes, il ajoute : «Parce qu'il est bon.» Qui, en effet, hésiterait à recourir à lui, quand il entend dire qu'il peut être secouru très rapidement ? David ajoute : «Parce que sa miséricorde est éternelle.» Ayant fait entendre que le Seigneur est bon, de crainte que la négligence humaine ne suspende une supplication ardente et attentive, il fait connaître la cause du remède afin qu'il se hâte rapidement par la grâce du Seigneur vers une confession.

Confessons-nous donc à notre Seigneur, mes frères, parce qu'il est bon et qu'il remet les péchés. «C'est la marque de l'humilité que quelqu'un reconnaisse sa faute et qu'il la découvre par la confession. C'est la faute habituelle de l'homme de commettre un péché en tombant et de ne pas l'avouer en le confessant, mais de s'en défendre en le niant et convaincu de péché de l'augmenter en le défendant.»¹⁶ Les marques de la vraie confession sont que celui qui se reconnaît pécheur ne dise pas le contraire si un autre le lui dit.

Il est écrit : «Le juste est le premier accusateur de lui-même.» (Pro 18) Il faut donc veiller avec le plus grand soin à avouer, et spontanément, le mal que nous avons fait, et à ne pas le nier quand les autres le déclarent. Le vice de l'orgueil fait que celui qui, spontanément, s'avoue pécheur, s'indigne quand ce sont les autres qui le lui disent.

CHAPITRE 17

De la componction

«La componction du coeur, c'est l'humilité avec larmes, naissant du souvenir des fautes et de la crainte du jugement. Voici en quoi consiste la perfection de la componction pour ceux qui se convertissent. Ils repoussent loin d'eux tous les mouvements des désirs charnels, et, de toute l'application de leur âme, fixent leur regard dans la contemplation de Dieu. Il est certain qu'il y a une double componction qui affecte l'âme de tout élu. Ou bien, il considère le mal de ses oeuvres, ou bien, il soupire du désir de la vie éternelle. Il y a quatre aspects dans l'affection qui transperce l'âme du juste d'une douleur salutaire : le souvenir des crimes passés, la pensée des châtiments à venir, la considération de son état de voyageur durant cette longue vie, le désir de la patrie céleste pour pouvoir y parvenir le plus vite possible. Lorsque le souvenir de ses péchés le fait se repentir jusqu'aux larmes, qu'il sache que c'est la présence de Dieu qui le vivifie; quand, au souvenir de ce qui l'a perdu, il rougit intérieurement et en se repentant, il se punit déjà par son propre jugement. Ainsi Pierre pleura quand le Christ le regarda. (Lc 22) D'où le psaume dit : «Il a regardé et la terre a été troublée et a tremblé.» (Ps 41). Au sujet de cette vertu de componction, David dit : «Mes larmes furent mon pain nuit et jour.» (Ps 41)

Son âme est nourrie par ses pleurs car, en se lamentant, elle se soulève vers les joies supérieures, tout en endurant intérieurement le gémissement de sa douleur; mais elle reçoit une nourriture réconfortante, par la force de l'amour qui se répand par ses larmes. Tout élu place en esprit devant ses yeux, d'une part, le sévère jugement de la justice, d'autre part, ce qu'a mérité sa faute. Il voit quel supplice il mériterait si la miséricorde manquait à celui qui pardonne et qui a coutume d'arracher les hommes à la peine éternelle à cause de leurs larmes dans la vie présente. Le Dieu Tout-Puissant afflige, en produisant en eux par le saint Esprit l'humiliation de la pénitence, les esprits charnels qui erraient auparavant sur les flots de ce monde, pour qu'une fois leur orgueil brisé ils gisent dans une saine humilité, eux, qu'autrefois, sur la mer de ce siècle, la haute vague de leur vanité et de leur prospérité élevait.

«Dans sa componction, l'âme du juste est frappée fortement de quatre façons; ou bien, il se souvient de ses mauvaises actions et il considère où il a été; ou bien, craignant la sentence des jugements de Dieu, il s'interroge en lui-même et se demande où il sera; ou bien, examinant avec soin les maux de sa vie présente, il considère avec douleur où il est; ou bien, il contemple les biens de la patrie céleste et, parce qu'il ne les atteint pas encore, il considère en pleurant où il n'est pas.»¹⁷ D'où le psalmiste dit : «Il nous a abreuvés de pleurs à pleine mesure.» (Ps 79) Il faut en effet que ceux qui déplorent leurs péchés prennent bien garde de les effacer par une pénitence plénière, de peur qu'ils ne soient moins sauvés par les larmes de leur satisfaction qu'ils ne sont liés par la dette de leurs mauvaises actions. En effet, il est écrit : «Il nous a abreuvés de pleurs à pleine mesure.» Aussi, que l'âme de chacun boive, en faisant pénitence, les larmes de la componction, dans la mesure où il se rend compte que, par ses fautes, il s'est desséché loin de Dieu.

CHAPITRE 18

De l'espérance et de la crainte des élus

Le plus souvent, l'âme du juste gémit en se souvenant d'avoir mal agi, et ne s'éloigne pas seulement des actions mauvaises, mais encore les venge par des larmes très amères. Cependant, tandis qu'il se rappelle ce qu'il a fait, une grande terreur du jugement l'épouvante. Chaque élu s'est déjà converti complètement, mais il ne se relève pas encore dans une complète sécurité, parce que, tandis qu'il mesure quelle sera la rigueur du dernier jugement, il tremble, agité qu'il est entre l'espoir et la crainte; il ignore, en effet, ce que, à sa venue, le juste juge retiendra des fautes commises et ce qu'il en remettra. Il se souvient de la gravité de ses fautes, mais il ne sait pas s'il les a pleurées dignement; et il craint que la grandeur démesurée de la faute n'excède la mesure de la pénitence, et, le plus souvent, déjà, la vérité efface la faute, mais l'esprit affligé et fortement troublé tremble encore pour le pardon.

Donc, le juste même ici-bas, reçoit miséricorde, mais il ne sait pas qu'il l'a obtenue, parce que l'homme abandonne déjà son péché du fait qu'il s'en corrige et en fait pénitence, mais cependant, il redoute la

rétribution qu'il en recevra du juge sévère. Mais là-haut, tout juste chante librement les miséricordes du Seigneur, dans l'éternité où désormais il n'y a plus de doute sur le pardon du péché, où le souvenir de sa faute n'étreint plus son esprit, où l'âme ne tremble plus sous l'accusation mais exulte librement à cause de la miséricorde de Dieu.

Il faut inviter ceux que la crainte et l'effroi oppressent, à compter sur la miséricorde qu'ils implorent, de peur qu'ils ne périssent sous la violence d'une affliction démesurée. Car le Seigneur ne mettrait pas miséricordieusement sous les yeux des pécheurs leurs fautes pour qu'ils les pleurent, s'il voulait les punir lui-même sévèrement. En effet, il est certain qu'il a voulu soustraire à son jugement ceux que, en les prévenant de sa miséricorde, il a rendus leurs propres juges. De là, le texte de saint Paul : «Si nous nous jugeons nous-mêmes, en vérité, nous ne serons pas jugés.» (Cor 11)

CHAPITRE 19

De ceux qui retournent à leur péché après l'avoir pleuré

Celui qui commet encore la faute dont il se repent se moque et ne se repent pas; et il ne semble pas supplier Dieu avec soumission, mais se moquer de Lui avec orgueil. «Le chien revient à son vomissement et le pécheur à sa faute.» (Pro 26) En effet, beaucoup répandent sans cesse des larmes mais ne s'arrêtent pas de pécher. Nous voyons que certains versent des larmes de pénitence et ils ne font pas pénitence. Car, par suite de l'inconstance de leur esprit, maintenant, ils fondent en larmes au souvenir de leurs fautes, et tantôt l'occasion en étant revenue, ils commettent de nouveau celles qu'ils ont pleurées. Celui qui veut à la fois pleurer ses fautes passées et se laisser aller aux actions du siècle, n'est pas purifié, parce qu'il commet encore les fautes qu'il aurait pu effacer par la pénitence. Isaïe dit aux pécheurs : «Lavez-vous, soyez purs.» (Is 1) C'est pourquoi celui qui, à la fois, pleure ses fautes passées et ne les commet pas de nouveau, se lave et il est pur; celui qui pleure les fautes qu'il a commises et ne les abandonne pas et qui après ses larmes, commet de nouveau celles qu'il pleurait, se lave et il n'est pas pur.

«Ailleurs, la parole divine réprimande l'âme qui se repent et pêche de nouveau en disant : «Comme tu te rends coupable, toi qui retournes à tes voies.» (Jer 2) Celui, donc, qui pleure ses fautes passées, doit garder cette règle, et regretter ses méfaits, de telle sorte qu'il ne les commette pas de nouveau tout en pleurant.»¹⁸ Il est écrit dans l'Ecclésiastique : «Celui qui se lave après le contact d'un mort et le touche de nouveau, que gagne-t-il à s'être lavé ?» (Ec 34) Celui qui, après avoir pleuré, ne conserve pas l'innocence de sa vie, ne prend pas soin de sa pureté après son bain. Ceux qui ne cessent pas de pleurer leurs fautes passées mais les commettent de nouveau après les avoir pleurées se lavent et ils ne sont jamais purs. Assurément, celui qui se purifie du péché par des larmes, se lave du contact d'un mort, mais, après cette purification, il touche de nouveau le mort en gardant après ses larmes du goût pour la faute. Aussi Salomon dit : «Comme le chien qui retourne à son vomissement.» Le chien, lorsqu'il vomit, rejette évidemment la nourriture qui encombrait son estomac, mais, en revenant au vomissement dont il s'était allégé, il se charge de nouveau. Et ceux qui se lamentent sur leurs fautes passées rejettent assurément en les confessant le mal dont ils s'étaient misérablement rassasiés et qui opprimait le fond de leur âme et ils s'en remplissent de nouveau quand ils recommencent. La truie lavée se vautre dans le borbier et en sort plus sale. Celui qui pleure la faute qu'il a commise et cependant ne l'abandonne pas, se charge d'une faute beaucoup plus grave; il méprise ce pardon qu'il a pu obtenir en pleurant; c'est comme s'il se roulait dans une eau fangeuse, parce qu'il soustrait par ses pleurs mêmes toute pureté à sa vie, car ses larmes sont souillées aux yeux de Dieu.

CHAPITRE 20

De la vie ou des moeurs des moines

Le moine est averti de garder la révérence envers son habit dans ses actions, dans ses actes, ses pensées, ses

paroles; de quitter parfaitement les choses qui sont du monde; et ce qu'il montre aux yeux des hommes par son habit, qu'il l'offre à Dieu par ses moeurs. En effet, les bons moines, lorsqu'une prospérité passagère leur sourit, négligent la faveur du monde comme s'ils l'ignoraient et, d'un pas ferme, ils foulent intérieurement ce qui les élève extérieurement.

Les vrais moines ne font nullement retentir les clameurs d'une action dépravée. Ils ne sont emportés par aucun appétit désordonné de désirs temporels et ils se gardent d'être occupés immodérément par les soins de la vie présente.

Quoique faisant souvent de bonnes actions, les moines sentent cependant les coups de fouets paternels, afin d'arriver d'autant plus parfaits à l'héritage céleste que la discipline de celui qui l'applique chaque jour avec amour, purifie même des plus petites choses.

Les vrais moines qui renoncent absolument au siècle meurent à ce monde pour se complaire à vivre pour Dieu seul, et plus ils se soustraient à la vie de ce siècle, plus ils contemplent par la pointe intime de l'âme la présence de Dieu et la société des anges. Et plus ils s'abaissent extérieurement en se méprisant, plus ils se nourrissent intérieurement de la contemplation des choses cachées. En effet, ceux que la vallée de l'humilité retient extérieurement dans les larmes sont soulevés intérieurement par les hauteurs de la contemplation. «Car autres sont les préceptes donnés aux fidèles qui vivent de la vie ordinaire dans le siècle, autres les préceptes donnés à ceux qui renoncent au siècle. A ceux-là, en effet, il est dit de gérer sagement leurs affaires et à ceux-ci d'abandonner tous leurs biens. Les premiers sont astreints à des préceptes généraux que les seconds dépassent en vivant plus parfaitement. Au parfait, il ne suffit pas de renoncer à tous ses biens mais de renoncer à lui-même. Mais qu'est-ce que renoncer à soi-même sinon renoncer à ses propres jouissances, de telle sorte que l'orgueilleux devienne humble et que le violent s'étudie à être doux ? Car si quelqu'un renonce à tout ce qu'il possède sans renoncer à sa manière d'agir, il n'est pas le disciple du Christ. En effet, celui qui renonce à tous ses biens renonce à ce qu'il possède, mais celui qui renonce vraiment à ses mauvaises habitudes, se renonce à lui-même. Voilà pourquoi le Seigneur dit : «Que celui qui veut me suivre se renonce à lui-même.» (Mt 16

CHAPITRE 21

De ceux qui aiment une vie calme

«Parce que les saints ne désirent rien de ce monde, leur coeur, sans aucun doute, n'est opprimé par aucun trouble. En effet, ils rejettent par la main de la sainte conversion, loin de la couche de leur coeur, tous les mouvements désordonnés des passions, et parce qu'ils méprisent toutes les choses qui passent, ils n'ont pas à souffrir l'arrogance des passions qui en naissent, car ils désirent uniquement la patrie éternelle et parce qu'ils n'aiment rien de ce monde, ils jouissent d'une grande tranquillité d'esprit... C'est un grand repos d'esprit de chasser de l'intime de son coeur le tumulte des désirs terrestres et d'aspirer uniquement, avec un amour profond, au repos de l'éternelle patrie.»¹⁹

David cherchait une retraite loin du tumulte des choses temporelles, quand il disait : «J'ai demandé une seule chose au Seigneur et je la rechercherai uniquement c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.» (Ps 26) Et encore : «Voici que je me suis éloigné en fuyant et j'ai demeuré au désert.» (Ps 54) Celui qui se soulève au-dessus de la foule des désirs temporels, dans la haute contemplation de Dieu, celui qui se fixe dans l'application persévérante de son âme, s'éloigne en fuyant et reste dans le désert.

L'abbé Antoine a dit : «Celui qui s'assied au désert et s'y repose est soustrait à trois guerres : celles de l'ouïe, de la parole et de la vue.» L'abbé Arsène pria en disant : «Seigneur, conduisez-moi au salut. Et une voix vint à lui qui disais : *Arsène, fuis les hommes, tais-toi, sois en repos et tu seras sauvé.*» L'abbé Moïse dit :

«L'homme qui fuit les hommes ressemble à un raisin mûr; quant à celui qui vit avec les hommes il sera comme un raisin vert.» L'abbé Nil a dit : «Celui qui aime la solitude demeure impénétrable aux flèches de l'ennemi; mais celui qui se mêle à la foule recevra de nombreuses blessures.»

CHAPITRE 22

De ceux qui sont appelés à tout quitter

Ceux qui, pour Dieu, sont maintenant jugés injustement, à la fin des temps viendront comme juges avec Dieu. Leur lumière se répandra alors d'autant plus que la main de leurs persécuteurs les resserre maintenant plus durement.

Alors, apparaîtra aux yeux des réprouvés ceux qui, de leur plein gré, avaient abandonné tous les biens terrestres, étaient soutenus par une puissance céleste. Quiconque, excité par l'aiguillon de l'amour divin, laisse ce qu'il possède ici-bas obtiendra là-haut, sans aucun doute, le sommet du pouvoir judiciaire, de telle sorte qu'il viendra alors comme luge avec le juge, puisque, en considération du jugement, il se châtie maintenant spontanément et volontairement.

Notre rédempteur prononce la sentence du jugement avec les saints prédicateurs de l'Église, comme lui-même le dit dans l'Évangile : «Vous qui avez tout quitté et m'avez suivi, au jour du renouvellement, lorsque le Fils de l'Homme siégera sur le trône de sa Majesté, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.» (Mt 19) Dans l'Église tous ceux qui sont maintenant parfaits, ont appris par l'évangile la vérité de leur perfection. Unis à notre rédempteur, associés à sa Majesté, ils paraîtront comme juges avec Lui, eux qui maintenant ont accompli des œuvres parfaites d'après les préceptes évangéliques. Celui qui, dans ce siècle, a obéi aux commandements du Seigneur, viendra par la suite avec lui comme juge pour juger les peuples, comme il est dit à ceux qui, pour prêcher l'Évangile ont tout quitté : «Vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.» Il est juste, en effet, qu'ils examinent avec Dieu les peuples pour les juger, eux qui, à la parole de Dieu, ont parfaitement abandonné le siècle présent. Et ils viendront ensuite comme juges avec Dieu eux qui, pour Lui, se sont montrés ici-bas ses serviteurs dans la pauvreté volontaire et dans la paix.

Il est écrit : «D'en-haut, il a appelé les cieus et la terre pour faire le discernement de son peuple.» (Ps 49) «Certes, il appelle les cieus lorsqu'il invite à siéger comme juges avec Lui ceux qui ont abandonné tous leurs biens et ont mené une vie toute céleste. Quant à la terre, elle est appelée d'en-haut quand il appelle ceux qui furent engagés dans des affaires terrestres, dans lesquelles cependant ils cherchèrent un gain plus céleste que terrestre et auxquels, à la fin des temps, il dira : «J'ai été étranger, et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez vêtu.» (Mt 25)²⁰ Les élus qui ont tout quitté ne sont pas jugés mais règnent; par la perfection de leur vertu, ils ont dépassé les préceptes de la loi, parce qu'ils ne se sont nullement contentés d'accomplir seulement ce que la loi divine commande à tous, mais avec plus d'ardeur ils ont désiré faire plus que ne demandent les préceptes adressés à tous.

CHAPITRE 23

De la mortification des moines

L'apôtre Paul dit : «Estimez-vous morts au péché, mais vivant pour Dieu.» (Rom 6) Dans celui qui est mort, en effet, le péché ne règne pas et le désir du mal ne vit pas car la concupiscence de la chair s'est éteinte immédiatement en lui, la fureur s'apaise, la colère cesse, la haine fuit et tous les vices se calment ensemble. Et c'est cela mourir au péché et vivre pour le Christ. Ce même apôtre dit encore : «Car vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.» (Col 14) Pour nous, le Christ a été crucifié, est mort et a été enseveli et nous, à sa ressemblance, nous crucifions nos volontés et nos passions. Le Christ, en effet, a été crucifié au péché non en partie, mais entièrement, afin que nous vivions en Dieu. Or, celui qui suit les pas du Christ par l'humilité, la sainteté et la piété vit en Dieu. Le moine est mortifié quand il châtie son corps par des jeûnes continuels, quand il modère son appétit à la mesure du nécessaire, quand tempérant, il se retient non seulement des aliments les plus fins mais aussi des plus communs, quand il n'accorde rien à son corps pour son désir, mais pour la nécessité de soutenir sa vie.

Lorsque les moines spirituels cherchent à se mortifier pleinement, plus ils approchent du terme, plus ils se montrent ardents à l'oeuvre. Aussi, ils ne se lassent pas de travailler mais au contraire ils accroissent d'autant plus leurs travaux que la récompense se fait plus proche et leurs sueurs leur sont une joie.

Tous les moines quittant ce siècle ne cessent pas de punir en les pleurant, les fautes qu'ils ont commises. Ils s'affligent avec une tristesse accablante parce que, rejetés ici-bas, loin de la face du Créateur ils ne sont point encore dans la joie de l'éternelle patrie. Certains moines ne parviennent pas à contempler les objets de leurs désirs, pour que, par l'effet de ce délai même, ils tendent vers ces mêmes désirs avec une âme élargie. Les choses que leur étreinte aurait pu saisir se trouvent accrues et multipliées lorsque, par une admirable disposition, elles leur sont refusées. La plupart des moines désirent se mortifier dans la vie présente, afin de contempler parfaitement, dès ici-bas, s'il se pouvait, la face de leur Créateur, mais l'accomplissement de leur désir est différé, afin qu'il grandisse, il est nourri par ce retard même pour qu'il croisse.

Un bon moine se soustrait entièrement de la concupiscence agitée de ce monde et abandonne le fracas des actions terrestres et, dans le zèle de son repos, son âme appliquée aux vertus dort comme si elle veillait. Aucun moine n'est conduit à la contemplation intérieure s'il ne se soustrait avec application aux choses extérieures qui l'enserrent. C'est pourquoi la Vérité elle-même dit : «Nul ne peut servir deux maîtres.» (Mt 6) Saint Paul dit : «Aucun soldat de Dieu ne s'engage dans les affaires du siècle, afin de satisfaire Celui qui l'a enrôlé.» (Tim 2) Dieu nous avertit par le prophète en disant : «Arrêtez et reconnaissez que c'est moi qui suis Dieu.» (Ps 45 Car assurément, la connaissance intérieure n'est nullement saisie si elle n'a été dépouillée des embarras extérieurs. Saint Paul en dit encore : «Si nous sommes morts avec Lui, nous vivrons si avec Lui.» (II Tim 4) Car nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons avec Lui.» (Rom 6) «Car comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront vivifiés dans le Christ.» (I Cor 15) En effet, si nous supportons pour Lui les épreuves comme Lui-même en supporta pour nous, nous régnerons avec lui, parce qu'il faut que nous entrions dans le royaume Dieu par de nombreuses tribulations.» (II Tim 2) «Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ Dieu.» (Col 3)

CHAPITRE 24

De la vie contemplative

La vie active est la pratique fidèle des bonnes oeuvres; la vie contemplative est la considération attentive des chose d'en-haut. Celle-là est commune à beaucoup, mais celle-ci appartient au petit nombre. La vie active use avec sagesse des choses du monde, mais la vie contemplative, renonçant au monde, se plaît à vivre pour Dieu seul. Celui qui, d'abord, a progressé dans la vie active, s'élève heureusement à la contemplation. En effet, c'est à bon droit que celui qui s'est rendu utile dans la vie active soit élevé à la vie contemplative. Comme un mort est privé de tout commerce terrestre, ainsi celui qui s'adonne à la contemplation se détourne de toute occupation actuelle. Les saints sortent du secret de la contemplation pour une action publique, mais ils retournent de même de leur activité extérieure au secret de leur intime contemplation afin de louer Dieu dans cette intimité où ils le reçoivent pour travailler ensuite au dehors à sa gloire.

De même que l'aigle a coutume de toujours avoir l'oeil fixé sur un rayon de soleil sans s'en détourner si ce n'est seulement pour chercher sa nourriture, ainsi les saints reviennent de temps en temps de la contemplation à la vie actuelle, considérant que, tout comme ces choses élevés sont utiles, ainsi, cependant, les choses humbles sont quelque peu nécessaires à notre indigence. Dans la contemplative la contention de l'âme est grande lorsqu'il s'élève vers les choses célestes, qu'elle se tend vers les réalités spirituelles, qu'elle s'efforce de dépasser tout ce qui est corporel, lorsqu'elle se resserre pour se dilater, le quelquefois, en vérité, elle remporte la victoire, et triomphe de la résistance des ténèbres et de sa cécité, et elle atteint subtilement, et comme à la dérobee, quelque chose de cette lumière sans limites; mais aussitôt, retombant sur elle-même, éloignée de cette lumière à laquelle, en aspirant, elle était arrivée, elle revient en soupirant aux ténèbres de sa cécité. Or lit dans le livre de la Genèse : «Abraham ensevelit son épouse dans un double sépulcre. La vie active est comme un sépulcre parce qu'elle protège ceux qui sont morts des oeuvres mauvaises; mais la vie contemplative ensevelit avec plus de perfection parce qu'elle sépare entièrement de toutes les actions du

monde.

Un frère se rendit à la cellule de l'abbé Arsène et regarda par la fenêtre et vit le vieillard en contemplation comme tout en feu. Mais ce frère qui a vu de telles choses en était digne. On disait de l'abbé Sisoé que s'il ne baissait pas les mains tout de suite dès qu'il se mettait en prière, son esprit était enlevé dans les régions supérieures. Si donc il se trouvait que quelque frère priait avec lui, il s'empressait de baisser les mains de peur que son esprit ne soit enlevé et ne demeurât suspendu.

Un vieillard dit qu'une prière assidue corrige de suite l'esprit. Un autre père dit : «Comme il est impossible à quelqu'un de voir son visage dans une eau trouble, ainsi l'âme – si elle n'est purifiée des pensées étrangères – ne peut prier Dieu dans la contemplation.»

CHAPITRE 25

Du désir du royaume des cieux

Grand est le cri des saints, grand leur désir. En effet, moins on crie moins on désire. Et on fait monter aux oreilles de l'Esprit saint sans limite une clameur d'autant plus forte qu'elle exprime un désir plus plein de le posséder. En effet, souvent nos désirs sont exaucés bien qu'ils ne le soient pas immédiatement et ce dont nous demandons l'accomplissement rapide est amélioré par ce retard même. Le délai agrandit nos désirs pour les faire progresser : ils progressent pour se porter avec plus de force vers ce qu'ils tendent à obtenir. Ils s'excitent dans la lutte pour être comblés de plus grandes récompenses au moment de la rétribution. Le labeur du combat est prolongé pour que soit accrue la couronne de la victoire. Autant les hommes justes désirent être attachés aux biens célestes par un rayon de contemplation, autant ils se refusent à s'établir sur terre où ils se sentent étrangers et hôtes de passage, comme l'atteste saint Paul qui dit : «Notre vie est dans les cieux.» (Phil 4)

Par le glaive de la parole sacrée, les saints se font sans cesse mourir à l'importunité des désirs temporels et des soucis inutiles et à l'amour des agitations bruyantes, et ils se cachent en eux-mêmes, à l'intime de leur esprit, devant la face de Dieu. Aussi le psalmiste dit-il avec raison : «Vous les cacherez dans le secret de votre face, à l'abri du tumulte des hommes.» (Ps 30) De telle sorte que, leur esprit tout entier tendu vers l'amour de Dieu, n'est déchiré inutilement par aucun trouble. L'apôtre Paul avait vu par la contemplation les disciples morts et comme cachés dans le tombeau et il leur disait : «Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ.» (Col 3) Car celui qui veut se mortifier se réjouit beaucoup lorsqu'il a trouvé le repos de la contemplation, en sorte qu'il vit ignoré, mort au monde, et, toutes les perturbations des choses extérieures s'étant calmées, il se cache au sein du profond amour. Quelquefois, l'âme du juste est admise à goûter au dedans quelque douceur inaccoutumée et, soudain, se sent renouvelée, en quelque manière soulevée par l'aide de l'esprit et devenue d'autant plus avide qu'elle a davantage goûté. Elle désire posséder en elle-même ce qu'elle a senti être si doux dans son essence.

L'abbé Théonas dit : «C'est parce que notre âme est entravée et détournée de la contemplation de Dieu que nous sommes emmenés captifs dans les passions de la chair.» L'abbé Arsène dit à un frère : «D'après tes moyens, fais effort pour que le travail que tu réalises au dedans de toi soit selon Dieu et que tu triomphes des passions de l'homme extérieur.» L'abbé Jean disait qu'avec de l'osier pour deux corbeilles il n'en avait tressé qu'une seule sans s'en rendre compte; en effet, son esprit était occupé à la contemplation de Dieu... L'abbé Sérapion disait que, comme les soldats de l'empereur n'osent regarder ni à droite ni à gauche, quand ils se tiennent devant lui, de même le moine ne saurait être effrayé par aucune embûche de l'ennemi s'il se tient en présence du Seigneur et s'applique à toute heure à la crainte de Dieu.

L'abbé Hyperitius dit : «Que ta pensée soit toujours dans le royaume des cieux et bientôt tu le recevras en héritage.» Et il dit encore : «Que la vie du moine imite celle anges, brûlant et consumant les péchés.» L'abbé Matois dit : «Plus l'homme approche de de Dieu, plus il se voit pécheur.» Le prophète Isaïe se disait

misérable et impur tandis qu'il voyait le Seigneur. (Is 6)

Un Ancien a dit : «De même que personne n'ose faire du mal à celui qui est auprès de l'empereur, de même Satan ne pourra nous nuire en rien si notre âme adhère à Dieu.

CHAPITRE 26

De la vie relâchée des moines

Une vie monastique relâchée en fait retourner beaucoup à d'anciennes erreurs et les amollit au moment où il faudrait vivre... Celui qui est tiède dans la manière de vivre ne voit pas combien les paroles inutiles et les pensées vaines sont nuisibles. Que s'il vient à s'éveiller de la torpeur de son âme, immédiatement il est effrayé par l'horreur et la gravité de ces choses qu'il estimait légères...

Tout art de ce siècle a des amateurs empressés et très ardents à l'exercer et cela vient de ce qu'il apporte dès ou maintenant une rétribution. Mais l'art du divin Amour a beaucoup d'adeptes languissants, tièdes, engourdis par la paresse et l'inertie; et cela vient de ce que leur labeur se dépense non pour une rémunération présente, mais future.

C'est pourquoi, parce que la rétribution du salaire ne suit pas aussitôt leur labeur, ils languissent dans une espérance presque évanouie. Mais aussi, une grande gloire est préparée à ceux qui appliquent à fond les préceptes d'une bonne vie monastique, dans une progression constante et se préparent à recevoir la récompense avec d'autant plus de gloire qu'ils ont entrepris et poursuivent plus fermement les labeurs d'une voie dure.

«Certains d'abord se disposent aux vertus dans la première ferveur de la conversion; mais au cours de leur marche, alors qu'ils s'appliquent immodérément aux choses du monde, ils sont aveuglés de la poussière des appétits les plus bas.»²¹

D'autres après avoir parcouru de mauvais chemins, désirent suivre les voies de la sainteté; mais avant que soient fortifiés en eux les bons désirs, voilà que quelque prospérité de ce siècle leur arrive, qui les enfonce dans les choses extérieures et retire à leur âme la chaleur du feu intérieur; elle l'éteint comme par le froid, et ce qui apparaissait en eux de tardive ferveur est détruit.

Si quelque moine infirme et tiède a par hasard entrepris quelque chose de bien, avant d'y être fortifié par l'épreuve du temps, il se disperse dans les choses extérieures et abandonne malheureusement ce qu'il avait bien commencé. En effet, l'âme se refroidit beaucoup dans les actions du monde si elle n'est pas encore rendue solide grâce aux dons intérieurs. «On doit être bien averti que ce qui est écrit dans le livre du bienheureux Job : «Ce que rassemble l'hypocrite est stérile» (Job 15) arrive très souvent aux moines qui ne suivent pas Dieu avec un amour pur et simple. Ils n'abandonneraient pas les bonnes oeuvres s'ils n'avaient été hypocrites. Aussi, les hypocrites rassemblent leurs bonnes oeuvres, mais cette réunion elle-même est stérile; car à travers ce qu'ils font, ils ne désirent pas recevoir le fruit de l'éternelle récompense. Ils paraissent féconds et verdoyants dans leurs oeuvres aux yeux du monde, mais ils se montrent inféconds et secs à la vue du juge qui voit dans le secret .»²²

Les esprits pervers des moines ne cessent de retourner en eux-mêmes le tumulte des choses passagères, même quand ils sont libres. En effet, ils conservent en esprit les images qu'ils aiment, et bien qu'ils ne fassent rien au dehors, cependant, en eux-mêmes, ils peinent tout en étant au repos, sous le poids de l'agitation. Et si on leur donne l'administration des affaires terrestres, ils se quittent eux-mêmes complètement. «En effet, tendus vers les préoccupations du siècle, nous devenons d'autant plus insensibles intérieurement que nous nous montrons plus zélés pour ce qui est à l'extérieur. L'âme s'endurcit par l'usage et le soin des désirs terrestres et, tandis qu'elle se durcit par son action dans le monde, elle ne peut pas être en état de s'assouplir pour ce qui est de l'amour de Dieu.

La sainte Église dit de ses membres malades : «Ils m'ont établie comme gardien de la vigne, et je n'ai pas gardé ma vigne.» (Can 1) Notre vigne, ce sont nos actions que nous cultivons par notre labeur quotidien. Mais, établis comme gardiens de la vigne, nous ne faisons pas du tout notre vigne : parce que, tandis que nous sommes embarrassés dans les actions du dehors, nous négligeons notre service.»²³

L'abbé Sisoé disait : «Sois méprisable et rejette tes volontés derrière ton dos. Sois libre et sans trouble à égard des soucis du siècle et tu auras le repos.» Un ancien disait aussi : «Telle est la vie du moine : travail, obéissance, méditation, qu'il ne juge pas, qu'il ne fasse pas de tort, qu'il ne murmure pas, qu'il n'agisse pas

avec inquiétude, qu'il n'aime pas entendre des choses du dehors. En effet, il est écrit : «Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal.» (Ps 126)

CHAPITRE 27

De l'abstinence

Voilà le jeûne parfait et raisonnable: Tandis que l'homme extérieur jeûne, l'homme intérieur prie. Par le jeûne, la prière pénètre plus facilement au ciel. En effet, l'homme ainsi rendu spirituel s'associe aux anges et s'unit plus librement à Dieu. Par le jeûne, même les secrets des mystères célestes sont révélés et les arcanes du mystère de Dieu voilés. C'est ainsi que Daniel, par la révélation de l'ange, mérita de connaître les mystères cachés. Car cette vertu dévoile les manifestations des anges et découvre leurs messages. Les jeûnes sont des traits vigoureux contre les tentatives des démons qui sont rapidement déjoués par l'abstinence. Aussi, même le Seigneur notre Sauveur commande-t-il de surmonter leurs assauts par le jeûne et prières en ces termes : «Cette espèce de démons ne se chasse qu'avec le jeûne et la prière.» Les esprits immondes, effet, s'introduisent de préférence là où ils découvrent plus de boire et de manger.

Pendant leur séjour dans la vie de ce siècle, les saints portent un corps desséché du désir de la rosée céleste. D'où, dans le psaume : «Mon âme a soif de toi, ma chair multiplie ses appels envers toi. La chair a soif de Dieu en effet quand elle se prive de nourriture et se dessèche par le jeûne. L'abstinence vivifie et tue en même temps, elle fait vivre l'âme, mais elle tue le corps.

Les jeûnes ne sont acceptables à Dieu qu'accompagnés de bonnes oeuvres. Ceux qui se privent d'aliments, mais agissent mal, imitent les démons pour lesquels il n'y a pas de nourriture, mais toujours de la malice. Mais celui-là pratique bien l'abstinence d'aliments, qui s'éloigne aussi des mauvaises actions et qui jeûne des ambitions du monde. Le jeûne qu'on répare le soir en se rassasiant de nourriture est méprisable. Car il ne faut pas compter pour jeûne ce qui est suivi de la satisfaction de son appétit. Le jeûne qu'est compensé le soir par les délices est méprisable. Quand nous domptons notre corps par l'abstinence, offrons-nous autre chose à Dieu que le sacrifice de notre chair ? C'est ainsi que Paul dit : «Afin que vous immoliez votre corps en hostie vivante.» (Rom 12)

Le célèbre psalmiste David voulant indiquer qu'il n'a pas d'abstinence sans concorde dit : «Louez- le sur le tambour et en chœur.» Dans le tambour en effet, la peau desséchée résonne, mais dans le chœur, les voix chantent avec accord. Que signifie le tambour sinon l'abstinence et le chœur sinon la concorde ? Ainsi celui qui pratique l'abstinence, en délaissant la concorde, loue bien sur le tambour mais non en chœur.

Un ancien a dit: «Je me suis abstenu des plaisirs charnels afin de retrancher de moi, même les occasions de la colère. Car je sais qu'elle combat contre moi en faveur des plaisirs, qu'elle trouble mon esprit et chasse mon intelligence.»

L'abbé Jean Kolobos a dit : «Si un roi veut prendre une ville il leur coupe d'abord l'eau et les vivres et les ennemis périssant ainsi de faim et de soif se soumettent à lui.» L'homme qui vit dans la faim et le jeûne, affaibli, a déjà d'avance les ennemis qui sollicitent son âme.

CHAPITRE 28

De la continence

La continence est donnée par Dieu, mais, «demandez et vous recevrez». (Sag 8; Mt 7; Lc 11) Elle est donc accordée lorsqu'on pousse vers Dieu un gémissement intérieur. Le bienfait de la virginité est double parce que, dans ce monde, elle laisse le souci du siècle et elle reçoit dans l'avenir la récompense de la chasteté. Isaïe témoigne que les vierges seront plus heureuses dans la vie éternelle, lui qui dit : «Ainsi parle le Seigneur aux eunuques : Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs une place et un nom meilleur que des fils et des filles, je leur donnerai un nom éternel qui ne périra pas.» (Is 57) Et il n'est pas douteux que ceux qui

persévèrent dans la chasteté et la virginité se rendent semblables aux anges de Dieu. Il faut aimer la beauté de la chasteté et, quand on en a goûté le plaisir, on le trouve plus doux que celui de la chair. En effet, la chasteté est le fruit de la douceur, la beauté sans tache des saints. La chasteté est la sécurité de l'esprit et la santé du corps. L'innocence de la chair n'est pas utile là où il n'y a pas la pureté de l'esprit et il ne sert à rien d'avoir le corps pur quand on a l'esprit souillé.

Un sage vieillard a dit que la tranquillité, le silence et la méditation intérieure engendrent la chasteté; s'abstenir d'aliments et se garder de l'abondance des paroles telle est la gloire du moine. L'abbé Poemen dit de même que le serviteur du prince se tient toujours prêt à ses côtés, ainsi, il faut que l'âme se tienne toujours prête contre l'esprit de fornication.

L'abbé Antoine disait : Il convient de savoir qu'il y a trois mouvements du corps. L'un est naturel, le second provient de l'abondance des aliments, mais le troisième de l'attaque des démons. Mais, contre tous ceux-ci, il est bon de faire ce qui est écrit : Garde ton cœur plus que toutes choses.»

CHAPITRE 29

Du support de la correction divine

«Le pécheur ne doit pas murmurer sous les coups de Dieu, parce qu'il devient meilleur surtout par ce qui le réprimande. Or chacun porte alors plus légèrement ce qu'il souffre s'il écarte les maux pour lesquels un juste châtiment lui est infligé. Que celui qui subit des maux apprenne à ne pas murmurer, même s'il ignore pourquoi il les subit; et qu'il pense qu'il souffre justement pour cette raison qu'il est jugé par celui dont les jugements ne sont jamais injustes. Celui qui subit les coups et murmure contre Dieu accuse la justice du Juge. Quant à celui qui reconnaît souffrir d'un juste juge ce qu'il endure, même s'il ignore pourquoi il souffre, il est déjà justifié par le fait qu'il s'accuse lui-même et loue la justice de Dieu. C'est pour une grande utilité au jugement de Dieu que l'esprit du juste est agité des diverses tentations des passions; s'il rend grâces à Dieu et reconnaît sa faute, ce qu'il supporte de la passion lui est attribué comme vertu, parce qu'il reconnaît la justice divine et comprend sa faute.»²⁴ «L'esprit du juste ne pèse pas seulement ce qu'il supporte mais déjà redoute ce qui reste à souffrir. Il voit ce qu'il souffre dans cette vie, il craint de souffrir des maux plus grands après. Il pleure parce qu'il est tombé dans l'exil de cet aveuglement, loin de la joie du paradis. Il craint aussi que, quand l'exil sera fini, la mort éternelle ne suive. Il endure donc déjà la sentence dans le châtiment, mais il craint encore, à cause de sa faute, les menaces du juge éternel. Le psalmiste dit en toute vérité : «En moi ont passé tes colères et tes terreurs m'ont troublé.» (Ps 87) Après que les colères du juge intérieur ont passé, les terreurs aussi nous troublent, parce que nous souffrons une chose à cause de la damnation et nous craignons autre chose du jugement éternel.»²⁵

Mais la gloire du moine est la patience dans les épreuves et la longanimité avec la charité. Les saints se nourrissent d'autant plus intérieurement de la contemplation des révélations qu'ils se détruisent, se méprisent extérieurement. Car les hauteurs de la contemplation soulèvent intérieurement ceux que la vallée de l'humilité contient extérieurement dans les larmes.

CHAPITRE 30

Des verges de Dieu

«La pitié de Dieu est ordonnée de telle sorte que d'abord ici-bas elle purifie l'homme de ses fautes par les verges et ensuite le libère du supplice éternel. En effet, l'élu de Dieu est abattu par les douleurs de cette vie afin que, plus parfait, il gagne les récompenses de la vie future. Dieu n'épargne nullement le pécheur, ou bien il le frappe pour son amendement par une verge temporelle, ou bien il le laisse pour le châtier au jugement éternel, ou l'homme se punit lui-même en faisant pénitence de ce qu'il a commis de mal; c'est ainsi que Dieu n'épargne pas le pécheur. Par des verges temporelles les justes s'avancent vers les joies éternelles. A cause de

cela, et le juste doit se réjouir dans peines, et l'impie craindre dans la prospérité. Dieu ne détourne sa miséricorde et sa justice ni du juste ni du réprouvé. Car il juge les bons ici-bas par l'affliction et il les récompense là-haut par sa miséricorde, et il juge les mauvais ici-bas par sa clémence temporelle et les punit par sa justice éternelle.

Dans cette vie, en effet, Dieu épargne les impies et n'épargne pourtant pas les élus; dans l'autre vie il épargnera les élus et pourtant n'épargnera pas les iniques... Celui qui est aimé de Dieu est plus repris par la verge s'il a péché, témoin le prophète Amos qui dit : «Je n'ai connu vous seuls parmi toutes les familles de la terre, c'est pourquoi je vous punirai de toutes vos iniquités.» (Amos 3) «Car le Seigneur châtie celui qu'il aime et il frappe de la verge tout fils qu'il reconnaît pour sien.» (Heb 12)

Il est donc très nécessaire que le juste soit tenté dans cette vie par les vices et battu de verges afin que, tant qu'il est agité par les vices, il ne s'enorgueillisse pas de ses vertus et tant qu'il est accablé par la douleur ou de l'âme ou du corps, il soit soustrait à l'amour du monde. Dieu agit plus rudement envers ses élus en cette vie, afin que, tant qu'ils sont blessés par les coups plus énergiques des verges, ils ne soient attirés par aucun charme flatteur de la vie présente, mais qu'ils désirent sans cesse la céleste patrie où un repos certain les attend. Que les malades sachent bien qu'ils doivent se sentir fils de Dieu en cela même qu'ils sont châtiés par ses verges. Si, en effet, il n'était pas résolu de donner l'héritage aux fils qu'il corrige, il ne prendrait pas le soin de les former par des châtiments.

Les pierres du sanctuaire du Seigneur ont été taillées à l'extérieur afin d'être posée dans la construction du temple sans le bruit du marteau (cf. III Roi 6); car il est clair que maintenant nous sommes taillés au dehors par les verges afin d'être intérieurement disposés plus tard dans le temple de Dieu sans fouet ni coup, de telle sorte que, tout ce qui nous est superflu, le coup le retranche maintenant et qu'alors, ce soit l'accord de la charité seul qui nous lie dans l'Édifice.

Que les malades sachent bien qu'ils doivent conserver la vertu de patience considérant sans cesse quels maux notre Rédempteur a endurés de la part des créatures. Pourquoi trouver pénible que l'homme supporte de Dieu des châtiments pour ses mauvaises actions quand Dieu a supporté des hommes de si grands maux en échange de ses bienfaits ? Qui donc, doué d'un jugement sain, se trouvera mécontent d'être frappé si celui qui est venu ici-bas sans péché n'en est pas sorti sans avoir été châtié.

CHAPITRE 31

De l'infirmité de la chair

«Dieu, voyant certaines personnes refuser de se corriger de leur propre mouvement, les touche de l'aiguillon de l'adversité; prévoyant même que certains pourront pécher beaucoup, Dieu les frappe, pour leur salut, d'infirmité corporelle, pour qu'ils ne pèchent pas, parce qu'il leur est plus utile d'être brisés par des maladies et d'être sauvés que de demeurer en bonne santé et d'être damnés... Il est utile à ceux qui sont mieux portants et sains d'être malades et de pas pécher, de peur que, du fait de la vigueur de la vie ils ne soient souillés par les désirs illicites des convoités et de la luxure. La santé qui conduit l'homme à la désobéissance est nuisible, mais la maladie qui, par la divine correction, enlève à l'âme de sa dureté est salutaire.»²⁶

Sainte Synclétique dit que le diable en désirant vivement

certaines maladies pour celui qu'il veut tenter, en use afin que ces maladies, en rendant les moines pusillanimes, troublent l'amour qu'ils avaient pour Dieu. Mais si ton corps est abattu et brûlé de fortes fièvres, même si ton affliction est intolérable, toi qui es pécheur, supporte cependant tout cela, souviens-toi des peines du siècle futur, du feu éternel et des tourments infligés par la justice et ainsi tu ne te déroberas pas à ce qui t'arrive dans la vie présente bien plus, tu te réjouiras parce que Dieu te visite et tu auras sur la langue cette très célèbre parole : «Le Seigneur m'a durement châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort.» Tu es fier ? Espère que le feu ne te sera pas appliqué, parce que, si tu es juste et que tu supportes cela, tu t'élèveras toujours à de plus grandes choses. Tu es de l'or ? Par le feu tu deviendras plus pur encore. Tu es accablé par les fièvres et par la rigueur du froid ? Souviens-toi que l'Écriture dit : «Nous sommes passés par le feu et l'eau; vous nous avez

conduits au lieu du rafraîchissement.» (Ps 65)

Si l'infirmité nous est désagréable, ne nous attristons pas; de même, ne nous attristons pas, si en raison de la maladie ou de la faiblesse du corps, nous ne pouvons rester debout pour prier et psalmodier à haute voix. Car tout cela sert à détruire les désirs du corps, comme les jeûnes et les travaux sont établis en vue de détruire les plaisirs honteux. Si donc cette maladie réprime les excès, il est raisonnable d'accepter toutes ces souffrances. De même que la force et la puissance d'un médicament détruisent les vices du corps provenant de la maladie, de même il y a une grande force à garder la patience dans les infirmités et à ce rendre grâces à Dieu. Si nous perdons nos yeux, nous ne sommes pas atteints gravement car nous perdons l'instrument de notre orgueil et nous regardons la gloire du Seigneur avec des yeux intérieurs. Si nous devenons sourds, ne nous en inquiétons pas parce que nous cessons d'entendre ce qui est vain. Nos mains sont peut-être rendues débiles par quelques maladies, mais nous en avons d'intérieures prêtes à lutter contre les tentations de l'ennemi. La maladie tient tout notre corps, mais la santé s'accroît dans notre homme intérieur.

CHAPITRE 32

Des tribulations des justes

Dans les adversités, le juste reconnaît qu'il est éprouvé mais non abattu. Les hommes saints redoutent plus les prospérités du monde que les adversités, parce que celles-la abattent les serviteurs de Dieu, alors que celles-ci les instruisent. C'est pourquoi la constance de l'homme saint doit supporter les revers sans se laisser briser. C'est alors surtout que les yeux de Dieu sont attentifs aux justes quand la Providence céleste permet qu'ils soient affligés par l'iniquité. Les récompenses éternelles leur sont alors préparées, tandis qu'ils sont éprouvés par la tribulation présente. Toutes les tribulations de cette vie sont comparables à des eaux qui s'écoulent car, si quelque tribulation arrive en cette vie, elle ne demeure pas mais passe rapidement. Celui qui s'applique à méditer les récompenses de la vie future supporte d'une âme égale tous les maux de la vie présente, puisque la douceur de l'une tempère l'amertume de l'autre et que l'éternité de l'une lui fait mépriser la brièveté passagère de l'autre. Et parce que ceux qui sont travaillés par la douleur de leur chair ne désirent pas les maux de la cupidité, de la luxure et des autres vices, les épreuves de la vie sont plus utiles à leur salut que la prospérité. Car la prospérité conduit au mal, la souffrance de l'épreuve fait avancer vers le mieux.

«Chacun doit préparer son âme à la tentation. En effet, quand on l'attend moins, l'épreuve pèse lourdement et elle presse durement si elle arrive sans être attendue. C'est le propre du sage d'avoir pensé à l'avance à toutes les adversités pour y faire face et il ne doit pas arriver d'événement fâcheux que ses réflexions n'aient devancé.»²⁷ Si les justes se laissent affliger par les injustes, c'est pour supporter aussi les maux présents qu'ils redoutent, tandis qu'ils entendent parler des biens futurs qu'ils désirent, et tandis que l'amour les appelle, les tourments les poussent à mourir plus facilement.

Le psalmiste David dit : «Vous êtes mon refuge dans la tribulation qui m'a environné, vous êtes ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'assiègent.» (Ps 31) Voici qu'il parle de sa détresse comme dans la nuit, et cependant il nomme son libérateur sa joie au milieu des tribulations. Et c'était bien la nuit au dehors, car la tribulation le pressait, mais au dedans résonnaient des chants provenant de l'allégresse de la consolation. Tout élu, tandis qu'il se dit pressé de toutes parts par les tribulations et qu'il nomme cependant Dieu sa joie, chante sans aucun doute un cantique comme dans la nuit, pour parvenir heureux au jour de la venir.

Un ancien a dit : «Si, tandis que les tribulations se multiplient de toutes parts, on est tenté de se montrer pusillanime et de murmurer, toi, du moins, si une infirmité frappe ton corps, ne sois pas pusillanime et ne la reçois pas avec chagrin, parce que le Seigneur Lui-même pense à toi en toutes choses. Vis-tu par hasard sans Lui ? Tu dois donc souffrir patiemment et le prier de te donner ce qui t'est avantageux, c'est-à-dire de faire sa volonté; établis-toi donc dans la patience, mangeant ce que tu reçois en esprit de charité.

CHAPITRE 33

Des tentations

L'esprit du juste est tourmenté en cette vie par les nombreuses épreuves et calamités; aussi désire-t-il s'arracher tout à fait de ce siècle pour échapper aux malheurs et trouver la sécurité immuable de là-haut... Le diable ne tente pas les élus plus que ne le permet la volonté de Dieu. Car en les tentant, il sert au progrès des saints. Bien qu'il ne le veuille pas, le démon cependant est utile aux saints lorsqu'il ne les trompe pas par ses tentations, mais plutôt les instruit...

Il importe que le serviteur de Dieu étudie avec soin les embûches de l'ennemi et les évite en même temps et qu'il demeure simple dans l'innocence de sa vie, mais il importe pourtant qu'il soit prudent dans sa simplicité. Celui qui ne mêle pas la prudence à la simplicité, selon le prophète, est semblable à «la colombe qui est séduite parce qu'elle n'a pas d'intelligence.» (Osée 7) Semblable à la colombe parce que simple, mais aussi n'ayant pas d'intelligence parce qu'elle ignore la prudence... Aux yeux des élus la terreur des démons est vile. Les incrédules le redoutent comme le lion; ceux qui sont forts dans le foi le méprisent comme le ver et l'attaque est repoussée en un instant... Le diable est comme un serpent dangereux; si on ne résiste pas à sa tête, c'est-à-dire à une première suggestion, il pénètre tout entier sans qu'on le sente, dans l'intime du cœur. Les tentations des démons sont fragiles en leur début, mais si on n'y prend garde, elles se transforment en habitude si l'on y cède; les suivantes se fortifient beaucoup de telle sorte qu'on ne peut plus les vaincre ou qu'on n'y parvient qu'avec grande difficulté. Quoique le diable cherche à faire tomber l'homme pendant sa vie, c'est surtout à la fin de sa vie qu'il multiplie ses efforts pour le tromper. De là vient ce qui a été dit au serpent au sujet du premier homme au commencement : «Et tu le mordras au talon.» (Gen 3) Il est certain en effet qu'il se dispose à abattre à la fin l'homme qu'il n'a pu faire tomber dans le cours de sa vie passée. Aussi, même juste, l'homme n'est cependant jamais certain d'être en sécurité en cette vie. Qu'il se tienne donc toujours humblement sur ses gardes et que, dans la vigilance, il redoute constamment que le diable ne l'attaque à la fin.

Le diable ne possède pas les saints par son emprise, mais il les poursuit par sa tentation. C'est parce qu'il ne règne pas en eux intérieurement qu'il les combat du dehors, et celui qui perd la maîtrise de lui-même à l'intérieur, déclenche la guerre à l'extérieur... Quand le diable cherche à faire tomber quelqu'un, il excite d'abord la nature de chacun, puis il l'attaque sur le point où il l'a trouvé à porté à pécher. Le démon tente les hommes du côté où il remarque qu'ils sont facilement inclinés aux vices par un penchant naturel et il applique la tentation au point faible... Lis Balaam qui, la figure du diable, résolut de tendre contre le peuple de Dieu des filets dangereux là où il se rendit compte qu'ils tomberaient plus facilement. (cf. Nomb 24) Car celui qui conduit de l'eau à quelque endroit ne l'envoie pas ailleurs que là où il veut diriger son courant...

Autre chose est pour le diable d'entrer dans l'esprit de quelqu'un, autre chose d'y habiter. En effet, il entre dans le cœur des saints, quand il leur insinue de mauvaises suggestions; mais il n'y habite pas parce qu'il ne les amène pas en son corps; mais il habite ceux qui sont dans son corps, parce que ceux-ci sont devenus son temple.

Bien que le diable s'introduise dans les esprits des élus, il ne s'y repose pas cependant comme dans le cœur des réprouvés; il en sort bientôt, car il en est chassé par l'ardeur de la foi. Quelques-uns que le démon avait déjà dévorés avidement, ont été ensuite arrachés à sa gueule par une miséricorde cachée du divin jugement et ils ont été rendus au salut. Car nombreux sont ceux que l'ennemi ancien a tenus plongés dans le gouffre de la luxure et que la toute puissance de Dieu a arrachés de ses griffes par la pénitence... L'âme du juste a beaucoup à souffrir par suite de l'insinuation des démons, mais de telles tentatives ne le font pas mourir à la vie éternelle, parce que le Seigneur miséricordieux ne compte pas pour le châtement de la faute ce qu'endure celui qui souffre malgré lui par une permission de sa Majesté. Car nous péchons là où nous fléchissons par le désir ou la volonté. Quand nous sommes livrés par violence, il n'y a ni faute ni honte, mais un état misérable au lieu de la honte et du crime. Et celui qui loue Dieu pour cette misère qu'il n'a pas cherchée est sans aucun doute loin d'avoir commis la faute.»²⁸

CHAPITRE 34

Des diverses manières de pécher

Il y a quatre manières de commettre le péché dans son coeur et quatre de le consommer en actes. On le commet en son coeur par la suggestion des démons, la délectation de la chair, l'assentiment de l'âme, la justification de l'orgueil. On l'accomplit dans ses actions soit en secret, soit ostensiblement, soit par habitude, soit par désespoir. C'est donc par ces degrés que l'on commet le péché en son coeur et qu'on le consomme en ses actes.

Il y a trois manières de pécher : par ignorance, par fragilité, de propos délibéré. Il est plus grave de commettre une faute par fragilité que par ignorance; et plus grave de pécher de propos délibéré que par faiblesse... Et celui qui fait le mal qu'en son âme il a désiré et décidé d'accomplir, il pêche de propos délibéré. Mais c'est par fragilité s'il tombe par surprise. Mais pêchent plus gravement non seulement ceux qui ne vivent pas bien, mais encore ceux qui, tout en vivant bien, si la chose est possible, se détournent de la vérité... Il y a des péchés légers dont les commençants se purifient par une satisfaction quotidienne, mais que les parfaits évitent comme de grands crimes. Que doivent donc faire les hommes pour de grands péchés si les parfaits pleurent toutes leurs fautes vénielles comme si elles étaient très graves ?... Ayant fait l'expérience de fautes plus légères, les péchés plus graves ne doivent pas être commis de peur que ceux qui n'ont pas su se corriger de leurs petites fautes ne soient frappés plus durement à cause de leurs grands crimes.

Par un jugement divin, ceux qui dédaignent d'expié leurs fautes légères, glissent rapidement à de plus graves. Beaucoup tombent de faute en faute parce que, ayant la connaissance de Dieu, ils n'en ont pas la crainte et qu'ils n'honorent pas dans leurs actes Celui qu'ils connaissent dans leur intelligence. C'est pourquoi Dieu leur laisse commettre des actions qui, au jugement divin, méritent d'être punies, et ajouter pour leur châtement de plus grands crimes à ceux qu'ils ont commis. Un péché en entraîne souvent un second parce que, au moment où il est commis, un autre en sort comme son rejeton comme la luxure naît ordinairement de la glotonnerie. Le châtement du péché c'est de commettre un autre péché, quand Dieu, s'éloignant par suite de chaque péché, on va à un autre péché plus grave dans lequel celui qui l'a commis se souille davantage. Un premier péché est donc cause d'un second, et le second est le châtement du premier. C'est pourquoi les premiers péchés sont la cause des crimes qui les suivent, de telle sorte que ceux-ci sont les châtements des premiers. Le châtement même des premiers péchés

est appelé endurcissement et vient de la justice divine, c'est pourquoi le prophète dit : «Vous avez endurci notre coeur pour que nous ne vous craignons pas.» (Is 63)

C'est une chose de ne pas pécher par amour de Dieu, c'est une autre de ne pas pécher par crainte du supplice. En effet, celui qui ne pêche pas par l'amour de charité pour Dieu a tout mal en horreur, en embrassant le bien de la justice; et le péché ne l'attire pas, même si on lui promet l'impunité de son crime. Mais celui qui réprime en lui les vices uniquement par peur de la peine du supplice, quoiqu'il n'accomplisse pas l'oeuvre du péché, cependant la volonté de pécher vit en lui et il s'afflige que ce qu'il sait être défendu par la loi lui soit interdit. Celui qui accomplit la justice par amour reçoit donc la récompense de son oeuvre bonne, mais non celui qui la garde à contre-coeur uniquement par crainte des châtements... Avant de commettre le péché, il le redoute encore davantage. Mais quelque grave qu'il soit, quand on en a l'habitude, il paraît léger et on le commet sans aucune crainte.

Tout péché s'affermi à ces foyers comme par degré. En effet, une mauvaise pensée engendre la délectation; la délectation, le consentement; le consentement, l'action; l'action, l'habitude; l'habitude crée le besoin. Et l'homme ainsi entravé dans ces liens est tenu enserré par une chaîne de vices de telle sorte qu'il ne peut absolument pas y échapper si la divine grâce ne saisit la main de ce blessé étendu à terre. Commettre le péché, c'est tomber dans un puits; mais contracter l'habitude de pécher c'est resserrer l'orifice du puits pour que celui qui y est tombé n'en puisse sortir. Cependant, Dieu libère parfois même de tels pécheurs en changeant leur désespoir en un retour à la liberté. Car par sa miséricorde, les péchés sont remis, et grâce à sa protection, on est préservé de tomber, en pêchant, dans un état plus mauvais... C'est pourquoi, en comptant ainsi être sauvés, il nous faut craindre que, tandis que nous attendons d'être délivrés de nos vices, nous ne les multiplions et n'obtenions pas le salut. Appliquons-nous donc à ne pas tomber ou à nous relever dans nos chutes par une

rapide conversion. C'est la durée de l'état de péché qui fait la grandeur de crime. D'où le prophète dit : «Malheur à vous qui tirez l'iniquité comme dans les cordes du mensonge et le péché comme le trait d'un chariot.» (Is 5) Celui qui tarde de se convertir à Dieu trame en effet son iniquité comme une chaîne. Car traîner l'iniquité c'est s'attarder dans l'iniquité. D'où le psalmiste dit : «Ils ont prolongé leurs iniquités : Le Seigneur qui est juste a tranché le cou des pécheurs.» (Ps 128)²⁹

CHAPITRE 35

Pour que celui qui est tombé puisse se relever

Que ceux qui ont commis des péchés de la chair craignent au moins de pécher encore et redoutent les graves périls bien connus qui suivent ce péché. Il faut dire à ceux qui sont tombés de considérer leurs fautes passées et d'éviter celles qui les menacent afin qu'ils rappellent à leur mémoire les fautes commises et rougissent à la pensée d'être souillés par celles de l'avenir.

Que ceux qui ont connu le péché de la chair soient exhortés à contempler avec une grande attention comment Dieu ouvre le sein de sa tendresse à ceux qui reviennent à Lui après leur faute, nous disant avec le prophète : «Tes yeux verront ton Maître et tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira : Voici le chemin, marches-y.» (Is 30)

Le Dieu Tout-Puissant, en nous suivant comme par derrière, nous avertit que, même après le péché, il nous faut revenir à Lui. Il rappelle celui qui s'est détourné, ne regarde plus les fautes commises; il ouvre à celui qui revient le sein de sa tendresse. Nous entendons donc derrière nous la voix de celui qui nous exhorte quand nous revenons à Lui après nos péchés avec un coeur humble et contrit. Si nous ne voulons pas redouter sa justice, nous devons rougir de la tendresse de celui qui nous appelle, car il y a une perversité d'autant plus grande à en faire peu de cas que, même méprisé, il ne dédaigne pas de nous appeler. Le Seigneur dit par le prophète Michée : «Et tu iras jusqu'à Babylone, là tu seras sauvé.» (Mich 4) Babylone en effet signifie : confusion. Souvent, en effet, celui qui, après être tombé dans la confusion des vices, rougissant les péchés qu'il a commis revient à la pénitence, par une bonne vie se relève de ses chutes. Qu'a-t-il donc fait sinon venir jusqu'à Babylone et y être libéré ? Quelquefois, rougissant des fautes commises, on se relève et, en agissant bien on revient à l'état de justice. C'est donc en Babylone que celui qui, par la grâce divine, se voit sauvé de la confusion, a été libéré. Aussi le prophète parle-t-il de captivité quand il gourmande ceux qui, de l'état de justice, ont été entraînés en captivité dans les vices de l'erreur.»³⁰

Un frère interrogea un ancien lui disant : «Qu'arrive-t-il un moine tombe dans le péché et s'afflige d'être tombé dans ce triste état et peine jusqu'à ce qu'il se relève ?» – Le vieillard répondit : «Le moine qui succombe à la tentation est tout à fait semblable à une maison qui est tombée; s'il réfléchit avec sagesse, il la reconstruit puisqu'il trouve des matériaux sous la main pour l'édifier : des fondements solides, des pierres, du sable, et les autres matériaux nécessaires à la construction et, ainsi, son édifice avance rapidement. Car le moine qui tombe dans la tentation, et se retourne vers Dieu, a de nombreux instruments : la méditation de la loi divine, la psalmodie, le travail des mains qui sont les fondements de l'édifice spirituel.

CHAPITRE 36

Des pensées

«Il y a deux manières de pécher : en action et en pensée; celle qui s'accomplit en action est appelée iniquité, l'autre qui se commet en pensée est l'injustice.³¹ Il faut couper court d'abord aux péchés en actes, puis aux péchés de la pensée : d'abord les oeuvres mauvaises, ensuite les désirs pervers. Les oeuvres procèdent de la pensée et réciproquement la pensée naît des oeuvres. Même si quelqu'un est pur d'oeuvres mauvaises, il ne sera pas pour cette seule raison exempt de la malice des pensées perverses.

C'est pourquoi le Seigneur dit par Isaïe : «Retirez de mes yeux le mal de vos pensées.» (Is 2) Nous péchons non seulement par nos actes, mais aussi par nos pensées si nous nous complaisons dans les pensées illicites qui nous viennent à l'esprit. Comme la vipère est déchirée par les petits qu'elle porte en son sein, ainsi nos pensées, nourries en nous-mêmes, nous tuent; conçues en nous, elles nous brûlent comme le venin de la vipère et font périr notre âme par leur cruelle blessure... Dès que quelqu'un est éclairé par la lumière divine, aussitôt il est attaqué par les assauts des pensées honteuses. Mais le serviteur de Dieu, jugeant dans la crainte de Dieu, rejette les tentations hors de lui et en introduisant de bonnes pensées dans son esprit chasse les mauvaises. Il faut mettre une grande vigilance à garder son coeur parce que, en lui, est l'origine des choses bonnes et des choses mauvaises. En effet, comme il est écrit : «C'est du coeur que sortent les mauvaises pensées.» (Mt 15)

Ainsi ne tomberons-nous pas en agissant si nous commençons par résister aux mauvaises pensées.»³²

La plupart du temps, nos bonnes oeuvres nous révèlent quelle pureté de vie nous avons préparée dans notre pensée. Presque toutes les oeuvres bonnes procèdent de notre pensée, mais il est aussi des éclairs de pensées qui naissent de l'action. Car si l'action est assumée par l'âme, inversement l'âme est instruite par l'action. Il est très nécessaire lorsque la pensée s'éloigne de l'action de rappeler au plus tôt l'oeil de l'esprit au travail à accomplir; on pêche souvent seulement en pensée et parce que la faute ne va pas jusqu'à l'acte, la pénitence ne parvient pas non plus jusqu'à la douleur.

Les pensées de regret redressent rapidement l'âme et c'est naturel puisque les mauvaises pensées avaient suffi à la souiller. Il arrive souvent que ce qui avait été effacé par des larmes en présence du juge, revient à la pensée, et le mal vaincu s'efforce encore de s'insinuer parla délectation et, revigoré par ce nouveau et persévérant combat, il installe dans l'âme par une pensée importune ce qui autrefois était dans le corps.

Comme à l'extérieur ne se fait aucun acte, mais qu'on pêche seulement au dedans en pensée, notre âme est liée dans une étroite culpabilité qui l'enserme à moins qu'elle ne purifie par des regrets prolongés. La plupart du temps, la foule bruyante des pensées terrestres ferme l'oreille du coeur; dans le secret de l'âme le bruit des soucis tumultueux est d'autant moins contenu que la voix du juge qui y réside est moins entendue.

«Quelquefois, dans le sacrifice même de notre prière introduisent des pensées importunes qui peuvent soustraire ou souiller ce que nous immolons en nous à Dieu avec larmes.»³³ Tous ceux qui désirent des biens illicites veulent paraître quelque chose en ce monde, sont pressés en leur coeur par le lourd tumulte de leurs pensées. La mer représente l'esprit humain et les pensées de l'âme sont comme les flots de la mer : Tantôt la colère les enfle, tantôt grâce de Dieu les apaise, tantôt elles s'écoulent avec haine et amertume. L'âme humaine souffre autant de tentations comme agitée par autant de flots. Souvent le tumulte des pensées déprime l'esprit de l'homme, la colère le trouble et quand la colère se retire, une joie déplacée lui succède.»

Un frère demanda à certains des pères si l'homme est souillé quand il a de mauvaises pensées. Et les uns disaient Oui il est souillé; nous ne pouvons pas être sauvés si nous sommes pas instruits. Mais cela tourne à notre salut si nous ne mettons pas en actes nos mauvaises pensées. Et un ancien dit que nous ne sommes pas condamnés parce de mauvaises pensées entrent en nous, mais nous le sommes si nous mesurons de nos pensées et que nous leur donnions notre assentiment. Nos pensées peuvent nous faire périr comme elles peuvent nous sauver.

CHAPITRE 37

De la parole

Si nous ne fuyons pas les petites paroles mauvaises, nous glissons à de grandes fautes de la langue. Si nous commettons certains actes peu graves librement et sans crainte nous glissons à des crimes, et plus grands par l'habitude de pécher.

Des paroles vaines ne doivent pas se trouver dans bouche d'un chrétien. «En effet de même que les bons discours corrigent les moeurs mauvaises, de même les mauvais discours corrompent les bonnes moeurs.» (I Cor 15) «Une garde est posée à la bouche.» (Ps 140), quand on avoue qu'on n'est pas juste mais pécheur ce qui est beaucoup plus vrai. Celui qui couvre les excès de sa langue par des bonnes oeuvres, «pose sa main sur

sa bouche.» (Job 39) Il a posé sa main sur sa bouche celui qui recouvre du voile des bonnes actions les fautes d'un parole mauvaise.

Il y a quatre questions à se poser quand on doit parler : Ce qu'il faut dire, pourquoi, quand, à qui ou comment. Celui qui fait connaître humblement ce qui est juste parle bien et dit une chose bonne. Le coeur de celui qui ne simule pas la charité parle bien. La bouche de celui qui fait connaître la vérité parle bien. Les actions de celui qui édifie les autres par ses bons exemples parlent bien. Les méchants rendent le mal pour le bien et ils nuisent à ceux qui leur font du bien. Les bons rendent le bien pour le mal et font du bien à ceux qui leur nuisent. Au tumulte de la langue, il faut opposer la force de la patience pour que la tentation de parler qui assaille au dehors s'éloigne, vaincue par la force de la constance.

L'un des pères disait que, tandis qu'un jour, des vieillards étaient assis et disaient des paroles d'édification, il y avait parmi eux un homme sage qui vit des anges travailler de leurs propres mains et les laver; mais dès qu'ils prononçaient des paroles du siècle, les anges se retiraient et des porc se vautraient au milieu d'eux répandant des odeurs fétides et ils les souillaient. Mais quand, de nouveau, ils tenaient des propos édifiants, les anges revenaient et les lavaient.

Un jour des vieillards virent auprès de l'abba Antoine et il y avait aussi avec eux l'abba Joseph. Et l'abba Antoine voulant les éprouver, dirigea la conversation sur l'Écriture sainte et commença à interroger les plus jeunes sur ce que signifiait telle ou telle parole. Et chacun répondait comme il pouvait. Mais lui disait : «Vous n'avez pas encore trouvé.» Après tous, il interrogea l'abbé Joseph : «Toi, comment comprends-tu ce mot ?» Et celui-ci répondit : «Je ne sais pas.» Et l'abbé Antoine dit : «En vérité, seul l'abbé Joseph a trouvé la voie, lui qui a répondu qu'il ne savait pas.»

Un frère interrogea un ancien en disant : «Si un des frères me rapporte de l'extérieur des conversations, père, me permets-tu de lui dire de ne pas me les rapporter ?» Et l'ancien lui répondit : «Non.» Le frère dit :

«Pourquoi ?» L'ancien répondit : «Parce que nous ne pouvons pas l'empêcher.» – «Que doit-on faire alors ?»

Le vieillard lui répondit : «Si nous gardons le silence, cette façon de répondre lui suffira.»

CHAPITRE 38

De l'esprit de silence

On doit refréner sa langue avec discrétion, mais sans la lier d'une façon absolue. Il est écrit en effet : «Le juste se taira jusqu'au temps voulu.» (Ec 20) Il n'est pas étonnant que, s'il le juge opportun laissant la retenue du silence, il se dépense en disant ce que l'utilité réclame.

«La règle de se taire et de parler est exprimée ainsi par Salomon : «Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler.» (Ec 3) En vérité on doit peser avec discrétion les moments des échanges de peur que, lorsque l'on doit modérer sa langue, elle ne s'épanche inutilement en paroles, et lorsqu'on peut utilement parler, elle ne se lie elle-même paresseusement. Considérant quelle est la grande utilité du silence, le psalmiste dit : «Posez, Seigneur, une garde à ma bouche et une porte de défense à mes lèvres.» (Ps 140) Il ne demande pas en effet de poser un mur à sa bouche, mais une porte qui, il est clair, s'ouvre et se ferme. C'est pourquoi il faut que nous parlions avec prudence de telle sorte que la parole ouvre la bouche avec discrétion et en temps opportun et qu'ensuite le silence la renferme comme il convient.»³⁴

«Chacun en effet doit être averti que s'il aime les autres comme lui-même, il ne taise pas ce en quoi il les blâme avec raison. On collabore au salut les uns des autres par la médication de la parole, lorsque celui qui l'applique blâme une mauvaise action et lorsque la parole adoucit la brûlure de la blessure causée à celui qui en est l'objet. Ceux qui voient les maux de leurs proches et cependant retiennent leur langue dans le silence c'est comme s'ils refusaient d'appliquer à des plaies qu'ils connaissent l'usage du médicament et ils sont ainsi cause de la mort parce qu'ils n'ont pas voulu guérir le mal alors qu'ils le pouvaient.»³⁵

Un frère avait interrogé un tout jeune moine en lui disant : «Est-il mieux de parler ou de se taire ?» L'enfant lui répondit : «Si ce sont des paroles oiseuses, renonces-y; cependant, si elles sont bonnes, ne les prolonge pas longtemps mais tout de suite, coupe court à ce que tu dis.» Un ancien a dit : «Applique-toi au silence et

réprime tes pensées, soit que tu te reposes ou que tu sois debout dirige le cours de ta pensée dans la crainte de Dieu, et en agissant ainsi, tu ne craindras pas les assauts du démon.»

L'abbé Pasteur racontait ceci : «Lorsque l'abbé Moïse interrogea le frère Zacharie au moment de sa mort en disant : «Que vois-tu ?» celui-ci répondit : «Il n'y a rien de meilleur que de se taire, père.» Il lui dit : «C'est vrai, mon fils, tais-toi.»

Quelqu'un interrogea l'abbé Ammon : «S'il a nécessité de parler à un voisin faut-il s'entretenir des Écritures ou bien des paroles et des sentences des anciens ? Le vieillard de lui dire : «Si tu ne peux te taire, il est préférable de parler des paroles des anciens plutôt que de la sainte Écriture : Le danger en effet n'est pas petit.»

Un ancien dit que si un homme a la parole mais n'a pas les actes, il ressemble à l'arbre qui, ayant des feuilles n'a pas de fruits. En effet, comme l'arbre plein de fruits a aussi des feuilles vigoureuses, ainsi l'homme qui fait des oeuvres bonnes a aussi de bonnes paroles.

CHAPITRE 39

De l'abondance des paroles

Il est écrit : «En parlant beaucoup, tu n'éviteras pas de péché.» (Pro 10) «Celui qui use de beaucoup de paroles blesse son âme.» (Ec 20) «L'homme bavard ne citera pas droit sur la terre.» (Ps 139) Si nous élevons en parlant beaucoup, nous ne serons pas absous devant Dieu. Par suite, il est meilleur qu'en priant Dieu nous disions : «Placez, Seigneur, une garde à ma bouche et une porte de défense à mes lèvres.» (Ps 140) Et : «Ne laissez pas mon coeur se livrer à des paroles de malice.» (Ibid.)

«Il faut avertir ceux qui se répandent en beaucoup de paroles qu'ils examinent avec attention combien ils s'éloignent de la rectitude et se dissipent par des paroles multipliées. En effet, l'esprit humain est comme l'eau; s'il est contenu, il rejaillit vers le haut parce qu'il remonte à sa source; et s'il est laissé libre, il se perd parce qu'il s'écoule inutilement vers le bas. Celui qui, abandonnant la contrainte de son silence se dissipe en vaines paroles, sort de lui-même comme autant de rivières et son esprit est impuissant à le ramener en lui-même à la connaissance de soi, parce qu'en se répandant dans l'abondance des paroles, l'âme dispersée s'éloigne de la considération du fond de soi. Et elle se découvre tout à fait aux coups de l'ennemi insidieux, parce qu'elle ne s'entoure pas de la protection d'une garde. Il est écrit dans les proverbes (Ch 25) : «Une ville forcée qui n'a plus de murailles, tel est l'homme qui ne peut s'empêcher de parler.» En effet, parce qu'elle n'a pas le silence de ses murailles, la cité de l'âme est ouverte aux traits de l'ennemi et comme elle se rejette hors d'elle-même par ses paroles, elle se présente à découvert à son adversaire.»

La plupart du temps, l'âme oisive est par degrés poussée à tomber dans la fosse et, tandis que nous négligeons de retenir des discours oiseux, nous en arrivons aux paroles nuisibles, de telle sorte que, d'abord on se plaît à parler des autres, puis par des détractations, à mordre la vie de ceux dont on parle, et en fin de compte, la langue se déchaîne en injures ouvertes. Le dérèglement de la langue sème les dissensions, fait naître les disputes, allume les torches des haines, éteint la paix des coeurs.»³⁶

«Que celui qui s'abandonne à la multitude des paroles ne puisse plus du tout garder la rectitude de la justice, le prophète l'atteste en disant : «L'homme bavard ne marchera pas droit sur la terre.» (Ps 139) Et Salomon dit encore : «L'abondance des paroles ne va pas sans péché.» (Pro 10) Le prophète Isaïe a dit : «Le silence cultive la justice.» (Is 32) Il indique clairement que la justice de l'âme est ruinée quand on ne retient pas les discours dérégés. C'est pourquoi saint Jacques dit : «Si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue, il s'abuse lui-même et sa religion est vaine.»³⁷ De même que les hommes dépravés sont légers dans leurs sentiment, de même ils sont hâtifs dans leurs paroles, et ils négligent de retenir ce qu'ils disent en l'examinant avec soin, parce que leur conscience conçoit légèrement encore. «La vérité elle-même nous avertit en disant : «Les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole oiseuse qu'ils auront prononcée.» (Mt 12.) Or, une parole oiseuse est celle qui n'est justifiée ni par une raison de juste nécessité ni par une attention de charitable utilité. Si on exige un compte de paroles inutiles, pesons donc quel châtement

est réservé aux paroles nuisibles et peccanimeuses.»³⁸

L'abbé Sysoes a dit autrefois : «Croyez-moi, croyez-moi, j'ai trente ans de vie au désert, je ne prie pas Dieu directement à cause du péché, mais je dis : «Seigneur Jésus Christ, garde-moi de ma langue»; jusqu'à maintenant tous les jours, je tombe et pêche à cause d'elle.» L'abbé Macaire l'ancien, en Scythie, disait à ses frères : «A la sorti l'église, fuyez les frères.» Et l'un des frères lui dit «Père, qu'est-ce que nous devons faire le plus dans ce désert ?» Et il répondit en plaçant son doigt sur sa bouche : «Voici ce que je vous dis de fuir.» Ainsi il entra dans sa cellule et, fermant la porte, il y resta seul.

L'abbé Sysoes a dit «que notre voyage sur terre consiste pour l'homme à tenir sa langue.» L'abbé Hyperitius a dit : «Le moine qui ne retient pas sa langue au temps de sa colère ne pourra pas plus tard contenir toutes ses autres passions.» L'abbé Longin disait à l'abbé Lucius : «J'ai trois desseins le premier est de me rendre en terre étrangère. Et le vieillard l'interrompit : «Si tu ne retiens pas ta langue, où que tu ailles, tu ne seras pas étranger. Mais refrène ici ta langue, et ici même, tu seras étranger.»

Un frère interrogeait l'abbé Sysoes en lui disant : «Je désire garder mon coeur.» Le vieillard lui dit : «Et comment pouvons-nous garder notre coeur si notre langue en tient la porte ouverte ?» Un frère demandait à l'abbé Pasteur : «Comment faut-il qu'un moine se tienne en sa cellule ?» Et il lui répondit : «Pour ce qui se voit, qu'il travaille de ses mains, qu'il mange une fois, qu'il se taise, et qu'il médite. Car le progrès intérieur dans sa cellule est possible si chacun se détourne de ses propres excès où qu'il se trouve.»

CHAPITRE 40

Des entretiens

«Bien que la lecture soit utile à l'instruction, cependant, si les entretiens s'y ajoutent, elle offre une plus grande compréhension. Il est meilleur en effet de converser que de lire. Les entretiens rendent aptes à apprendre. En effet, les obscurités sont éludées par les questions qu'on pose et souvent la vérité cachée est mise à jour par les objections. On voit immédiatement en conférant ce qui est obscur ou douteux.

Mais comme l'entretien instruit, la discussion détruit. Car celle-ci fait perdre le sens de la vérité, engendre les dissensions, et en combattant sur des mots, blasphème même contre Dieu...

La lecture a besoin du secours de la mémoire. Et si celle-ci est par nature un peu lente, cependant elle s'aiguise par la méditation et se concentre par l'assiduité aux lectures.

Souvent, la longueur d'une lecture trop abondante obscurcit la mémoire du lecteur. Et si elle est brève, le livre un fois déposé, on repasse la phrase dans son esprit, et alors on lit sans fatigue. Et ce qu'on lit en le méditant, ne sort pas du tout de la mémoire.

La lecture à voix basse est plus facile à saisir que la lecture à haute voix l'intelligence s'instruit davantage en effet quand la voix du lecteur se repose et quand la langue se meut en silence. Quand on lit d'une voix forte, et le corps se lasse et l'acuité de la voix fatigue.»³⁹

L'abbé Pelagius dit : «Il faut que l'âme vivant selon volonté du Christ apprenne fidèlement ce qu'elle ignore ou enseigne ce qu'elle connaît. Mais si lorsqu'elle peut l'une et l'autre chose, elle s'y refuse, elle est atteinte de folie. En effet, le commencement de l'éloignement de Dieu est le dégoût de la doctrine.»

L'abbé Pasteur a dit : «Celui qui est querelleur n'est pas moine; celui qui discrédite son frère n'est pas moine; celui qui est irritable n'est pas moine; mais est vraiment moine celui qui est toujours humble et tranquille et plein de charité, qui a la crainte de Dieu devant ses yeux et garde son coeur.»

Un vieillard à qui l'on demandait comment on doit comprendre la voie étroite et resserrée répondit : «La voie étroite et resserrée, c'est que l'homme fasse violence à ses pensées, et à cause de Dieu renonce à ses volontés.» C'est cela même qui est écrit : «Voici que nous avons tout quitté que nous t'avons suivi.» (Mt 7)

Un ancien a dit : «Le moine doit chaque matin et chaque soir se demander ce qu'il a fait de ce que Dieu veut et ce qu'il n'a pas fait et passant ainsi toute sa vie à faire pénitence il peut être moine.» Un vieillard a dit : «Que vous dormiez ou que vous vous leviez, ou quoi que ce soit que vous fassiez, si Dieu est devant vos yeux, l'ennemi ne pourra nullement vous détourner et si un homme demeure dans une telle attitude d'âme, la force

de Dieu demeure aussi en lui.»

CHAPITRE 41

De l'amour du prochain et de la correction fraternelle

En ce qui concerne l'amour du prochain, il faut observer deux règles : ne pas faire le mal, et faire le bien. La première est d'éviter de nuire, la seconde de s'appliquer à faire tout ce qui est bien. L'amitié est la société des âmes, elle commence dès qu'il y a deux personnes. A moins de deux personnes, il ne peut y avoir de dilection. Un ami est vraiment aimé si on l'aime non pour soi mais pour Dieu. Mais celui qui aime son ami pour lui-même s'attache à lui d'une manière insensée. Il est profondément enfoncé dans la terre celui qui aime selon la chair et plus qu'il ne convient un homme mortel.

«Celui qui est encore asservi aux contagions des vices ne doit pas reprendre les défauts d'autrui car il n'est pas loyal de reprendre quelqu'un de ce qui est encore répréhensible en nous-mêmes. Celui qui veut vraiment guérir et corriger l'infirmité de son frère, qu'il s'applique, en voulant être utile à son frère, à ne le reprendre qu'en toute humilité de coeur. Il le fera parce qu'il souffre de ce danger qui leur est en quelque sorte commun, de crainte qu'il ne lui arrive, à lui aussi, d'être soumis à la tentation. De même que les hommes spirituels souhaitent l'amendement du péché d'autrui, de même les insolents insultent les pécheurs en s'en moquant. Et autant qu'il est en eux, ils les jugent insensés et n'inclinent pas leur coeur à une miséricorde compatissante mais les regardant de haut, les détestent et blasphèment...

Beaucoup estiment que leur blâme est un devoir de charité. Par contre, beaucoup considèrent la réprimande qu'on leur fait par charité comme un outrage qui leur fait injure; il en résulte que ce qui pouvait les rendre meilleurs s'ils avaient obéi, les rend plus mauvais. Les justes acceptent les reproches pour leur bien autant de fois qu'on leur en fait. Pour les injustes, la vérité est pénible, et la discipline de la justice amère; et ils ne mettent leur plaisir que dans ce qui flatte leur propre faiblesse. Pour les coeurs des réprouvés, le consentement au mal est glissant et facile, mais leur consentement au bien est très dur. De tels êtres, Salomon dit : «Celui qui reprend le moqueur s'attire la

raillerie.» (Pro 9 et 15), mais il dit de l'homme de bien : «Enseigne le juste et il l'accueillera avec

empressement.» Quant au méchant, il hait celui qui le reprend.»⁴⁰

Mais si nous nous gardons de le reprendre parce que nous craignons que sa haine s'élève contre nous, nous ne recherchons plus le profit de Dieu mais le nôtre sans aucun doute. Il faut bien savoir que quelquefois lorsqu'on montre aux méchants leur culpabilité, ils se montrent plus méchants et nous poursuivent de grandes haines : C'est donc eux et non pas nous qui nous épargnons, si, à cause de l'amour que nous leur portons, nous cessons de les reprendre.

Il nous est donc parfois nécessaire de tolérer en silence ce qu'ils sont, pour qu'ils apprennent en nous voyant ce qu'ils ne sont pas. Tandis qu'il reprend quelqu'un, le juste ne doit pas du tout craindre de s'attirer des outrages, mais plutôt que le pécheur entraîné à la haine n'en devienne plus mauvais. Il faut prendre grand soin que la loquacité n'entraîne immodérément la langue et ne s'étende à un débordement de reproches de peur que la méchanceté n'excite la haine et n'entraîne jusqu'aux traits de la malédiction. C'est pourquoi Salomon dit : «Reprends le sage et il t'aimera, le méchant et tu ajouteras à sa haine.» «Celui qui aime l'instruction, aime la science; car qui hait celui qui le reprend est insensé.» (Pro 9 et 12)

Mais parce que l'apôtre dit : «Avertissez ceux qui troublent l'ordre, consolez les pusillanimes, soutenez les faibles, soyez patients avec tous» (I Th 5), il est nécessaire d'évoquer ici de pieux exemples de la correction des pères. Un frère commit un jour une faute dans la communauté et en fut chassé. Ainsi expulsé, le frère se précipita dans une grange et il y pleura. Or, il arriva que d'autres frères se rendant auprès de l'abbé Pasteur l'entendirent pleurer. Se rendant vers lui ils le trouvèrent accablé d'un grand chagrin et l'engagèrent à aller trouver ce ermite et il n'y consentit pas, disant : Je mourrai là. Les frères vinrent à l'abbé Pasteur et lui parlèrent de ce frère. Et il les pria d'y retourner et de lui dire : «L'abbé Pasteur t'appelle.» Quand ils le lui

eurent dit, il alla à lui; et le vieillard, le voyant dans l'affliction, se leva et l'embrassa. Et, se réjouissant avec lui, il le pria de prendre de la nourriture, ce qu'il fit. Le frère interrogea l'abbé Pasteur en ces termes : «J'ai gravement péché et je veux faire pénitence pendant trois ans.» Et l'abbé Pasteur lui dit : «C'est beaucoup.» Et le frère lui dit : «Veux-tu que je ne le fasse qu'un an ?» Et le vieillard lui dit encore : »C'est beaucoup.» Ceux qui étaient présents réduisaient jusqu'à quarante jours. Le vieillard dit encore : «C'est beaucoup.» Et il ajouta : «Pour moi, je pense que si cet homme fait pénitence de tout son coeur, Dieu acceptera même une pénitence de trois jours.»

Baba Joseph demandait à abba Pasteur : «Comment faut-il jeûner ?» Et l'abbé Pasteur : «Je veux qu'on mange tous les jours, mais qu'on se prive un peu pour ne pas aller jusqu'à la satiété.» Et l'abbé Joseph lui dit : » Quand tu étais jeune, ne jeûnais-tu pas pendant deux jours entiers ?» Le vieillard dit : «Bien sûr, mon frère, même trois jours et même toute la semaine. Mais de sages vieillards expérimentèrent tout cela et trouvèrent qu'il est meilleur de manger tous les jours, en se restreignant un peu et ils nous montrèrent que c'est cela la voie royale parce qu'elle est facile et plus légère.

CHAPITRE 42

Du zèle pastoral

Toute l'ardeur du zèle spirituel brûle l'âme d'un pasteur. C'est pour lui un grand tourment de voir des hommes faibles abandonner les choses éternelles et se complaire dans les choses temporelles. «En vérité, aucun sacrifice ne vaut, pour le Dieu Tout-Puissant, le zèle des âmes; comme dit le psalmiste : «Le zèle de ta maison me dévore.» (Ps 68)⁴¹

Combien la brûlure du coeur causée par le zèle spirituel plaît au Seigneur Tout-Puissant, cela nous est montré clairement puisque la loi ordonne d'offrir en sacrifice la plus fine fleur de farine. Il est écrit en effet : «Qu'on le fasse frire dans une poêle arrosée d'huile et que le prêtre qui a succédé à son père selon la loi l'offre brûlante en très suave odeur au Seigneur et elle sera consommée tout entière sur l'autel.» (Lev 6)

On fait frire dans une poêle de la fine fleur de farine lorsque le coeur pur du juste est brûlé par l'ardeur d'un saint zèle. Et il est prescrit de l'arroser d'huile, c'est-à-dire quand, par des entrailles de charité et de miséricorde, le coeur du juste brûle et brille en présence du Dieu Tout-Puissant. Puis il est prescrit de l'offrir en très suave odeur au Seigneur si le zèle est sans l'amour, la fleur de farine offerte dans la poêle manque de chaleur.

Il faut soigneusement noter quel est celui qui doit offrir la farine : c'est le prêtre qui succède à son père suivant la loi. Il succède selon la loi à son père comme prêtre celui qui, par ses moeurs, se montre fils du Dieu Tout-Puissant et qui par la bassesse de ses actes n'est pas en désaccord avec la noblesse de son âme. Il est ordonné de la brûler entièrement sur l'autel, afin qu'elle devienne un holocauste.

Ainsi la fine fleur de farine dans la poêle, c'est l'esprit sans tache du juste, souffrant à cause de son zèle et qui est brûlé par sa sollicitude des âmes et ce n'est pas seulement un sacrifice mais surtout un holocauste aux yeux du Seigneur.

Prenons donc une poêle de fer et posons-la comme un mur de fer entre nous et la Cité (cf. Ez 5), c'est-à-dire prenons un zèle ardent pour que, entre nous et l'âme de notre auditeur nous trouvions ensuite cette solide fortification qui nous lie. Et nous trouverons alors ce mur de fer si maintenant nous exerçons fortement ce zèle en l'enseignant, en le surveillant, en l'exhortant, en le reprenant, en le caressant, en lui inspirant de la crainte, en agissant tantôt avec douceur, tantôt même avec sévérité.

Il est nécessaire avant tout que celui qui est mû par le zèle de la justice, prenne garde que la colère n'échappe pas au contrôle de son âme mais qu'en punissant le péché, il ait égard au temps et à la manière, qu'il calme l'âme troublée en la reprenant plus délicatement, qu'il réprime son zèle et mette au service de l'équité l'ardeur de ses mouvements pour qu'il punisse autrui avec d'autant plus de justice qu'il se sera d'abord vaincu lui-même. Que celui qui est mû par le zèle de la justice, corrige les fautes des pécheurs de telle sorte que, lui qui corrige, croisse d'abord en patience et ainsi, maître de son bouillonnement intérieur, il en discernera la nature,

de crainte que son zèle excessif de la justice ne le fasse errer bien loin de là.

CHAPITRE 43

De la discrétion dans la doctrine

Il ne faut pas appliquer à tous une seule et même doctrine, mais que les exhortations de ceux qui enseignent soient diverses, suivant les moeurs de chacun. En effet, c'est une dure réprimande qui corrige les uns, une tendre exhortation les autres. Comme les médecins habiles se servent de médicaments différents pour les diverses maladies du corps, qu'ainsi le remède soit varié suivant la diversité des blessures : ainsi, un docteur de l'Église appliquera à chacun le remède de la doctrine qui lui convient et il enseignera à chacun ce qu'il lui faut suivant son âge, son sexe et sa profession.

En effet, la première chose c'est d'avoir la vertu de prudence, à qui il appartient de juger la personne qu'il faut instruire. Autre est la manière d'agir envers ceux qui nous sont confiés s'ils pèchent, et la manière d'agir avec ceux qui ne nous sont pas confiés. Si ces derniers sont justes, il faut leur témoigner du respect, mais s'ils pèchent il faut les reprendre, uniquement par motif de charité, s'il y a lieu, et non avec sévérité comme ceux qui nous ont été confiés. C'est un châtiment d'enlever au peuple la doctrine de la prédication. C'est une récompense de lui accorder la parole qui enseigne. Mais c'est au pouvoir de Dieu de donner la parole de doctrine à qui il veut et de l'enlever. Et cela se fait selon le mérite soit de celui qui parle, soit de celui qui écoute, de telle sorte que tantôt la parole est retirée à celui qui enseigne à cause du péché du peuple, tantôt, au contraire, elle lui est accordée à cause des mérites de l'un et de l'autre.

Que celui qui a reçu la charge d'enseigner taise cependant jusqu'au moment favorable les actes du prochain qu'il pense qu'il ne peut corriger aussitôt. Car s'il peut les corriger et qu'il les dissimule, le voilà en vérité, complice de l'égarement d'autrui. Le plus souvent, des saints docteurs décident, à cause de l'opiniâtreté du mal et parce qu'ils ne peuvent pas amender les hommes iniques, de ne pas leur en parler; mais ne pouvant dominer l'ardeur de l'esprit qui les pousse, ils éclatent par après en reproches contre eux. Ceux qui commandent sont condamnés par l'iniquité de leurs subordonnés s'ils n'instruisent pas les ignorants ou ne reprennent pas les pécheurs; car le Seigneur dit au Prophète : «Je t'ai établi comme sentinelle sur la maison d'Israël. S tu ne parles pas pour que l'impie se garde de sa voie, lu mourra dans son iniquité; et quant à toi je redemanderai son sang de ta main.» (Ez 3) Celui qui commande doit avoir le souci de ceux qui se perdent pour qu'ils se corrigent de leurs péchés grâce à ses réprimandes; or s'ils se montrent incorrigibles, qu'ils soient séparés de l'Église.

Celui qui, doucement réprimandé, ne se corrige pas doit être repris plus durement. En effet, il faut retrancher douloureusement ce qui ne peut être guéri doucement. Celui qui, averti secrètement, néglige de se corriger de son péché, doit être repris publiquement, car la blessure qu'on n'a pu guérir d'une manière cachée doit être soigner devant tous. Les fautes publiques ne peuvent être effacées par une correction secrète. Il faut reprendre en public ceux qui font le mal en public, pour que, tandis qu'ils sont guéris par un reproche fait au grand jour, ceux qui avaient péché en les imitant se corrigent en en reprenant un, en corrige beaucoup. Car il est préférable d'en condamner un seul pour le salut d'un grand nombre que d'en mettre beaucoup en danger à cause du dérèglement d'un seul. Ainsi donc, la correction doit être appliquée au délinquant de la manière que le demande le salut de celui que l'ut corrige.

Que s'il faut le remède d'une parole de blâme, cependant il faut toujours conserver la douceur du coeur. Ceux qui enseignent frappent quelquefois leurs inférieurs de durs reproches sans que cependant cesse leur charité pour ceux qu'ils corrigent.»⁴²

La discrétion du maître dans son enseignement doit être très subtile pour que quiconque a reçu la charge de conduire sache épargner avec discrétion les fautes des pécheurs et les retrancher avec douceur. Ceux qui remettent les péchés sans les corriger, ou ceux qui frappent comme pour corriger mais ne les remettent pas, n'ont pas l'esprit de discrétion. Il est écrit au livre de la Genèse (4 : «Si vous offrez bien et ne divisez pas bien

vosre offrande, vous péchez.» Bien diviser ce qu'on offre, c'est peser avec discernement tous nos bons desseins. Celui qui néglige de le faire pêche même s'il offre avec une intention pure. Souvent, n'ayant assez de soin pour considérer exactement les chose, qui nous commençons avec une intention droite, nous ignorons la fin sur laquelle on la jugera; et parfois une action qui nous paraît d'abord pleine de vertu devient cause de reproche et de condamnation. Nous offrons donc bien quand nous entreprenons une action bonne avec une intention droite, mais nous ne divisons pas bien notre offrande si nous ne discernons pas quel est le résultat de cette bonne oeuvre.

L'abbé Antoine a dit : «Il y en a qui exténuent leur corps par l'abstinence et parce qu'ils le font sans discernement, s'éloignent de Dieu.» L'abbé Daniel disait que plus le corps est florissant, plus l'âme se dessèche et plus le corps est desséché, plus l'âme a de vigueur. Et l'abbé Pasteur : «Le mal n'a jamais chassé le mal, mais si quelqu'un t'a fait mal, fais-lui du bien pour détruire par ta bonne action le mal qui est en lui.»

Un frère interrogea un ancien en disant : «Comment puis-je trouver Dieu ? Est-ce dans les jeûnes, dans les travaux, dans les veilles ou dans l'exercice de la miséricorde ?» Il lui répondit : «Dans ce que tu as énuméré et en plus, dans la discrétion, car je te le dis : beaucoup ont affligé leur chair et parce qu'ils le faisaient sans discernement, s'en sont allés les mains vides.»

CHAPITRE 44

Des dons divins

Le Dieu tout-puissant, dans la conduite secrète de son jugement intérieur «a attribué à l'un une parole de sagesse, à un autre une foi pleine, à un autre le don de guérison, à un autre la puissance des miracles, à un autre la prophétie, à un autre le discernement des esprits, à un autre la diversité des langues, à un autre le don d'interprétation». (I Cor 12)

Notre Créateur et Ordonnateur dispose toutes choses de telle sorte que celui qui pourrait s'enorgueillir du don qu'i a s'humilie pour la vertu qu'il n'a pas. C'est ainsi que d'une part chacun grandit par la grâce qu'il lui donne, d'autre part il nous soumet les uns aux autres par la diversité de ces grâces.

Le Seigneur tout-puissant dispose toutes choses de telle sorte que les dons reçus par chacun appartiennent à tous, lorsque la charité l'exige, et les dons de tous deviennent ceux de chacun; et de même que chacun doit posséder en autrui ce qu'il n'a pas reçu, de même, il faut qu'il emploie humblement pour autrui ce qu'il a reçu en possession.

La sainte Église est un corps dont Dieu est la tête : en elle, l'un, en voyant les choses d'en-haut est l'oeil; un autre, en faisant le bien, est la main; un autre, en allant partout est le pied; un autre, en comprenant la voix des commandements est l'oreille; un autre, en discernant la mauvaise odeur du mal et la bonne odeur du bien est le nez. Comme les membres d'un corps qui, tour à tour, se rendent de bons offices, ils forment à eux tous un seul corps.

Par une admirable disposition, notre Auteur et Ordonnateur prodigue à celui-ci les dons qu'il refuse à un autre, refuse à celui-ci ceux qu'il prodigue à celui-là. C'est pourquoi, quiconque veut faire plus qu'il n'a reçu, tend à dépasser les limites qui lui ont été imposées. Si un fidèle qui, par exemple, a reçu seulement le don d'expliquer le mystères des commandements, tente aussi de briller par le miracles; ou bien si celui que le don de la force céleste fortifie pour les seuls miracles s'efforce de révéler les secrets de la loi divine, il court se jeter dans un précipice, en ne prenant pas garde à la limite de ses capacités.

On dit au sujet de l'abbé Or qu'il ne mentit jamais, ni ne jura, ni ne maudit personne, ni ne parla à quiconque sans nécessité. L'abbé Hilarion vint autrefois de Palestine vers l'abbé Antoine, sur la montagne, et l'abbé Antoine lui dit : «Tu as bien fait de venir toi qui te lèves le matin, porteur de lumière.» Et l'abbé Hilarion lui dit : «Paix à toi, colonne de lumière qui soutient le monde.» Un ancien dit qu'un solitaire habita au désert pendant quarante ans. Interrogé par l'abbé Jean, il répondit : «Depuis que j'ai commencé à vivre solitaire, jamais le soleil ne me vit manger.» L'abbé Jean lui répondit : «Ni moi me fâcher.»

On raconte de l'abbé Arsène qu'il veillait toute la nuit et, quand il voulait dormir sur le matin, il disait au sommeil : «Viens, mauvais serviteur», et, s'asseyant, il prenait comme comme à la dérobee un peu de sommeil et aussitôt il se levait.

CHAPITRE 45

De la grâce de Dieu

Certes, nous pouvons entreprendre des bonnes oeuvres par la grâce du Dieu tout-puissant, mais nous ne pouvons les achever si celui qui commande ne nous aide. «Il savoir que nos péchés seulement sont à nous. Mais nos bonnes actions appartiennent au Dieu tout-puissant et à nous. Car Lui-Même en nous inspirant prévient notre vouloir, et en nous aidant, il nous suit afin que nous ne voulions pas en vain mais que nous puissions accomplir ce que nous voulons.

La grâce nous prévenant, et la bonne volonté l'accompagnant, tout cela qui est un don du Dieu Tout-Puissant, fait notre mérite. C'est ce que saint Paul explique bien par une brève sentence en disant : «J'ai travaillé plus que tous ceux-là.» (I Cor 15) De peur de sembler attribuer à ses propres forces ce qu'il avait fait, il ajoute : «Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi.» Cependant, Dieu ne nous retire pas sa grâce à nous pécheurs, afin que l'âme humaine s'élève à l'espérance de la divine miséricorde. «C'est par Dieu, en effet, que tous les biens nous sont donnés, sa grâce nous prévenant. Le progrès de l'homme est un don de Dieu; l'homme ne peut rien de lui-même, mais il peut être amendé par Dieu, comme l'atteste le prophète qui dit : «Je sais, Seigneur, ce n'est pas à l'homme qu'appartient sa voie, ce n'est pas à l'homme qui marche de diriger ses pas. t La grâce céleste n'est pas distribuée à tous, mais elle est donnée seulement aux élus.

Il ne nous est pas donné d'avoir tous les dons et toutes les grâces. Les uns sont gratifiés de celle-ci, les autres de celle-là, de telle sorte que, ce qui est donné à l'un ne manque pas à l'autre. Sans aucun doute, il peut arriver que la grâce prévenante et soudaine de Dieu fasse avancer certains dans un raccourci de sainteté de telle sorte qu'ils dépassent ceux qui, jusqu'ici, les avaient précédés, par l'excellence de vertus et que, tandis qu'ils sont les derniers par date de leur conversion, subitement ils deviennent les premiers au sommet de la vertu.

Quand quelqu'un possède quelque bien, qu'il ne désire pas plus qu'il ne mérite, de peur que, tandis qu'il est d'arracher la fonction d'un autre membre, il ne perde ce qu'il a mérité. Celui qui, non content de sa fonction, s'insinue dans celle des autres, trouble en effet tout l'ordre du corps.»

Un frère interrogea un ancien : «Si dans quelque lieu me survient quelque tribulation et si je n'ai personne à qui me confier et à qui découvrir la passion de mon âme, que dois-je faire ?» -Le vieillard lui dit : «Crois en Dieu, Lui-Même enverra sa grâce et elle te suffira, si tu le pries en vérité.» Et il ajouta ces paroles : «J'ai entendu dire qu'en Scythie il s'est produit quelque chose de semblait. Il y avait là quelqu'un qui soutenait des tentations et n'ayant confiance en personne à qui le découvrir, au soir il prépara sa besace afin de s'en aller. Et voici que, la nuit, la grâce du Seigneur lui apparut sous l'aspect d'une vierge et elle le pria, disant : «Ne va nulle part, mais reste ici avec moi; car aucun mal ne te sera fait de ceux que tu as entendus.» Celui-ci croyant à ces paroles, demeura, et aussitôt son coeur fut guéri.

CHAPITRE 46

Des bons inférieurs

«Les inférieurs doivent être avertis de ne pas juger à la légère la manière de vivre de leurs supérieurs, s'ils les voient par hasard faire quelque chose de répréhensible, de peur qu'un mouvement d'orgueil ne les fasse tomber plus bas que le mal qu'avec raison ils réprouvent. Les inférieurs doivent être avertis que, lorsqu'ils voient des fautes dans leurs supérieurs, ils n'en deviennent pas irrévérencieux; si les actes de ceux-ci sont vraiment très mauvais, qu'il y ait en eux-mêmes tant de discernement que, retenus par la crainte de Dieu, ils ne rejettent pas le joug du respect.»⁴³ Les inférieurs de bonne volonté doivent savoir se réjouir du bien des autres au point de désirer le faire leur et louer avec amour les actes de leur prochain pour les multiplier en les imitant. Car si, dans le stade de cette vie, ils assistaient au combat des autres en les encourageant avec ardeur, étant eux-mêmes spectateurs inactifs, ils seraient sans récompense après le combat et regarderaient plus tard,

d'un oeil affligé, les palmes des autres qui peinent maintenant tandis qu'eux-mêmes restent oisifs. Nous péchons gravement si nous n'aimons pas les bonnes actions des autres, si nous ne faisons rien qui mérite récompense, si nous n'imitons pas ce que nous aimons autant que nous le pouvons. Les biens que nous aimons dans les autres sont nôtres même si nous ne pouvons les imiter et, de même, les biens que les autres aiment en nous leur appartiennent. Ceux qui font de grands progrès dans la vertu, dans le sein de la sainte Église, ne doivent pas mépriser la vie de leurs supérieurs lorsqu'ils les voient s'adonner aux choses extérieures; car si eux-mêmes pénètrent en toute sécurité dans les voies intérieures, cela est dû à aide que leur donnent ceux qui luttent à l'extérieur contre les tempêtes de ce siècle. En effet, comment le lin garderait-il l'éclat de sa blancheur si la pluie le touchait ? Ou de quel éclat brilleraient le hyacinthe ou l'écarlate s'ils recevaient une couche de poussière qui les souillât ? L'extérieur sera donc de poil de chèvre pour protéger de la poussière et l'intérieur aura l'éclat du hyacinthe pour donner de la beauté. Qu'ils ornent l'Église, ceux qui peuvent s'adonner aux choses spirituelles. Qu'ils protègent l'Église ceux sur qui pèsent les labeurs matériels. Celui qui brille spirituellement dans l'Église n'a donc pas à murmurer en aucune manière contre son maître qui fait des choses extérieures. Si, en effet, toi qui es à l'abri, tu brilles à l'intérieur comme l'écarlate, pourquoi accuses-tu le rude vêtement qui te protège ?

L'abbé Joseph interrogea l'abbé Pasteur en disant : «Dis-moi comment devenir moine ?» «Si tu veux trouver le repos en ce monde et en l'autre, dis en toute occasion qui suis-je ? et ne juge personne.»

Un frère interrogea l'abbé Pasteur disant : «Que faire parce que je deviens pusillanime quand je me repose ?»

Le vieillard lui dit : «Ne juge personne, ne méprise personne, ne condamne personne, ne calomnie personne et Dieu t'accordera le repos et ton repos sera sans trouble.»

Un saint homme après avoir entendu dire que quelqu'un péchait pleura amèrement et dit : «Lui aujourd'hui, moi demain.» Ainsi, de quelque manière que quelqu'un pèche devant toi, ne juge pas mais juge-toi toi-même plus grand pécheur que lui. Souvent les grands font des choses licites que les petits prennent pour des fautes. Souvent les grands disent des paroles que les petits dans leur ignorance se permettent de juger. Et quelques inférieurs trouvent là une occasion de blâme mais bientôt ils tombent à cause de leur témérité. Le lévite étendit la main comme pour aider, mais comme il péchait il perdit la vie. (cf. II Roi) C'est ainsi que lorsque les faibles blâment les actes des forts, ils sont eux-mêmes rejetés du sort des vivants.

CHAPITRE 47

Que le trésor des moines est au ciel

Le Seigneur nous avertit en disant : «Amassez-vous des trésors dans le ciel où ni la rouille, ni les vers ne les détruisent.» (Mt 6) Et Lui-Même nous dit encore comment tout moine parvient à la perfection monastique : «Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras des trésors dans le ciel, puis, viens et suis-moi.» (Mt 9; Mc 10; Lc 19) Plaçons donc notre trésor dans le ciel, mes frères, où nous ne craignons pas d'ennemi pour l'attaquer. Plaçons le trésor de nos oeuvres et de nos vertus au ciel où nous ne craignons pas le voleur caché ni le violent ravisseur. Car notre patrie, est le paradis. Puisque nous serons plus tard accueillis dans notre patrie, nous devons maintenant y mettre en réserve les multiples trésors des bonnes oeuvres, pour que, vers la fin de ce siècle, nous méritions d'en recevoir les fruits au centuple. «Car les saints, dit le Prophète, possèdent le double dans leur terre.» (Is 6) C'est-à-dire qu'ils auront, dans la terre des vivants, la béatitude du corps et celle de l'âme, car notre Seigneur Jésus Christ transformera notre corps d'humiliation en le rendant semblable au corps glorieux.

Là-haut, un grand nombre d'êtres chers nous attendent : une foule nombreuse de parents, de frères et de soeurs désire nous voir; ils sont assurés déjà de leur immortalité, mais encore en souci pour notre salut. Là, le chœur des patriarches, l'assemblée des prophètes, des apôtres, des vierges, et l'armée de tous les saints désire nous voir. Oh ! quelle grande joie il y a à parvenir à la société de tous ces saints; entrer dans leurs heureux embrassements. Oh ! quelle y grande et perpétuelle félicité, à distinguer, là-haut, les chœurs glorieux des apôtres, à voir le groupe sacré des prophètes transportés de joie et à se trouver parmi la blanche assemblée des vierges, des martyrs et des confesseurs. L'abbé Hyperitius a dit : Le trésor du moine, c'est la pauvreté

volontaire. Amasse-toi donc des trésors dans le ciel, mon frère, parce que, pour te reposer sans fin il y a les siècles éternels. L'abbé Evagrius disait : Quand tu es assis dans ta cellule, recueille-toi et pense au jour de ta mort et tu verras alors ce que doit être la mortification de ton corps. Pense à ta destruction, accueille la douleur, évite les vanités de ce monde. Sois modeste et vigilant, afin que tu puisses toujours demeurer dans cette attitude de paix et tu ne seras pas ébranlé. Souviens-toi aussi des biens qui sont réservés aux justes. Sois en assurance devant Dieu le Père et son Christ, en présence des anges et des puissances et de tout le peuple du royaume de Dieu et pense à ses dons, à son repos et à sa joie. Et réjouis-toi des biens réservés aux justes, et exulte, et sois dans l'allégresse, et hâte-toi d'en jouir.

CHAPITRE 48

Du conseil

Salomon nous instruit au sujet de cette vertu de conseil en disant : «Écoute, mon fils, le conseil et reçois l'instruction afin que tu sois sage dans tes fins.» (Pro 19) «Mon fils, ne fais rien sans conseil et après l'avoir fait, tu ne te repentiras pas.» (Ec 32) «Car l'homme avisé fait tout avec conseil.» (Pro 13) «Et ceux qui font tout avec conseil sont dirigés par une grande sagesse.» (Ibid.) Car les projets échouent faute de délibération mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers. «L'huile et les parfums réjouissent le coeur, les bons conseils d'un ami adoucissent l'âme.» (Pro 27) «Avec prudence on va à la guerre et le salut est dans le grand nombre des conseillers.» (Pro 24) «La science du sage abonde comme une eau qui déborde et son conseil est source de vie.» (Ec 21) En effet, un bon conseil est une chose importante et très nécessaire pour les moines. Aussi, tous ceux qui ont voulu s'élever à la patrie céleste ont aimé sur terre cette vertu de conseil. Par elle les martyrs ont livré leur corps mortel à la mort pour recevoir du Seigneur la vie éternelle. Par elle les vierges et les confesseurs ont persévéré jusqu'à la fin au service du Seigneur.

Le conseil sérieux du coeur bannit toute mobilité inconstante. Il y a des âmes qui, légères et mobiles, désirent tantôt ceci, tantôt cela. Le Seigneur Dieu tout-puissant, parce qu'il ne trouve pas que ces fluctuations des âmes légères sont de peu d'importance, punit la mobilité du coeur en s'en détournant, mais lorsqu'il regarde par sa grâce l'âme mobile, il la fixe dans la stabilité d'une ferme résolution. Quand le Dieu tout-puissant daigne dans sa miséricorde regarder les mouvements dus à la légèreté de l'homme, il forme immédiatement en lui une mûre constance et, par le regard de sa grâce souverain, conduit son coeur à une solide détermination.

En tout ce que tu pense faire, mets d'abord Dieu dans ta pensée, et examine avec soin si ce que tu projettes est selon Dieu. Et si c'est droit devant Dieu, accomplit-le; sinon retranche-le de ton âme. Pour nous, mes frères, tout ce que nous faisons, faisons-le avec conseil, parce qu'il est écrit : avant toutes tes oeuvres, qu'une parole fidèle te précède, et avant chacune de tes actions, affermis ton conseil : en tout cela, prie le Seigneur de diriger ta voie dans sa vérité. Car s'il le veut, le Seigneur qui est grand te remplira l'esprit d'intelligence et t'enverra comme les pluies les paroles de sa sagesse : Il ouvrira ta bouche dans la prière, dirigera ta résolution dans le bien, et ta mémoire ne sera jamais détruite.

Au début de sa conversion, l'abbé Evagrius vint chercher conseil auprès d'un ancien et lui dit : «Dis-moi, mon père, une parole qui me sauve.» Celui-ci lui répondit : «Si ta veux être sauvé, quand tu abordes quelqu'un, ne parle pas avant qu'il te questionne.» Et Evagrius qui avait été frappé par cette parole, disait : «Crois moi, j'ai lu beaucoup de livres et je n'ai jamais trouvé une telle sagesse.» Et il en retira beaucoup de profit.

L'abbé Pasteur a dit : Celui qui enseigne et ne fait pas ce qu'il enseigne ressemble à un canal qui abreuve tous ceux qui viennent à lui et lave leurs souillures, mais il ne peut pas se purifier lui-même; au contraire, toute cette souillure de ses immondices restent en lui.»

Un frère demanda à abbé Pasteur : «Que signifie ce qui est écrit : «S'emporter contre son frère sans cause ?» (Mt 5) Et celui-ci répondit : «De quelque charge que ton frère veuille t'accabler, ne t'irrite pas contre lui jusqu'à ce qu'il t'arrache l'oeil droit; autrement, c'est sans raison que tu t'irrites contre lui; mais si quelqu'un veut te séparer de Dieu, alors emporte-toi».

CHAPITRE 49

De la sanctification du coeur et du corps

Entre autres choses, saint Paul s'exprime ainsi dans son Épître aux Thessaloniens, à propos de la sanctification : «C'est la volonté de Dieu que vous soyez saints, que vous vous absteniez de la fornication.» (I Thes 4) C'est la volonté de Dieu, dit-il, c'est-à-dire il plaît à Dieu que vous soyez sanctifiés également de coeur et de corps. En effet, si cela ne lui plaisait pas, il ne nous l'aurait pas commandé en disant: «Soyez saints parce que je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu.» (Lev 20) Mais en vérité et sans aucun doute, la sainteté et la magnificence par laquelle les saints se sont rendus saints et resplendissants auprès de Dieu, c'est la sainteté même de notre Créateur, comme il est écrit : «La sainteté et la magnificence sont dans sa sanctification» (Ps 95) C'est pourquoi le Seigneur dit : «Gardez mes préceptes et accomplissez-les, je suis le Seigneur qui vous sanctifie.» (Lev. 20)

Cette vertu de sainteté, bien qu'elle doive exister en tous les chrétiens, se trouve surtout dans l'ordre sacerdotal et elle lui convient particulièrement. D'où le Seigneur dit à Moïse : «Tu revêtiras Aaron et ses fils des vêtements sacrés et tu les sanctifieras pour qu'ils exercent mon sacerdoce.» (Ex 28) «Et le prêtre ne se rendra pas impur par le contact avec les morts, parce qu'il est consacré pour son Dieu et offre les pains de proposition. Qu'il soit donc saint, parce que je suis saint, moi le Seigneur qui vous sanctifie.» (Lev 21) En effet, si le sacrifice n'est pas offert à Dieu par un prêtre saint de coeur et de corps, il ne sera pas agréable à celui qui sait que son coeur est souillé par le contact de l'impureté. Aussi dans ce passage (I Thes 4), l'Apôtre exhorte-t-il non seulement les Thessaloniens, mais tous ceux qui croient au Christ à s'abstenir de l'impureté, parce que comme on garde la chasteté du corps par l'humilité de l'âme, de même on va à la souillure de l'impureté par l'orgueil du coeur.

«Et c'est pourquoi les démons s'associent étroitement avec les luxurieux et les orgueilleux plus qu'avec les autres pécheurs, parce que le diable les enserre dans ses chaînes par la luxure de la chair si bien que, séparés de Dieu et en société avec les démons, ils ne peuvent pas posséder avec les saints le royaume des cieux.»⁴⁴ L'apôtre saint Jean parle ainsi de cette vertu de sainteté : «Tout homme qui espère en Lui se rend saint comme Lui-même est saint.» (I Jn 3) Beaucoup disent qu'ils ont cette espérance de la vie céleste dans le Christ, mais ils détruisent cette affirmation en vivant sans en tenir compte. Au contraire, il montre la preuve de son espérance, celui qui s'étudie à bien agir, certain que nul ne parviendra à rassembler à Dieu dans l'autre monde autrement qu'en imitant la sainteté de Dieu ici-bas en se sanctifiant, – c'est-à-dire en renonçant à l'impiété et aux désirs du siècle et en vivant dans la sobriété, la piété et la justice.

Celui qui espère en Dieu, qu'il se sanctifie autant qu'il le peut en Le regardant et en Lui demandant en toutes choses sa grâce avec insistance puisqu'il dit : «Sans moi, ne pouvez rien faire et en lui disant : «Vous êtes mon aide, ne m'abandonnez pas.» (Ps 26) Il nous sanctifie donc puisque Lui-Même est saint. Lui est saint par son éternité et nous, par la foi. Autrefois, les évêques, les prêtres et les diacres ne devaient marier qu'une seule femme (I Tim 3); mais maintenant, parce que l'effort de la sainteté fait grandir la sainteté, les saints canons leur défendent à tous de renoncer commerce charnel.⁴⁵ Car dans l'Ancien Testament aussi (Ex 28), pendant tout le temps où ils s'approchaient de l'autel, «les prêtres se garderont de tout commerce avec leurs femmes », mais maintenant c'est tous les jours que nous devons nous abstenir des relations charnelles, parce que tous les jours nous consacrons à l'autel le corps du Seigneur où nous nous en nourrissons.

C'est pourquoi Paul avertit Timothée : «Sois un modèle pour les fidèles dans tes paroles, ta conduite, ta charité, ta foi et ta chasteté.» (I Tim 4) En effet, celui qui doit servir d'exemple aux autres dans ses paroles ne doit pas ignorer l'art de parler, mais doit veiller avec soin à ce qu'il doit dire, à qui, quand, et comment pour que sa parole ne soit pas fade, mais, selon le précepte du Seigneur, qu'elle soit assaisonnée du sel de la sagesse. (Mt 9) Celui qui vit chaste, pieux et juste en ce siècle donne le bon exemple aux autres par sa conduite. Celui-là donne aux autres le bon exemple par sa charité, «qui aime Dieu de tout son coeur, de tout son esprit, de toute sa force et son prochain comme lui-même. (Lc 10) Celui qui donne le bon exemple par sa foi est celui qui vit bien en ayant une foi pure, et garde une foi pure en vivant bien. Celui qui donne aux autres le bon exemple de la chasteté est celui qui, épris de la beauté de la chasteté, la garde non seulement en son

corps, mais aussi dans son coeur et en la préservant des pensées mauvaises parce que l'intégrité de la chair ne sert de rien sans la pureté de l'âme.

CHAPITRE 50

De l'appel de la divine miséricorde

L'appel de la divine miséricorde qui se fait de diverses façons, en divers âges et à des époques diverses, n'est pas dû au mérite de l'homme, mais est toujours un don gratuit de Dieu seul dans sa miséricorde, comme dit l'Apôtre : «Les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance.» (Rom 11) Il dit aussi à Timothée : «Il nous a sauvés et nous a donné notre sainte vocation, non pas certes, par le mérite de nos oeuvres, mais selon son dessein particulier et sa grâce.» (II Tim 1)

On est appelé, dis-je, de façons différentes; les uns sont appelés divinement inspirés tandis qu'ils ont la santé du corps, les autres le sont, affligés par la maladie, d'autres encore, accablés de divers maux ou de tribulations variées. On est appelé aussi en des âges différents : les uns dans l'enfance, d'autres au cours de la jeunesse, dans la force de l'âge, d'autres dans la vieillesse et même dans la décrépitude et aux diverses heures du jour : les uns tout au matin, d'autres à la troisième heure, à la sixième heure, à la neuvième et même à la onzième heure. De tous, aucun n'est appelé à l'impureté, mais tous sont appelés par un Dieu saint pour la sanctification de leur coeur et de leur corps. En effet, Dieu qui est saint veut toujours avoir des ministres saints ainsi que Lui-Même le dit dans l'Évangile : «Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. » (Jn 17)

Un vieillard racontait que deux frères étaient voisins, l'un étranger, l'autre originaire du pays. L'étranger était un peu trop insouciant, mais l'indigène très appliqué. Or, il arriva que l'étranger s'endormit dans la paix. Un vieillard, leur voisin, alors qu'il veillait, vit une multitude d'anges conduisant son âme. Au moment d'entrer au ciel, on l'interrogea sur son âme. Une voix vint d'en-haut et dit : «Certes il a été un peu négligent, mais à cause de son exil, ouvrez-lui.» L'indigène s'endormit ensuite et toute sa parenté vint le voir, mais le vieillard ne vit pas les anges chercher son âme. Le vieillard étonné demanda comment cet étranger qui avait été paresseux avait eu une telle gloire alors que celui-ci qui avait été plein de zèle n'obtenait rien de tel. Et une voix vint disant : «Cet homme zélé lorsqu'il s'endormit ouvrit les yeux et vit ses parents en pleurs, son âme en fut consolée. Mais l'étranger quoiqu'il fût un peu négligent, ne vit aucun des siens; il pleura en gémissant, et Dieu le consola.

On raconte de l'abbé Sysoes, que le jour de sa mort, alors que ses frères l'entouraient, son visage resplendit comme le soleil et il leur dit : «Voici que vient le choeur des prophètes et des apôtres.» Il dit encore : «Voici que les anges viennent me chercher.» Et son visage resplendit de nouveau comme le soleil, et tous de craindre... Il leur

encore : «Voyez, voici que le Seigneur vient en disant : offrez-moi ce vase d'élection du désert.» Et aussitôt il rendit l'esprit. Et tout ce lieu fut rempli de lumière et d'une odeur suave.

CHAPITRE 51

De l'amour et de la grâce divine

Voici ce que dit l'apôtre à ce sujet : «Dieu, qui est riche en miséricorde à cause de la grande charité dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos péchés, nous a rendu la vie par le Christ dont la grâce nous a sauvés; dans le Christ il nous a ressuscités avec Lui et fait asseoir avec Lui dans les cieux pour nous montrer les abondantes richesses de sa grâce dans sa bonté à notre égard dans le Christ Jésus. C'est par sa grâce que nous avons été sauvés, au moyen de la foi.» (Eph 2)

Dieu est riche en miséricorde, dit-il, puisqu'il est tout-puissant et que la terre est pleine de sa miséricorde.

Riche en miséricorde, Dieu l'est parce qu'il amène miséricordieusement tous les pécheurs à la pénitence et qu'il leur accorde miséricordieusement la persévérance. Il est riche à cause de l'immense amour dont il a aimé le genre humain. Le Dieu Tout-Puissant nous a tellement aimés qu'il a livré pour nous son Fils à la mort, comme il est écrit : «Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il L'a livré pour nous tous.» Excessive et sublime amour, en effet, que de livrer son Fils unique pour des pécheurs ses esclaves et d'aimer comme des fils ces mêmes esclaves rebelles. De là, mes frères, nous devons considérer combien bien aime ses saints, Lui qui a daigné tant aimer les pécheurs. «Lui qui, alors que nous étions morts à cause de nos crimes, nous a vivifiés dans le Christ Jésus.» (Eph 2) A cause de son amour, il a donné de partager avec Lui une seule et même vie éternelle. L'âme est morte en effet quand elle est souillée par des vices meurtriers, comme dit l'Apôtre : «Et vous tous étiez morts dans vos crimes et vos péchés, dans lesquels vous marchiez ouvertement autrefois.» (Eph 2) La mort de l'âme c'est le péché, comme dit le Prophète : «L'âme qui pèche sera celle qui mourra.» (Ez 18) L'âme de tout homme pèche de deux façons, ou en ne faisant pas les choses qui lui sont demandées, ou en faisant celles qui sont défendues.

«Et par sa grâce, dit-il, nous avons été sauvés.» C'est-à-dire que ce n'est pas d'abord par les oeuvres de notre vie mais seulement par la foi et la grâce du baptême que nous avons reçu la rémission de nos péchés. Car, mes frères, notre Dieu Lui-Même qui est riche en miséricorde, à ce de l'excessive charité dont il nous a aimés, nous a ressuscités et fait asseoir dans le Christ Jésus et avec Lui dans ciel.

Considérez, mes frères, quelles actions de grâces nous devons rendre à Dieu notre Créateur, puisque c'est dans notre nature que le Christ notre Créateur et notre Rédempteur est ressuscité des morts, est monté aux cieus et est assis à la droite du Père. Et c'est dans notre nature aussi que nous sommes ressuscités avec Lui, que nous sommes montés et que nous sommes assis à la droite du Père. Aussi, l'homme saint qui, tout en vivant dans la chair, a sa conversation dans les cieus, n'hésite pas à dire que les saints sont déjà assis et règnent avec le Christ à la droite du Père.

La grandeur du bienfait et l'abondance de la grâce qui nous fait asseoir avec notre Seigneur et régner avec le Christ, nous est prouvée par le fait que nous, qui autrefois, sous la loi, étions d'en-bas, nous régnons à présent dans le Christ et siégeons avec Lui. Vraiment, elle est abondante la grâce qui, non seulement nous a remis nos péchés, mais encore nous a ramenés, ressuscités avec le Christ, à la droite ce Dieu.

Un ange a dit à un évêque : «Dieu a tellement aimé le monde qu'il a livré pour Lui son Fils unique.» (Jn 3) Celui donc qui a choisi de mourir pour les hommes qui étaient ses ennemis, n'acquittera-t-il pas de leur peine à plus forte raison ceux dont il a fait ses familiers et qui se repentent de leurs fautes et ne leur accordera-t-il pas les biens qui sont préparés par Lui ?

Sache donc qu'aucun crime humain ne peut vaincre la clémence de Dieu. Qu'ils lavent seulement dans la pénitence, au moyen des bonnes actions, le mal qu'ils ont commis autrefois, puisque Dieu est miséricordieux, il connaît la faiblesse de notre nature, la force des passions, la puissance l'astuce du diable, et quand les hommes tombent dans le péché, comme s'il voulait l'ignorer, il attend qu'ils se corrigent, usant de patience envers eux. Il a pitié de ceux qui se convertissent et qui recourent à sa bonté, il a pitié d'eux comme de malades, les délivre sur-le-champ de leurs peines et leur donne les biens qui sont préparés pour les justes.

CHAPITRE 52

De ce que les saints sont appelés fils de lumière

Jean l'apôtre dit : «Nous vous annonçons que Dieu est lumière et qu'en Lui il n'y a pas de ténèbres.» (I Jn 1) C'est donc à bon droit que ceux qui sont fils de Dieu sont appelés fils de lumière par l'Apôtre, quand il dit : «Tous, en effet, vous êtes fils de lumière et fils du jour vous n'êtes pas fils de la nuit ni des ténèbres.» (I Tim 5)

De même que ceux qui portent en eux l'amour et la paix sont appelés fils de l'amour et fils de paix, ainsi ceux qui portent en eux la lumière de la foi et de la connaissance sont appelés fils de lumière. Aussi saint Paul dit ailleurs : «Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ! Marchez comme des fils de Lumière.» (Eph 5) Ils sont appelés aussi fils de lumière, c'est-à-dire fils de Dieu, comme le

dit le Seigneur : «Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il a la lumière de vie.» (Jn 8) Et fils du jour, dit-il, c'est-à-dire fils du Seigneur Jésus Christ qui a dit à ses disciples : «Le jour n'a-t-il pas douze heures ? Celui qui marche dans le jour ne bute pas.» (Jn 11) Par le jour, il voulait se désigner lui-même et par les heures les apôtres. Car il est spirituellement le vrai jour puisqu'il a été dit de lui : Le jour de notre sanctification a lui pour nous. Mais les douze heures, comme nous venons de le dire, sont ses douze apôtres : parce que, pour montrer qu'il est le jour, il a choisi douze apôtres. «Celui qui fait la vérité et vient à la lumière est lumière et fils de lumière et du jour.» (Jn 3) Car, comme personne n'est par lui-même, ainsi personne ne reçoit la lumière de lui-même, mais il est éclairé par Celui dont il est écrit : «Il était la vraie Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde.» (Jn 1) En effet, quiconque se lève des ténèbres de l'ignorance et du péché, a été illuminé par Celui qui a dit : «Je suis la Lumière du monde, qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la Lumière de Vie,» (Jn 8) et à bon droit il est appelé fils de la lumière et du jour. Car c'est par ressemblance et non par notre nature que nous sommes fils de Dieu, comme le dit le Sauveur : «Pour que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux.» (Mt 5)

CHAPITRE 53

De l'espérance

Pour ce petit chapitre de l'espérance, voici ce que dit l'apôtre saint Paul : «La foi est la substance des choses qu'on espère, une conviction de celles qu'on ne voit point.» (Heb 11) «Car on n'espère pas ce qu'on voit, mais ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience.» (Rom 8) L'espérance est l'attente des biens à venir; elle exprime un sentiment d'humilité et l'obéissance d'un service empressé. On l'appelle espérance parce qu'elle est le pas qui fait avancer, comme le pied. Au contraire on appelle désespoir ce qui n'a aucune possibilité de progresser, parce que celui qui aime son péché n'espère pas gloire future. Celui-là espère avec confiance qui observe fidèlement les commandements.

Avec raison l'Apôtre appelle l'espérance bienheureuse quand nous mériterons d'être fils et héritiers de Dieu : «Héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ. Quand il apparaîtra, nous serons semblables à Lui, puisque nous le verrons qu'il est.» (Rom 8) Alors le péché ne régnera pas en nous et la vie éternelle nous sera assurée. Alors nous serons en possession de la splendeur du soleil et de la société des anges. Aussi l'Apôtre dit-il ailleurs : «A cause de l'espérance qui nous est réservée dans les cieux.» Car l'espérance des biens futurs n'est pas pour le moment visible pour nos yeux de chair, mais elle repose pour nous dans les cieux. Au sujet de cette espérance le même apôtre dit : «Ce que l'oeil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme et que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.» (I Cor 2)

L'espérance de tous les saints est la vie éternelle qui repose encore pour nous au ciel dans le Christ. «Mais quand le Christ, notre vie, apparaîtra, alors nous apparaîtrons aussi avec Lui dans la gloire.» (Col 3) Et le même apôtre dit ailleurs : «Notre Seigneur Jésus Christ Lui-Même et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance.» (II Thes 2) Il dit : «Une bonne espérance», car il est écrit : «Ceux qui espèrent en Dieu ne manquent d'aucun bien.» (Ps 33) Elle est appelée aussi : espérance de la miséricorde : «Parce que la miséricorde entourera ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur.» (Ps 31)

Saint Pierre l'appelle : espérance vivante (I Pi 2), parce qu'elle nous promet la vie éternelle; car selon la qualité du don qu'elle nous apporte, elle reçoit un nom nouveau. Mais elle peut recevoir ici un nom beaucoup plus clair et bien préférable; cette bonne espérance de la grâce peut être nommée Celui qui, avec le Père et le saint Esprit, est seul qui soit bon : Le Seigneur Jésus Christ. Et le psalmiste chante : «Le Seigneur est mon espérance depuis ma jeunesse.» (Ps 70) «Craignons surtout soit de persévérer dans le péché en espérant le pardon que promet Dieu, soit de désespérer du pardon parce que c'est avec justice qu'il retient nos péchés; mais, évitant ces deux périls, détournons-nous du mal et espérons le pardon de la tendresse de Dieu.»⁴⁶

CHAPITRE 54

Qu'il faut prier sans cesse

Il me semble qu'il y a deux manières de prier sans cesse : soit par l'application de son coeur, soit par l'exercice de la miséricorde. Celui qui, enflammé par le désir de la contemplation divine, se dévoue tout entier à l'amour de son Créateur, prie par application de son coeur; c'est cet exercice continu de l'amour de Dieu qui rend la prière incessante.

On prie aussi sans cesse quand on amasse au ciel un trésor d'aumônes, selon la parole du Seigneur : «Amassez-vous des trésors dans le ciel.» (Mt 6) Pour celui qui thésaurise ainsi dans le ciel, - qu'il marche, qu'il soit assis, qu'il mange, qu'il boive, qu'il parle, qu'il se taise ou qu'il dorme - toujours son trésor qu'il accumule en présence de Dieu prie sans cesse le Seigneur. Aussi le Seigneur dit-il Lui-Même :

«Enfermez votre aumône dans le sein du pauvre et elle-même priera pour vous devant le Seigneur.» (Ec 19; Lc 11)

Celui qui s'applique à se conserver après la prière tel qu'il s'est montré pendant, prie aussi sans cesse (c'est l'opinion de certains); comme nous le lisons d'Anne qui demeura dans les mêmes sentiments de componction et de prière jusqu'à ce qu'elle eût obtenu de Dieu ce qu'elle demandait. (I Roi 1)

On racontait de l'abbé Arsène que le samedi soir, quand le jour du Seigneur allait se lever, il se plaçait le dos au soleil et étendait les mains vers le ciel en priant, et il restait, ainsi jusqu'à ce que, le dimanche matin, le soleil levant éclairât son visage.

Des moines vinrent un jour trouver l'abbé Lucius; ces moines se nommaient «Eutiques», c'est-à-dire *Orants*, et le vieillard leur demanda «A quel travail s'occupent vos mains ?» Et ils dirent : «Nous ne touchons jamais de travail manuel, mais comme le dit l'Apôtre : nous prions sans cesse. (II Thes 5) Et le vieillard leur dit : «Et vous ne mangez pas ?» Ils répondirent : «Si.» Et il leur dit : «Quand vous mangez, qui prie pour vous ?» Et il leur demanda encore : «Vous ne dormez pas ?» - Si, répondirent-ils. Et le vieillard dit : «Et quand vous dormez, qui prie pour vous ?» Ils ne trouvèrent rien à lui répondre. Et le vieillard leur dit : «Pardon, mes frères, mais vous ne faites pas ce que vous dites. Moi, au contraire, je vais vous montrer qu'en travaillant de mes mains, je prie sans cesse. Je m'assieds, et Dieu aidant, je prends quelques petites palmes, je les tresse et je dis : Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde. Et selon la multitude de tes miséricordes, effacez mon iniquité.» (Ps 50) Et il leur dit : «Est-ce une prière, oui ou non ?» Et ils répondirent : «Oui.» Il leur dit : «Quand j'ai passé toute la journée travailler et à prier, je gagne en moyenne seize deniers. J'en donne deux en aumône et avec les autres je me nourris. Celui qui a reçu ces deux deniers prie pour moi pendant que je mange ou dors et ainsi, par la grâce de Dieu, s'accomplit en moi ce qui est écrit : «Priez sans cesse.» (I Thes 5)

CHAPITRE 55

Que nous soyons simples comme des fils de Dieu

Celui-là est sans reproche, qui, autant que le permet ta fragilité humaine, s'applique à mener une vie sans faute. Car toute faute entraîne un tort contre Dieu ou contre le prochain. Il vit donc sans reproche celui qui ne mène pas une vie souillée par les vices et ne commet pas de faute qui lui attirerait un juste reproche.

«Et soyez simples, dit l'Apôtre, comme des fils de Dieu.» (Phil 2) Dieu en effet est simple par nature. Il faut donc ceux qui sont maintenant ses fils par adoption et veulent l'être par ressemblance, «soient simples comme des colombes». (Mt 10) Car il est écrit : «La simplicité des justes dirige leurs voies.» (Pro 11)

«Rien n'est plus heureux qu'un coeur simple, parce que celui qui se montre irréprochable envers les autres, n'a rien à redouter de souffrir de leur part; car sa simplicité lui est comme une forte citadelle et il n'a pas à souffrir ce qu'il n'a pas songé à faire aux autres.»⁴⁷

«Soyez sans faute et sans reproche. «(Phil., II.) Paul enseigne et veut que les fils de Dieu soient comblés de toutes les vertus, car celui qui pêche est souillé. Or la souillure, c'est le péché lui-même qui tache et contamine son auteur. Les fils de Dieu peuvent, avec l'aide de Dieu, vivre immaculés et sans qu'on les blâme, s'ils ne font pas d'oeuvres répréhensibles, à moins que ce soit par des malveillants qu'ils soient repris. «Bienheureux ceux qui sont immaculés dans leur voie, qui marchent dans la loi du Seigneur.» (Ps 118)

Sainte Synclétique a dit : «Devenons prudents comme des serpents et simples comme des colombes» (Mt 10), pour déjouer ses pièges. On nous dit d'être prudents comme des serpents pour que nous sachions discerner les attaques du diable et ses artifices. En effet, c'est par le semblable qu'on vainc le semblable. Et d'autre part la simplicité de la colombe nous indique la pureté de l'action.

CHAPITRE 56

Que nous fassions tout sans murmurer

Celui qui murmure contre les préceptes de Dieu et de son maître s'empêche sans aucun doute de recevoir les récompenses de son labeur. Tous ceux des fils d'Israël qui murmurèrent contre le Seigneur et Moïse dans le désert, périrent dans le désert même, des morsures venimeuses des serpents et ne reçurent pas l'héritage de la terre promise, avec leurs frères. (Nomb 14 et 21)

Celui d'entre nous donc qui désire avoir part à l'héritage avec les élus de Dieu, donc avec ses frères, dans la terre des vivants, doit nécessairement vivre sans murmure dans le siècle présent. Plus quelqu'un murmure au sujet de ce qu'il a à faire maintenant, plus il diminue son espoir de recevoir la rétribution éternelle de son travail. Car celui qui ne doute pas de l'espoir de la récompense, lorsqu'il est placé dans de durs travaux, ne murmure pas contre le Seigneur son maître. En effet, un fils à qui son père apprend à recevoir l'héritage éternel ne doit pas murmurer mais aussitôt se réjouir de l'instruction paternelle. Un esprit pervers, quand on le corrige par des réprimandes ou qu'on essaie de le conduire au bien par une douce exhortation, devient pire par la correction elle-même, et il est excité par la faute du murmure à l'occasion de ce qui aurait dû réprimer son iniquité.

Celui qui est repris pour une faute, et ne résiste pas en murmurant, commence à être juste du fait qu'il reconnaît la justice de celui qui le frappe. A ce sujet, Paul dit : «Ne murmurez pas à l'exemple de quelques-uns d'entre eux qui 'périrent par les serpents.» (I Cor 10; Nom 21) C'est bien ce que raconte le livre des Nombres lorsque le peuple Israël dans le désert, dégoûté du long chemin et du labeur, murmura; aussi Dieu envoya-t-il contre lui des serpents de feu. Les morsures des serpents de feu sont le venin des vices qui fait périr d'une mort spirituelle l'âme qu'il touche. Et le peuple qui murmurait contre Dieu était justement terrassé par la morsure des serpents pour qu'il connût, le moyen de ce châtement extérieur, comme le murmure intérieur est pernicieux à l'âme.

L'abbé Joseph a dit qu'il y a trois façons de se rendre recommandable en présence de Dieu : d'abord quand un homme est faible et que les tentations se présentent à lui : qu'il les reçoit avec action de grâces; deuxièmement, lorsque quelqu'un fait toutes ses oeuvres avec pureté d'intention en présence de Dieu et n'y recherche rien d'humain. Enfin, quand quelqu'un demeure dans la soumission et obéit sans murmure à tous les préceptes spirituels et renonce à toutes ses volontés propres.

CHAPITRE 57

De la circoncision des vices

A ce sujet, saint Paul nous dit : «C'est nous qui sommes les vrais circoncis, nous qui servons Dieu en esprit et nous glorifions dans le Christ Jésus.» (Phil 3) C'est comme s'il disait aux circoncis selon la chair : Vous, vous êtes circoncis dans votre prépuce de chair, nous, nous sommes circoncis dans notre corps et notre coeur. Vous, vous amputez une créature de Dieu qui est bonne; nous, nous retranchons spirituellement de nous les vices et

les péchés. Par suite, les vrais circoncis, c'est nous, qui servons Dieu en esprit, et non pas vous qui mettez sur votre corps la tache de la circoncision. Quand il dit : «Nous sommes les vrais circoncis, nous qui servons Dieu en esprit», c'est comme s'il disait : Nous sommes vraiment justifiés par une circoncision spirituelle parce que, rendus spirituels par la justice, nous servons spirituellement notre auteur. Car il n'a pas dit : Nous sommes circoncis ou nous avons la circoncision, mais il dit : Nous sommes les vrais circoncis, c'est-à-dire nous sommes purifiés et justifiés par une circoncision spirituelle en possédant la justice et la pureté spirituelle. Car la loi et le prophète nous ordonnent d'être doublement circoncis dans notre chair et dans notre coeur. Dans notre chair en disant : Vous vous circoncirez dans votre chair,» (Gen 17; Dt 10); dans notre coeur, en disant : «Enlevez les prépuces de vos coeurs.» (Jer 4) Nous sommes circoncis dans notre chair, si nous retranchons de nous les vices de la chair, c'est-à-dire l'adultère, la fornication, l'impureté, la crapule, l'ébriété et tous les autres semblables qui opèrent par la convoitise de la chair. Nous sommes circoncis dans notre coeur, si nous retranchons de nous les vices de l'esprit, c'est-à-dire l'orgueil, la jactance, la colère, la dispute, la haine, l'envie et autres semblables. Le rejet de ces vices et l'acquisition des vertus rendent l'homme juste. Et la justice qui provient de cette circoncision par laquelle les hommes sont justifiés est appelée par saint Paul circoncision. «Nous qui servons Dieu dans l'esprit», dit-il, et saint Jean : «Dieu est esprit.» (Jn 4) Et comme ceux qui adorent Dieu doivent l'adorer en esprit et en vérité, de même aussi celui qui sert Dieu doit le servir en esprit et en vérité.

«Et nous nous glorifions dans le Christ Jésus», comme s'il disait : Nous qui servons Dieu en esprit, nous nous glorifions, non de la circoncision de la chair, mais en esprit dans le Christ Jésus, et de Lui, nous recevons aussi la vertu de la foi par laquelle nous sommes glorifiés en Lui. En effet le Seigneur a été circoncis le huitième jour, et trente-deux jours après la circoncision, il a été porté au Temple afin qu'on offrit une victime pour Lui et qu'il fût appelé le Saint du Seigneur, ce qui signifie mystiquement que personne, s'il n'est circoncis de ses vices, n'est digne d'être présenté aux regards du Seigneur; personne, s'il n'est affranchi de ses liens mortels, ne pourra parvenir à la perfection et recevoir les joies de la Cité céleste. Car l'apôtre saint Jacques nous exhorte aussi à opérer cette circoncision des vices de la chair et de l'esprit lorsqu'il dit : «Rejetant toute impureté et toute abondance de malice, recevez avec douceur la parole semée en vous.» (Jac 1) Il ordonne d'abord de circoncire de leurs vices le corps et l'âme pour que nous puissions nous montrer dignes de recevoir la parole de salut. Ce mot «impureté» se rapporte à la fois à la chair et à l'âme; la malice ne peut désigner que la perversité de l'homme intérieur.

L'apôtre saint Pierre nous encourage à cette circoncision de nos vices en disant : «Frères très chers, je vous supplie comme des étrangers et des voyageurs de vous abstenir des convoitises de la chair.» (I Pi 2) Il nous enseigne clairement de nous abstenir des désirs de la chair parce qu'ils combattent toujours contre notre âme; et, quand la chair énervée se laisse assujettir aux concupiscences flatteuses, l'armée des vices est grandement fortifiée contre l'âme.

L'abbé Ammonas dit qu'il demeura pendant quatorze ans en Scythie, priant Dieu nuit et jour de lui donner la force de dominer sa chair.

CHAPITRE 58

Du fruit de la justice

L'apôtre saint Jacques dit : «Le fruit de la justice se sème dans la paix par ceux qui pratiquent la paix.» (Jac 3) Tout ce que nous faisons dans cette vie est semence de récompense future; et cette récompense est le fruit des oeuvres présentes; l'apôtre l'atteste en disant : «L'homme récoltera ce qu'il aura semé; qui sème dans la chair récoltera dans la chair la corruption; mais qui sème dans l'esprit récoltera de l'esprit la vie éternelle.» (Gal 6) C'est pourquoi il est exact de dire que le fruit de la justice se sème dans la paix par ceux qui pratiquent la paix, car le fruit de la justice c'est la vie éternelle qui rétribue les oeuvres de justice parce que ceux qui cherchent la paix la trouvent.

Cette paix à laquelle ils s'étudient, ils la répandent comme une semence excellente sur la terre de leur coeur où, en la faisant croître tous les jours par les bonnes oeuvres, ils réussissent à parvenir au fruit de la vie

céleste. A ce propos, il est écrit ailleurs : «Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie. » (Ps 125) Et saint Paul dit : «Fructifiant abondamment par Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.» (Phil.) Dans l'épître aux Galates, il appelle ce fruit de la justice fruit de l'Esprit en disant : «Le fruit de l'Esprit c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, la douceur, la mansuétude, la foi, la modestie, la tempérance, la charité.» (Gal 5) De ce fruit multiple, il veut que nous soyons remplis au jour du Christ Jésus, pour la gloire et la louange de Dieu; parce que tous les biens que nous avons reçus de Lui, nous devons rendre gloire et louange non pas à nous, mais à Dieu en disant avec le psalmiste : «Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre nom donnez la gloire.» (Ps 113)

Deux frères vinrent autrefois trouver un Ancien qui n'avait pas l'habitude de manger tous les jours. Quand il vit les frères, il les reçut avec joie et dit : «Le jeûne a sa récompense. Mais celui qui mange pour exercer la charité accomplit deux préceptes, puisqu'il abandonne sa volonté propre et accomplit un commandement en restaurant ses frères.»

Un de nos pères disait : «Si tu ne commences pas par haïr les vices, tu ne pourras pas aimer. Si tu ne hais pas péché, tu n'opéreras pas la justice. Car il est écrit : «Détourne-toi du mal et fais le bien.» (Ps 33) Car en toutes choses, ce qui compte c'est ce que se propose l'âme. Adam au milieu du paradis a transgressé le commandement de Dieu, alors que Job assis sur son fumier l'a gardé. D'où il ressort que ce que Dieu recherche dans l'homme, c'est le bien qu'il se propose et s'il le craint toujours.

CHAPITRE 59

Que nous revenions à l'innocence de l'enfance

Le Seigneur dit dans l'Évangile : «En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.» (Mt 18) Le Seigneur ordonne cela non seulement aux apôtres mais à tous ceux qui croient en Lui et désirent entrer dans le royaume des cieux. Il ne nous est pas commandé d'avoir l'âge des enfants, mais de mener une vie innocente et ce que ceux-ci possèdent par leur âge, nous, possédons-le par la pureté de l'innocence afin que nous soyons petits en malice et non en sagesse.

D'où, le Seigneur dit encore : «Celui donc qui s'humiliera comme ce petit, celui-là sera grand dans le royaume des cieux.» (Mt 18) C'est comme s'il disait : De même que ce petit enfant dont je vous donne l'exemple ne persiste pas dans la colère, ne se souvient pas des affaires, ne se complaît pas dans la vue d'une belle femme, ne parle pas d'une façon en pensant de l'autre, ainsi vous, si vous n'avez une telle innocence et pureté d'âme, vous ne pourrez entrer dans le royaume des cieux. Que nous puissions arriver en effet, de cette manière, à l'innocence de l'enfance, saint Pierre nous l'expose en disant : «Dépouillant donc toute malice et toute fausseté, les simulations, les envies et toutes les détractions, comme des enfants nouveau-nés, raisonnables et sans fraude, désirez ardemment le pur lait spirituel afin qu'il vous fasse grandir pour le salut.» (Pi 2) C'est comme s'il disait : Parce que vous êtes déjà nés de nouveau par l'eau baptismale et que vous êtes devenus fils de Dieu par la grâce du saint Esprit au baptême, soyez maintenant, par l'application à bien vivre, ce que sont les enfants par la nature de l'âge innocent, c'est-à-dire «N'ayant pas de malice, ni de ruse, ni de simulations, ni de détractions» (Eph 4), et que toute amertume, fureur, colère, indignation, cri et blasphème soient éloignés de vous avec toute malice. Ainsi, désormais revenant à l'innocence de l'enfant, désirez recevoir en vous la parole des saintes Écritures comme le lait maternel, afin que, croissant en lui, vous en veniez à manger ce pain «qui descend du ciel et donne la vie au monde.» (Jn 6)

Saint Paul dit de lui-même et de ses fidèles disciples : «Nous nous sommes faits petits au milieu de vous comme une nourrice prend soin de ses enfants.» (I Thes 2) Car il connaissait cette parole évangélique prononcée par le Seigneur : «Celui qui s'humiliera comme ce petit enfant sera grand dans le royaume des Cieux.» (Mt 18) C'est pourquoi, il s'abaissait au milieu de ses disciples afin de leur donner l'exemple de la petitesse et d'acquérir pour lui-même la récompense de l'humilité.

Cependant, voyons comment en cet endroit il dit avec raison : «faisons-nous petits», alors que dans un autre endroit, il dit : «Fasse le ciel que nous ne devenions pas petits» (I Cor 14); comment il se sont faits

volontairement petits en ne voulant pas être petits. Mais de quelle manière Paul désire que nous soyons petits, lui-même l'explique en disant : «Soyez petits en malice.» (I Cor 14) Et dans la suite, il explique de quelle manière il ne veut pas que nous soyons petits, en disant : «Plaise au ciel que nous ne devenions petits, instables, et que nous ne soyons pas emportés à tous vents de doctrine.» (Eph 4)

Donc, devenons bien petits de deux façons, à savoir en ayant et n'ayant pas. En ayant l'humilité, la pureté et l'innocence; en n'ayant pas la malice, la ruse et l'envie. Car les apôtres furent petits, n'ayant ni malice, ni ruse, ni envie; ils furent grands en ayant l'humilité, la pureté et l'innocence; de plus, en ayant l'abondance de la doctrine de laquelle, comme une nourrice, saint Paul réchauffait ses enfants, à qui il disait : «Comme à de petits enfants dans le Christ, je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide.» (I Cor 3)

CHAPITRE 60

De ce que les justes sont appelés des pierres vivantes

Saint Pierre dit dans son épître : «Et vous, comme des pierres vivantes, soyez posés sur Lui pour former des artifices spirituels.» (I Pi 2) Il dit d'être posé sur Lui parce que, sans notre Seigneur Jésus Christ qui est la pierre vivante, nul édifice spirituel ne peut tenir debout; car on ne peut poser d'autre fondement que Lui». (I Cor 3)

En ayant part avec Lui, les fidèles deviennent des pierres vivantes, eux qui, par leur infidélité, étaient des pierres mortes, dures et insensibles dont il était juste de dire : «J'ôterai de vous votre coeur de pierre et je vous donnerai un coeur de chair.» (Ez 36) C'est-à-dire que formés par le sage enseignement d'un maître qui retranche les actions et pensées superflues comme on taille les pierres à coups de ciseaux, les voilà dociles pour recevoir la doctrine de l'évangile, pour que, tels des pierres vivantes, ils soient aptes à former un édifice spirituel. Car de quelque côté en effet que soit tournée une pierre carrée, elle tient bien également.

Le juste que la prospérité n'élève pas, que l'adversité ne brise pas, que les reproches n'abattent pas, que les mauvais conseils n'entraînent pas au mal, est une pierre carrée. De même que pour former un mur, les pierres sont placées en ordre, les unes portant les autres, de même les fidèles sont portés par les justes qui les précèdent dans l'Église. Ceux-ci portent ceux qui les suivent par leur doctrine et leur patience, et de cette manière, les justes se portent les uns les autres jusqu'au dernier. Et celui-ci, quoique porté par ceux qui le précèdent, n'en aura pas après lui un autre à porter. Mais celui qui supporte tout l'édifice et que personne ne porte, c'est notre Seigneur w Christ. Aussi le prophète l'appelle-t-il «la pierre précieuse laquelle repose l'édifice.» (Is 28) De même, l'Apôtre appelle les élus des pierres vivantes pour marquer qu'ils doivent s'efforcer de bien agir. Et ce sont en effet des pierres mortes, c'est-à-dire matérielles, celles qui, là où les place le constructeur, demeurent inertes, ou bien glissent et tombent. Le bienheureux Pierre ne veut donc pas que nous imitions l'inertie de telles pierres mais que telles des pierres vivantes, nous soyons placés sur le fondement du Christ; de telle sorte qu'avec la grâce de Dieu «nous vivions sobres, justes et pieux en ce siècle.» (Tit 2)

Celui que le Christ place dans sa construction comme une pierre vivante, met un soin infatigable avec sa grâce et son aide à s'appliquer aux bonnes actions. Dans le temple vivant et saint, on ne peut placer que des pierres vivantes et saintes. Il nous faut donc travailler de toutes nos forces à être ces pierres dont il est écrit : «Les pierres vivants sont roulées sur la terre» (Za 9), et quand nous serons des pierres vivantes travaillées de toutes parts, nous serons placées dans le temple et nous serons avec les apôtres et les prophètes : «La maison de Dieu, sainte et spirituelle, qui n'est pas faite de mains d'homme.» (Heb 9)

CHAPITRE 61

Du support des tentations

«Heureux l'homme, dit l'apôtre saint Jacques, qui souffre patiemment l'épreuve, car lorsqu'il aura été éprouvé

il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.» (Jac 1 Et l'Apocalypse dit de même : «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment» (Apo 2), avertissant clairement qu'il faut se réjouir d'autant plus dans les tentations qu'il est plus évident que Dieu en impose souvent un poids plus grand à ceux qu'il aime, afin sans doute, par l'épreuve des tentations, de les rendre parfaits dans la foi. Mais quand ils auront été trouvés vraiment fidèles, c'est-à-dire parfaits et purs, ne faiblissant en riant, c'est à juste titre qu'ils recevront la couronne, promise de la vie éternelle, Il y a, en effet, deux espèces de tentations, l'une qui trompe, l'autre qui éprouve. De celle qui trompe, il est écrit : «Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente, car Dieu ne tente personne.» (Jac 1) De celle qui éprouve, il est dit : «Dieu mit Abraham à l'épreuve.» (Gen 22) De cette tentation aussi, le Prophète, suppliant Dieu, dit : «Éprouvez-moi, Seigneur, et sondez-moi.» (Ps 25) Il est aussi écrit ailleurs : «La fournaise éprouve les vases du potier, mais l'épreuve de la tribulation éprouve les hommes justes.» (Ec 7) «La tentation a trois degrés : la suggestion, la délectation, le consentement .»⁴⁸ La suggestion de l'ennemi, la délectation ou même le consentement de notre fragilité. Et si, à la suggestion de l'ennemi, nous ne voulons pas prendre goût ou consentir au péché, la tentation elle-même nous conduit à la victoire qui nous mérite de recevoir la couronne de vie. Job fut tenté nombre de fois, mais parce qu'il n'avait préféré à l'amour divin ni les richesses, ni la santé du corps, il fut certes être tenté par la suggestion l'ennemi, mais il ne pouvait en aucune façon consentir au péché ni même s'y délecter. L'abbé Antoine dit à l'abbé Pasteur : C'est le grand travail de l'homme que chacun se charge lui-même de sa faute devant Dieu et attende la tentation jusqu'au dernier moment de sa vie. Un ancien disait : Quand nous sommes tentés, alors humilions-nous davantage, parce que Dieu connaissant notre infirmité nous protège, mais si nous nous élevons, il nous enlève sa protection et nous périssons. On raconte d'un vieillard qu'assis dans sa cellule et supportant des tentations, il voyait clairement les démons et les méprisait. Mais comme le diable se voyait vaincu par le vieillard, il vint se montrer à lui et lui dit : «Je suis le Christ.» Mais le vieillard le voyant ferma les yeux. Et le diable lui dit : «Je suis le Christ, pourquoi fermes-tu les yeux» Le vieillard lui répondit : «Moi, je ne veux pas voir le Christ ici-bas, mais dans l'autre vie.» En entendant cela, le diable ne se montra plus.

CHAPITRE 62

De la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ

L'apôtre Pierre dit : «Que la grâce et la paix croissent en vous de plus en plus par la connaissance de Dieu et de Jésus Christ notre Seigneur, puisque sa divine puissance nous a accordé tous les dons qui regardent la vie et la piété en nous faisant connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu.» (I Pi 2) Comme s'il disait : Que la grâce croisse en vous afin que vous connaissiez parfaitement notre Seigneur Jésus Christ et que par là vous connaissiez comment nous ont été accordés par sa grâce tous les dons de sa divine puissance qui suffisent pour obtenir la vie et conserver la piété. Et en effet, plus quelqu'un connaît parfaitement le Seigneur, plus il éprouve profondément la grandeur de ses promesses. De là saint Paul dit aussi : «Pour le connaître, Lui et la force de sa résurrection.» (Phil 3) En effet, la connaissance du mystère de son Incarnation, de sa Passion, de sa Résurrection est la perfection de la vie et le trésor de la sagesse. Par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, nous apprenons tous les mystères de sa divinité par lesquels nous sommes sauvés. Car, au témoignage de l'Écriture, nous arrivons à la connaissance du Christ de trois façons : premièrement, en croyant qu'il est le Fils de Dieu, le Père Tout-Puissant, et qu'il est un seul Dieu dans la Trinité avec le Père et le saint Esprit; deuxièmement en l'aimant de tout notre coeur, de toute notre âme, de toutes nos forces» (Mt 32); parce que, comme dit saint Jean : «Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Qui n'aime pas, ne le connaît pas.» (I Jn 4) Troisièmement, en gardant ses commandements, d'après témoignage de saint Jean qui dit : «Celui qui dit connaître Dieu et ne garde pas ses commandements est un menteur.» (I Jn 2) En effet, en ceci nous savons que nous le connaissons, Lui et la force de sa

résurrection, si nous observons ses commandements. Et nous connaissons la force de la résurrection du Christ quand nous croyons que «Dieu l'a ressuscité et nous a ressuscité avec lui par sa puissance» (I Cor 6), nous a arrachés à la damnation de la mort et ainsi arrachés, nous a placés à la droite du Père dans l'héritage éternel comme des fils. Car le Seigneur ressuscitant des morts le troisième jour, nous a donné l'exemple de la résurrection future et un signe mystérieux de notre nouvelle vie.

CHAPITRE 63

De la glorification de notre Seigneur Jésus Christ dans les saints

L'apôtre Paul parle ainsi de sorte Seigneur Jésus Christ : «Lorsqu'il viendra pour être glorifié en ses saints.» (II Thes 1) Lui qui est toujours glorieux de sa gloire par nature et demeure toujours glorifié, au jugement, quand il viendra juger les vivants et les morts et le siècle par le feu, il glorifiera ses saints, Lui-Même glorieux avec eux et apparaissant glorifié, les glorifiant par la gloire de sa puissance; aussi le Seigneur dit à son Père : «Et la gloire que tu m'as donnée je la leur ai donnée.» (Jn 17) Et ailleurs : «Les justes brilleront, dit-il, comme le soleil dans le royaume de mon Père.» (Mt 13) Et c'est glorifié de cette gloire glorieuse et éternelle, que les élus apparaîtront au jugement avec le Christ. Il viendra donc, il viendra se montrer au jugement, glorifié en ses saints, Lui qui se montra méprisé par les méchants pendant sa Passion. Celui qui, en son premier avènement, apparut humble et petit devant Pilate et les Grands Prêtres des juifs, dans son second, apparaîtra en sa divinité, glorieux, grand et très haut et admirable en tous ceux qui ont cru. En effet, notre Seigneur Jésus Christ qui est toujours admirable dans sa divinité s'est rendu pour nous admirable aussi dans son humanité : admirable dans sa conception, admirable dans sa naissance, admirable dans sa résurrection, admirable dans son ascension. Et il apparaîtra encore admirable en tous ceux qui ont cru en Lui, comme il fallait croire en Lui, quand tout sera révélé au dernier jugement, afin que, rendus admirables par Celui qui est admirable, tous les saints vivent avec Lui glorifiés dans l'Éternité.

Car c'est Lui qui est le Dieu admirable dont Isaïe dit : «Et il sera appelé de son nom : Admirable, Conseiller, Dieu fort.» (Is 9) Et David dit : «Dieu est admirable dans ses saints.» (Ps 63) Seuls les élus verront au jugement la gloire et la majesté de Celui dont les peuples chrétiens ont vu la gloire de la résurrection et y ont cru.

CHAPITRE 64

Que nous marchions d'une manière digne de Dieu et soyons remplis de la connaissance de sa volonté

Après avoir reçu l'eau du saint baptême et la grâce du saint Esprit par l'imposition des mains de l'évêque, le meilleur pour l'homme est : «d'être rempli de la connaissance de la volonté de Dieu» (Col 1), pour faire ce que Dieu veut et vivre en toutes choses selon sa volonté; car c'est dans la mesure où chacun connaîtra la volonté de Dieu qu'il craindra sa Majesté, lui gardera l'amour de son cœur c'est dans cette mesure qu'il pourra marcher d'une manière digne de Lui, lui plaire et porter du fruit en toute bonne oeuvre.

Celui-là marche d'une façon digne de Dieu qui accroît chaque jour par ses bonnes oeuvres la foi qu'il a reçue au baptême par la grâce du Seigneur, qui mortifie ses membres qui sont sur la terre, pour vivre selon l'esprit pour Dieu, et qui plaît à celui pour qui il s'est soumis à l'épreuve, en vivant avec justice et piété. «Agréables à Dieu en toutes choses.» (Ibid.) Personne ne peut plaire à Dieu et parvenir à la vraie béatitude sinon par la mortification des vices et l'acquisition des vertus, par une foi droite et une vie sainte. Et, sans ces deux moyens - si cependant on a le temps de s'en servir - nul n'obtient la grâce de la sanctification ici-bas ni ne possédera plus tard la Vie éternelle : «Fructifiant en toute bonne oeuvre.» (Ibid.)

Ceux-là portent de bons fruits en toutes bonnes oeuvre qui, ayant reçu dans leur cœur la semence de la parole, comme une terre bonne et excellente, «portent du fruit dans la patience, les uns trente, les autres soixante, d'autres cent pour un». (Lc 8) Et il faut remarquer qu'il y a ici un reproche implicite aux âmes nonchalantes

qui ne font pas de progrès dans le bien et n'avancent pas dans les vertus par leurs bonnes oeuvres, mais croient qu'il leur suffit de ne pas faire le mal ou d'avoir quitté le monde de corps; ils ne savent pas que c'est par l'exercice de la sagesse, par la méditation des saintes Écritures et par la vertu des bonnes oeuvres que se forme l'homme nouveau qui croit chaque jour et plaît à Dieu.

L'abbé Pasteur disait : De même que la fumée chasse les abeilles pour qu'on puisse leur enlever leurs doux produits, même aussi le repos du corps chasse de l'âme la crainte Dieu et en ôte toute oeuvre bonne. Et il disait encore toute paresse du corps est une abomination.

CHAPITRE 65

De ce que nous ne devons pas vouloir plaire à tous les hommes

A ce sujet Paul dit : «Si je désirais encore plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ» (Gal 1); c-à-dire, si j'approuvais les juifs qui vivent selon la chair dans l'observation de la loi, ou les chrétiens qui vivent dans la perversité, je ne serais pas serviteur du Christ. Il ne contredit pas du tout à cette sentence, lorsqu'il dit : «Ne soyez en scandale ni aux juifs, ni aux gentils, ni à l'Église de Dieu, de même que moi-même, je m'efforce en toutes choses de complaire à tous.» (I Cor 10) Il ajoute en expliquant pourquoi il plaît à tous : «Ne cherchant pas mon avantage, mais ce qui est utile à beaucoup afin qu'ils soient sauvés.» Lui qui cherchait l'utilité et le salut de tous, ce n'est pas sans raison qu'il disait vouloir plaire à tous.

Les bons moines prenant cet apôtre en exemple ne doivent pas mettre leur plaisir à rechercher seulement ce qui leur est utile, mais plutôt ce qui convient à leur prochain, ne considérant pas leurs intérêts propres, mais ceux des autres. «Celui qui a en vue ses propres intérêts...» (Phil 2), c'est-à-dire celui qui considère ce qui est nécessaire seul à lui et ne prend aucun soin du salut de son frère et de son utilité temporelle, s'éloigne sans aucun doute du chemin de la charité dans lequel réside tout le salut des âmes. Celui-là au contraire qui, soucieux de l'utilité de son prochain et de son salut comme du sien propre, s'empresse de rendre à ses frères, qu'il place toujours au-dessus de lui, tout ce qui lui paraît utile, par cette humble obéissance s'acquiert les plus grandes joies de la vie céleste.

Donc Paul plaît aux hommes et ne leur plaît pas; à tous ceux qui vivent dans le bien, la justice et la droiture, il plaît par ses moeurs, ses paroles et ses actes, mais contradicteur de ceux qui vivent dans le mal et la honte, il ne leur plaît ni dans ses paroles ni dans ses oeuvres. Il y a en effet dans cette vaste et magnifique Église du Christ qui s'étend aux quatre coins du monde deux sortes de gens : les hommes qui veulent le bien et ceux qui veulent le mal. Paul plaît à ceux qui veulent le bien, mais certes il déplaît à ceux qui veulent le mal. De même que dans l'aire les grains sont mêlés aux pailles, de même dans la terre de l'Église d'ici-bas, les bons sont mêlés avec les méchants.

Au sujet de ce mélange des bons et des méchants, nous lisons dans l'Épître de Paul à Timothée : «Mais dans une grande maison, il n'y a pas que des vases d'or et d'argent, il y en a aussi de bois et de terre; les uns pour un usage honorable, les autres pour un usage vil.» (II Tim 2) Par la grande maison du Seigneur, on peut désigner l'Église du Christ répandue dans le monde entier, dans laquelle il y a des vases d'or : les coeurs des hommes remplis d'intelligence spirituelle et brillants de vertus diverses comme l'or éprouvé au feu. Il y en a aussi d'argent, brillants de l'éclat de l'éloquence et luisants par l'office de la prédication. Il y en a de bois : les coeurs orgueilleux sots et insensibles. Il y en a d'argile, fragiles et terrestres, employés pour des l'usages terrestres. Les vases d'or et d'argent sont dignes d'honneur dans cette vaste Église du Christ : «Que ceux qui ont bien administré soient jugés dignes d'un honneur double. (I Tim 5) Mais les vases de bois et d'argile sont dignes de mépris, car ayant un esprit sot et orgueilleux, ils n'ont pas gardé les justes préceptes de leur Maître.

Sainte Synclétique a dit : «Qu'il faut gouverner nos âmes avec discrétion et rester dans l'union, sans rechercher ses intérêts ni faire sa volonté propre, mais obéir à son père spirituel dans la foi.»

Un ancien a dit : «Je n'ai jamais désiré travailler à ce qui m'était utile à moi seul, en faisant tort à mon frère, espérant que, de cette façon, le gain que fait mon frère me sera un bénéfice.»

CHAPITRE 66

Que nous remettions mutuellement ce qui dans nos fautes peut donner occasion de plainte

Le Seigneur dit dans l'Évangile : «Si tu apportes une offrande à l'autel et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère, reviens alors et tu présenteras ton offrande.» (Mt 5) Si nous devons retenir matériellement ce précepte, nous devons aussi toujours l'accomplir spirituellement. Car spirituellement, notre temple, c'est notre homme intérieur. L'autel, c'est notre foi, notre offrande, c'est la prophétie, la doctrine, l'oraison, l'hymne et le psaume. Si le frère qui a quelque chose contre nous est présent, nous pouvons l'adoucir d'un coeur sincère et non par feinte et, en demandant pardon, rentrer en grâce, à condition que nous le fassions devant Dieu, non pas avec nonchalance, mais par un sentiment de charité très prompte.

Voici ce que dit l'apôtre à ce sujet : «Vous supportant les uns les autres dans la charité et vous pardonnant les uns les autres, si quelqu'un a quelque sujet de plainte contre un autre, comme Dieu nous a pardonné.» (Col 3) L'apôtre nous exhorte à nous supporter les uns les autres, c'est-à-dire à supporter patiemment pour le Christ nos caractères, nos actes et nos paroles et à porter mutuellement tous nos fardeaux, par charité fraternelle; car celui qui aime son frère comme lui-même supporte et soutient tout patiemment pour lui.

«La charité, selon l'apôtre, supporte tout, souffre tout.» (I Cor 13) «Vous pardonnant les uns les autres, dit l'apôtre si quelqu'un a un sujet de plainte contre un autre.» (Col 3) Quelqu'un a un sujet de plainte contre un autre quand celui-ci l'a blessé même sans intention. «Comme le Seigneur vous a pardonné, ainsi pardonnez vous-même.» C'est comme s'il disait : De même que le Seigneur vous a pardonné tous vos péchés, par l'eau du saint baptême, même, vous devez pardonner à vos frères, du fond de vos coeurs, non pas quelques-unes mais toutes les fautes commis parce qu'il est très juste envers Dieu que, selon la mesure de la bonté avec laquelle il nous a remis tous nos crimes, nous pardonnions à nos frères tout ce qu'ils ont commis contre nous, pour que nous puissions dire en toute liberté à Dieu : «Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés», et que par là, nous soyons prêts à pardonner toutes les fautes qui ont été commises contre nous, si nous désirons être pardonnés nous-mêmes.

Que personne, en ne pardonnant pas, ne retienne quelque chose de peur qu'il ne soit retenu quelque chose contre lui et qu'on ne lui pardonne pas. Le Seigneur dit du méchant serviteur qui ne voulut pas remettre sa faute à son compagnon : «Son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût payé toute la dette.» (Mt 18) Par cet exemple, il nous avertit de prendre garde en disant : «Ainsi vous traitera mon Père céleste si chacun de vous ne remet à son frère du fond du coeur.»

Ne dis pas en paroles : je pardonne, en te réservant dans ton coeur. Car Dieu voit ta conscience. Veux-tu que Dieu te pardonne toutes tes fautes ? Toi aussi, mets tout à ton débiteur. En effet, c'est toi-même qui poses cette condition, tu t'obliges envers Dieu par ce pacte que tu as voulu, quand tu dis : Remettez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Aussi le Seigneur dit-il ailleurs : «Remettez et on vous remettra, donnez et on vous donnera.»

On interrogea un ancien sur ce qu'est l'humilité et répondit : «Si tu pardonnes à ton frère qui a péché contre toi, avant qu'il n'ait fait satisfaction envers toi et si tu fais bien à ceux qui te font du mal.» L'abbé Antoine a dit que la mort et la vie nous viennent du prochain. En effet, si nous gagnons notre frère, c'est Dieu que nous gagnons, mais si nous scandalisons notre frère, c'est envers le Christ que nous péchons.

L'abbé Hyperitius disait : «Tire ton prochain du mal autant qu'il est en ton pouvoir, sans l'injurier parce que Dieu ne repousse pas ceux qui se tournent vers Lui. N'aie pas en ton coeur de parole de malice et de méchanceté envers ton frère pour que tu puisses dire : «Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.» (Mt 6) Au sujet de ce chapitre, il est écrit d'ailleurs «que nous soyons sans reproches et simples comme des Fils de Dieu.» (Phil 2) Celui-là est sans reproche qui, lorsque la fragilité humaine le permet, s'applique à passer sa vie sans faute. La faute commise contre Dieu et le prochain provoque le reproche. Celui-là vit donc sans reproche qui ne mène pas une vie souillée par les vices et qui ne commet pas de faute qui puisse lui attirer justement un reproche.

CHAPITRE 67

Que nous sommes fils et héritiers de Dieu, de son héritage, et de Dieu qui est Lui-Même notre héritage

A ce sujet, saint Paul dit : «Parce que vous êtes fils de Dieu, il a envoyé dans vos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie : «Abba, Père.» (Gal 4) Jamais en effet, nous n'oserions dire : Notre Père qui êtes aux cieux, sans le témoignage de l'esprit qui habite en nous. Pour que nous ayons la preuve que Dieu nous a adoptés pour ses fils et que nous osions dire Abba, c'est-à-dire Père, ce qu'il n'était pas permis aux juifs de dire autrefois, il nous a donné son Esprit saint qui est le signe du Père dans ses fils : «C'est pourquoi nous ne sommes plus esclaves mais fils. Et si nous sommes fils, nous sommes aussi héritiers, grâce à Dieu» (Gal 4; c'est-à-dire nous devons recevoir, si nous sommes fils, l'héritage du Père de telle sorte que, comme nous devenons fils en recevant l'Esprit du Fils de Dieu, de même passant de la servitude à la liberté, nous sommes les héritiers de Dieu le Père et les cohéritiers de son Fils Jésus Christ

Aussi le même apôtre dit-il en un autre endroit : «Rendons grâce à Dieu le Père qui nous a rendus dignes de partager le sort des saints dans sa Lumière.» (Col 1) Partager le sort des saints, c'est être uni à l'assemblée des élus et entrer en société avec eux, comme il le dit aussi ailleurs : «Que le Seigneur vous multiplie.» (I Thes 3) Et il sous-entend au nombre de ses élus : «Pour que vous soyez saints et immaculés, c'est-à-dire introduits au sein des élus.» La participation à l'héritage des saints se fait dans la lumière; elle est éclairée par la lumière, puisqu'elle se fait dans le Christ et est illuminé par Lui, car le mot «sort» signifie ordinairement héritage, selon qu'il est écrit : «Il leur distribua au sort la terre promise, après l'avoir partagée avec le cordeau.» (Ps 77) Disons, que de même, tout le peuple des élus est le lot et la portion d'héritage du Seigneur, car l'Écriture dit : «La part du Dieu, c'est son peuple, Jacob est le lot de son héritage.» (Dt 32) De même le partage et l'héritage du sort des saints, c'est le Seigneur Lui-Même qui a dit à Aaron : «Je suis ton partage et ton héritage au milieu des fils d'Israël.» (Nom 18) Quant à nous qui sommes en société avec les apôtres et tous les saints, «rendons grâce à Dieu le Père et prions-le de nous rendre dignes de partager le sort des saints dans la lumière.» (Col 1), c'est-à-dire de mériter d'être le partage et l'héritage du Seigneur et de posséder dans la félicité éternelle notre Seigneur et Sauveur en partage et en héritage, et dans la lumière, c'est-à-dire éclairés en Lui et par Lui, de demeurer éternellement heureux.

CHAPITRE 68

Comment l'homme peut gagner le Christ

Si quelque moine «mortifie ses membres qui sont sur la terre et, portant sa croix, marche à la suite du Christ», (Col 3; Mt 16), si, mort au monde, il cloue au bois de la passion du Seigneur le trophée de sa mortification s'il peut dire avec saint Paul : «Par la loi, je suis mort à la loi pour vivre pour Dieu; avec le Christ j'ai été cloué à la croix» (Gal 2), celui-là pourra gagner le Christ. Car le Christ est appelé Vérité, Amour, Sagesse, Justice et Sanctification. Celui qui, en vivant bien, acquiert tout cela, gage assurément le Christ et celui qui par sa parole et son bon exemple gagne son frère qui est membre du Christ, gagne le Christ.

Le bienheureux Augustin dit en effet : «S'il t'arrive de voir quelque chose de mal, empresses-toi de le corriger et n'aie de repos que tu ne l'aies retranché. Fais tout ce que tu peux pour la personne que tu portes en toi; ne cesse pas de gagner le Christ parce que tu as été gagné par Lui.» Car selon le sens de cette parole, celui qui comprend que c'est à cause de lui que le Christ s'est fait homme, a souffert, est mort, est ressuscité d'entre les morts et est monté aux cieux, méprise tout ce qui est du monde et Le suit d'une course sans détour pour saisir le Christ par qui il a été saisi, celui-là gagne le Christ avec bonheur.

Aussi le même apôtre dit-il ailleurs : «A Dieu ne plaise que je me glorifie si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ par qui le monde est crucifié pour moi et moi au monde.» (Gal 6) Ce n'est pas dans sa propre justice que le moine doit se glorifier ni dans quelque doctrine mais dans la foi à la croix du Christ par

laquelle il espère que tous ses péchés lui seront remis. Le monde et le moine doivent donc être morts l'un pour l'autre - le monde pour le moine et le moine pour le monde. Et le moine ne doit rien désirer de ce qui est du monde, le monde n'a rien à désirer dans le moine. Celui qui prend la croix et suit le Sauveur, qui crucifie sa chair avec ses vices et ses concupiscences, qui est mort au monde et ne contemple pas ce qui se voit mais ce qui ne se voit pas et qui est éternel peut seul se glorifier dans la croix du Christ.

CHAPITRE 69

Que les moines doivent toujours proclamer les puissances de Dieu

L'apôtre Pierre dit : «Pour que vous annonciez les puissances de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.» (I Pi 2) En effet, ceux qui ont été libérés par Moïse de la servitude d'Égypte chantèrent au Seigneur un cantique triomphal quand ils eurent traversé la mer Rouge et qu'elle eut englouti l'armée du Pharaon. De même, après avoir reçu au baptême la rémission de nos péchés, il faut que nous rendions de dignes actions de grâces pour les bienfaits célestes et que nous annoncions toujours les actes de la puissance de Dieu. Si notre Dieu Tout-Puissant taisait ses vertus, nul ne le connaîtrait, nul ne l'aimerait. Mais il les publie, non pour profiter lui-même des louanges qu'elles lui attirent, mais pour que ceux qui l'auront connu par sa louange parviennent à l'héritage éternel.

«C'est pourquoi Dieu nous fait connaître ses louanges pour que, les entendant, nous puissions le connaître; en le connaissant, l'aimer; en l'aimant, le suivre; le suivant, le posséder; et en le possédant, jouir de sa vision. C'est pourquoi le Prophète dit : «Il annoncera la force de ses oeuvres à son peuple en leur donnant l'héritage des nations.» (Ps 110) Comme s'il disait ouvertement : Il fait connaître la puissance de son oeuvre pour que ceux qui l'entendront annoncer soient enrichis de dons spirituels.»⁴⁹ Car, progresser dans les dons spirituels, c'est marcher dignement en Dieu et progresser de jour en jour dans les saintes vertus, jusqu'à ce qu'on puisse parvenir à la vision du Tout-Puissant, afin qu'il soit dit de nous comme des autres saints : «Ils iront de vertu en vertu, ils verront le Dieu des dieux dans Sion.» (Ps 83)

Celui que nous verrons dans Sion, c'est dans la contemplation suprême, est Celui qui nous a appelés à son royaume et à sa gloire. Il nous a appelés d'abord dans la foi, mais par la suite, il nous appellera dans la vision quand nous le verrons face à face et que nous entendrons la voix désirée nous dire : «Venez les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde.» (Mt 25) Et dans ce royaume, la gloire sera éternelle et la vie sans fin. Au sujet de la manifestation de ses oeuvres de puissance, le bienheureux Job, la figure de notre Rédempteur, dit : Terre, ne couvre point mon sang.» (Job 16)

«Car la terre n'a pas couvert le sang du Christ, puisque la sainte Église a déjà prêché le mystère de sa rédemption dans toutes les parties du monde. Le sang de la rédemption que l'on reçoit est le cri de notre Rédempteur... Ainsi pour que le sacrement de la passion de notre Seigneur ne soi! pas sans fruit en nous, nous devons imiter ce que nous recevons et prêcher aux autres ce que nous vénérons. Le bienheureux Job dit encore : «Terre, que mes cris ne trouvent en toi aucun lieu pour se cacher.» (Job 16) Car nous trouvons un lieu pour cacher sa parole en nous si notre langue fait ce que notre esprit croit. Mais pour que sa parole ne se taise pas en nous, il faut que chacun fasse connaître à ses frères, selon sa mesure, le mystère de sa régénération.»⁵⁰

CHAPITRE 70

Qu'il a été donné aux saints de souffrir pour le Christ

Entre autres choses, l'apôtre Paul dit ceci : «Il nous a été donné pour le Christ, non seulement de croire en Lui mais encore de souffrir pour Lui.» (Phil 1)

Il faut remarquer que la foi par laquelle nous croyons au Christ et les souffrances que nous supportons pour Lui nous sont données par Dieu le Père pour le Christ. Il est accordé de souffrir pour le Christ à ceux qui l'aiment et non aux autres. C'est pourquoi, il ne faut pas nous plaindre de ce que nous souffrons pour le Christ,

mais bien plutôt y trouver joie et allégresse. «Les apôtres s'en allèrent joyeux de devant le Sanhédrin, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres à cause du nom de Jésus.» (Ac 5) Non seulement il ne nuit en rien à ceux qui font le bien en leur infligeant des maux, mais il leur offre même l'occasion d'accroître leur béatitude, selon cette parole de l'Évangile : «Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux.» (Mt 5)

Aussi saint Paul dit-il ailleurs : «C'est pour cette raison que j'endure ces souffrances mais je n'en ai point honte.» (II Tim 1) C'est pour cette raison, dit-il, c'est-à-dire pour la prédication de l'Évangile et la foi de notre Seigneur Jésus Christ; car souffrir pour le Christ n'est pas une honte mais doit être pour les fidèles une grande gloire. Car le Christ, dit l'apôtre : «A été fait justice pour nous.» (I Cor., I.) Souffrir pour le Christ, c'est donc souffrir pour la justice. Et «Bienheureux, dit le Seigneur, ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux.» (Mt 5) Qu'ils soient donc confondus, ceux qui persécutent les élus, parce que l'Éternel crucifié les attend. Mais les élus qui, pour des tribulations de courte durée, recevront à la fois la joie éternelle et le royaume des cieux, ne seront pas confondus. C'est pourquoi saint Pierre dit : «Bienheureux êtes-vous si vous avez à souffrir quelque chose pour la justice.» (I Pi 3) Non seulement, dit-il, Dieu ne nuit pas à ceux qui font le bien en leur infligeant des maux, mais encore quand votre ennemi vous poursuit à cause du bien qu'il exècre, il vous fournit l'occasion d'une plus grande béatitude en exerçant les ressources de votre patience. Et il dit encore : «Il vaut mieux souffrir si Dieu le veut ainsi, -en faisant le bien qu'en faisant le mal.» (I Pi 3) Cette sentence montre la sottise de ces moines qui, repris de leurs fautes par leurs frères, ou bien même excommuniés, ne le supportent pas avec patience. Quand sans faute de leur part ils ont à souffrir quelque injure ou quelque autre chose de leur supérieur, ils se laissent tout de suite aller à la colère et eux qui auparavant étaient innocents, se rendent coupables et nuisibles par leur manque de patience et l'audace de leur murmure. Et s'il m'était donné de choisir, j'aimerais mieux être jugé et avoir à souffrir sans être coupable que d'être soumis pour une faute aux verges et à l'excommunication. Celui qui est juste et souffre sans avoir commis de faute imite le Christ; celui qui, sous les coups se corrige, imite le bon larron qui reconnut le Christ sur la croix et après son supplice entra en paradis avec le Christ. Quant à celui qui ne renonce pas à ses fautes malgré les coups, il imite le mauvais larron qui monta sur une croix à cause de ses fautes et fut précipité en enfer après son supplice.

Sainte Synclétique a dit : «Quoique ton corps soit brisé par les infirmités et embrasé de fièvre brûlante, ne défaille pas dans ces souffrances, mais réjouis-toi davantage, parce que le Seigneur t'a visité et dis : ... Le Seigneur m'a bien châtié mais il ne m'a pas livré à la mort.» (Ps 117 Si tu es de fer, espère que le feu te sera appliqué. Si tu es de l'or, tu seras purifié par le feu (I Pi 1); si tu es juste et que tu souffres tu iras de grandes choses à de plus grandes.

Un frère demanda à un ancien : «Donne-moi un seul conseil pour que je le garde et que j'en vive.» Et l'ancien répondit : «Si tu peux souffrir et endurer les injures, c'est grand et cela surpasse toutes les vertus. Celui qui supporte patiemment le mépris, l'injustice et les dommages, peut être sauvé.»

CHAPITRE 71

De ce que le Christ s'est livré Lui-Même pour l'amour de nous

L'apôtre Paul dit : «A vous grâce et paix de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus Christ qui s'est livré pour nos péchés.» (Gal 1) Et à ce sujet, il dit ailleurs : «Celui qui nous aime et s'est livré lui-même pour nous.» (Eph 5t) Le Christ a tant aimé notre vie qu'il a livré la sienne pour nous. Notre Seigneur Jésus Christ s'est livré lui-même à la mort pour nous arracher au péril de la mort et pour que, délivrés, le Père nous adopte pour ses fils. Il est mort pour que nous n'ayons pas à craindre de mourir. Il est ressuscité pour que nous, par Lui, nous puissions ressusciter avec Lui. «Il nous a arrachés à la corruption du siècle présent» (Gal 17), afin de nous donner en même temps la vie et la gloire éternelle.

Le Fils de Dieu nous a, en effet, arrachés à l'inique ravisseur pour nous rendre à notre vrai Maître. Le Christ nous a arrachés à la corruption du siècle présent quand il a changé en une vie meilleure notre vie nourrie dans les vices. Il a tellement changé, orienté, tourné notre vie vers le mieux et l'a élevée si haut que nous pouvons

dire avec Paul : «Notre vie est dans les cieux.» (Phil 3) C'est avec raison que Paul dit que sa vie est dans les cieux, sa vie à lui et aussi celle de ceux qui ayant laissé tout ce qui est terrestres, méditent avec toute l'ardeur de leur âme sur les biens célestes et qui, dans la pureté de la ferveur de leur esprit, désirent non les biens terrestres et caduques, mais les biens célestes et éternels.

La volonté de Dieu le Père a été que le Seigneur Jésus Christ fût livré pour nos péchés. Et la volonté du Christ a été de faire la volonté du Père, comme notre Seigneur dit lui-même par le prophète : «Faire ta volonté, mon Dieu, je l'ai voulu.» (Ps 39) «Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour les bonnes oeuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.» (Eph 2)

Ce que nous vivons, espérons, comprenons, pouvons croire est l'oeuvre de Celui qui est notre Créateur nous sommes son ouvrage. C'est pour cela que nous nous disons créés dans le Christ Jésus. Créés, non pas que nous ne fussions pas auparavant assurément, mais nés de nouveau dans le Christ et créés pour les bonnes oeuvres que Dieu a préparées pour que nous y marchions. «Enracinés et fondés dans la charité.» (Eph 3) La charité c'est le Christ, et c'est dans la charité, c'est-à-dire dans le Christ, que nous devons être enracinés et fondés, afin de persévérer fermement dans son amour. «Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui est déjà posé, c'est-à-dire Jésus Christ.» (I Cor 3) «Confessant la vérité dans la charité, croissons en toutes choses en Lui, le Christ, qui est notre Chef.» (Eph 4) «Car le Christ est Vérité, le Christ est Amour, Justice, Sanctification, le Christ est Paix.» (I Cor 1) Celui qui fait tout ce qu'est le Christ et garde pleinement ses commandements accomplit la vérité et croit tous les jours dans la charité, c'est-à-dire dans le Christ.

CHAPITRE 72

De ce que l'Apôtre dit : n'éteignez pas l'Esprit

C'est comme s'il disait : N'éteignez pas par une mauvaise vie la grâce du saint Esprit que vous avez reçue après le baptême par l'imposition des mains et l'onction du saint Chrême, mais gardez-la intègre et inviolée dans votre coeur et dans votre corps. C'est ce qui lui fait dire aux Ephésiens : «Ne contristez pas le saint Esprit de Dieu par lequel vous avez été marqués d'un sceau au jour de la rédemption.» (Eph 4) En effet, nous avons reçu ce sceau du saint Esprit le jour où nous avons été baptisés et confirmés, et nous devons à tout prix le garder fidèlement. Donc, celui qui croit en Dieu est scellé par Dieu du sceau du saint Esprit et doit le conserver pur, intact et sans aucune brisure pour le représenter au jour de la rédemption.

L'apôtre saint Jean dit : «Que l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous.» C'est comme s'il disait : Avec l'aide du Seigneur, prenez soin de cette onction afin de conserver intègre dans votre coeur et dans votre corps la grâce du saint Esprit que vous avez acquise au baptême et qu'ainsi vous n'éteigniez pas l'Esprit.

L'onction dont parle saint Jean et l'Esprit duquel saint Paul dit : «N'éteignez pas l'Esprit», peuvent être compris comme la charité de Dieu elle-même «qui est répandue dans nos coeurs par l'Esprit saint qui nous a été donné.» (Rom 5) Et cette charité enflamme le coeur qu'elle remplit, à observer très promptement les commandements de Dieu et elle est éteinte en ceux qui vivent mal par la haine, l'envie et la discorde.

L'esprit de ceux qui prêchent la parole du salut est éteint par la malice des auditeurs qui contredisent, résistent et l'exaspèrent au point qu'il aime mieux se taire que parler et ainsi il arrive que la parole est enlevée aux prédicateurs par la faute des auditeurs. D'où le Seigneur dit à Ezéchiel : «J'attacherai ta langue à ton palais, tu seras muet, tu ne seras pas pour eux un censeur, car c'est une maison qui m'exaspère.» (Ez 3)

Un ancien vint vers un autre et l'un d'eux dit : «Moi, je suis mort à ce siècle.» Mais l'autre répondit : «Ne te confie pas en toi-même jusqu'à ce que tu sortes de ce corps; parce que si tu es mort, Satan ne l'est pas.»

L'abbé Pasteur dit que l'homme doit toujours respirer l'humilité et la crainte de Dieu incessamment comme l'air qu'il aspire ou rejette par les narines. Il dit encore que s'humilier en présence de Dieu, ne pas s'élever et envoyer derrière soi sa volonté propre sont les instruments dont l'âme se sert.

CHAPITRE 73

De la dangereuse curiosité des moines⁵¹

L'apôtre Paul dit : «Nous vous prions, frères, de vivre en repos, de vous occuper de vos propres affaires, et de travailler de vos mains.» (I Thes 4) C'est comme s'il disait : Abstenez-vous de toute inquiétude et de toute curiosité qui sont des vices, pour vivre en repos et vous occuper de vos propres affaires. Celui qui rejette le vice de la curiosité pour se préoccuper sans cesse de son salut s'occupe bien de ses propres affaires. Le moine qui dans sa mauvaise curiosité oublie d'examiner sa vie vicieuse et met tout son soin à scruter celle d'autrui s'occupe des affaires des autres.

C'est pourquoi le même apôtre dit dans une seconde Épître adressée aux mêmes destinataires : «Nous avons appris qu'il y en a parmi vous qui vivent dans l'agitation, ne font rien et s'occupent des vaines curiosités.» (II Thes 3) Dans cette courte phrase, saint Paul reprend de nombreux vices des moines l'agitation, l'oisiveté, la curiosité et l'abondance des paroles dans laquelle selon Salomon (Pro 10) on n'évite pas le péché; l'agitation qui peut être appelée encore curiosité est un grand vice qui ne laisse pas le corps en repos ni l'âme sans péché. Car tandis qu'on tourne sans arrêt autour des demeures des autres et qu'on s'enquiert avec curiosité de leurs actes, il est hors de doute qu'on pêche de bien des manières. Car le vice de la curiosité s'accompagne toujours de l'oisiveté. «Or l'oisiveté est ennemie de l'âme.» (Ec 32) Il est donc meilleur pour des moines d'obéir à leur supérieur en ce qu'il leur enjoint pour leur bien et en silence, c'est-à-dire que, en évitant tout vice d'inquiétude, de curiosité et de bavardage, ils mangent leur pain en travaillant de leurs mains et qu'ils comprennent que c'est d'eux que le psalmiste a dit : «Tu te nourriras du travail de tes mains : tu es heureux et ce sera bon pour toi» (Ps 127)

Un ancien disait : «Nous ne faisons pas de progrès parce que nous ne connaissons pas nos limites et que nous manquons de patience dans l'oeuvre que nous entreprenons, mais nous voulons acquérir les vertus sans aucune peine.» L'abbé Pasteur racontait que l'abbé Isidore s'adressa un jour à l'assemblée des frères en ces termes : «Mes frères, est-ce que nous ne venons pas en ce lieu pour travailler ? Or je vois qu'il n'y a pas de travail ici. Je renvoie donc l'assemblée et je vais là où il y a du travail et où je ne trouverai pas de repos.»

Deux frères priaient un ancien de se reposer d'un pénible travail mais il leur répondit : «Croyez-moi, mes fils, Abraham se repentirait, en voyant les grands et magnifiques dons de Dieu, de n'avoir pas peiné davantage dans les travaux.»

CHAPITRE 74

De la règle établie par les apôtres

L'apôtre saint Paul dit : «A tous ceux qui vivront selon cette règle, paix sur eux et miséricorde.» (Gal 6) La doctrine de Dieu est une règle qui juge entre le juste et l'injuste. Et celui qui la suivra aura en lui cette paix qui surpasse tout sentiment, et après la paix, il obtiendra la miséricorde. La génération chrétienne est une nouvelle créature parce que le Christ, homme nouveau, vint dans le monde et donna au monde de nouveaux commandements et à ceux qui les observent, la paix et la miséricorde.

Aussi le même apôtre dit-il: «Cependant, à quelque degré que nous soyons parvenus, vivons en union de sentiments et persévérons ensemble dans la même règle de conduite» (Phil 3), c'est-à-dire demeurons dans le service de la foi auquel le Christ nous a appelés et ne goûtons rien dans la vie de la foi en dehors de la discipline de la règle, mais goûtons ce qui est commun et modeste, demeurons dans la vérité évangélique et dans cette même règle de la foi.

Dans ce passage, le mot *Règle* désigne la foi catholique et celle-ci est appelée Règle parce qu'elle conduit et dirige avec rectitude. Les instructions des pères qui enseignent à l'Église catholique à bien vivre sont appelées canons; «canon» en grec équivaut à «Règle» en latin.

Et saint Paul dit ailleurs : «Nous vous enjoignons, mes frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, d'éviter ceux de nos frères qui marchent sans règle.» (II Thes 3) Cette injonction ne doit pas être prise à la légère par ceux qui la reçoivent parce qu'elle s'appuie sur une autorité royale, puisqu'elle a été faite au nom de notre

Seigneur Jésus Christ. Et quoiqu'elle soit pleine de charité apostolique, elle contient cependant une autorité royale qui conduit en sécurité la foule de tous les fidèles à cette règle droite pour les âmes. Il dit en effet : «d'éviter ceux des frères qui marchent d'une façon déréglée et non selon les instructions reçues de nous» (II Thes 3) L'Église des saints a reçu de l'apôtre cette ferme ligne de conduite pour éviter les hommes pervers. Les apôtres ont transmis aux fidèles cette règle pour marcher dans le droit chemin, c'est-à-dire pour vivre bien, avec justice et piété; l'Église qui veut conduire à la vie tous les fidèles doit la garder fermement. Or, la norme de cette règle pour tous les chrétiens, c'est la vie des apôtres eux-mêmes. Aussi ajoute-t-il : «Vous savez en effet ce que vous devez faire pour nous imiter.» (II Thes 3) C'est comme s'il disait : Parce que nous vous l'avons déjà souvent annoncé par nos paroles et montré par nos exemples, vous savez bien comment il faut que vous nous imitiez. Si vous voulez garder la règle de la foi que nous vous avons transmise, faites donc de bon coeur ce que nous vous conseillons.

Un ancien a dit : Il est écrit : «Le juste fleurira comme le palmier.» (Ps 91) Ce met désigne un acte bon, grand, droit et doux. Il y a en effet dans le palmier un seul coeur qui est blanc et d'où vient toute la vie. De même on trouve aussi dans l'homme juste un coeur un et simple tourné uniquement vers Dieu; il est blanc parce qu'illuminé par la foi et ce coeur est le centre de toute l'activité du juste. Les traits acérés de son coeur lui sont une défense contre le diable.

CHAPITRE 75

Que les moines soient vigilants

L'apôtre Paul nous avertit en disant : «Ne dormons point comme les autres hommes, mais veillons» (I Thes 5), c'est-à-dire ne dormons point comme les autres hommes infidèles, injustes, iniques, qui, enfoncés dans l'ignorance et le sommeil du corps et alourdis par la masse de leurs péchés, ne peuvent pas prévoir ce qui leur arrivera dans l'avenir. Ils dorment si lourdement et si honteusement qu'ils n'ouvrent pas leurs yeux pour veiller à la garde de leur coeur. Ils ne pensent absolument pas à la gloire future, mais toujours à la vie présente. Ils ne pensent pas aux choses éternelles qu'ils ne voient pas, mais toujours aux choses périssables et temporelles qu'ils voient. Quand à nous ne dormons pas comme eux, mais veillons.

L'évangéliste Marc nous en avertit salutairement en disant : «Veillez donc, car vous ne savez quand le Seigneur viendra; de crainte qu'arrivant à l'improviste, Il ne vous trouvent endormis.» (Mc 13) «Bienheureux ces serviteurs que le Seigneur, à son retour, trouvera à veiller.» (Lc 12) Celui qui tient ses yeux ouverts pour voir la vraie Lumière, celui-là veille. Celui qui est fidèle à agir d'après sa foi, celui-là veille. Celui-là veille qui repousse loin de lui les ténèbres du corps et de la négligence.

Ailleurs, l'Apôtre dit de même : «Soit que nous veillions, soit que nous dormions, vivons avec le Christ» (I Thes 5), c'est-à-dire : soit que nous veillions à la garde de notre salut, soit que nous dormions insensibles aux sollicitudes nuisibles de ce siècle, vivons avec Lui, soyons toujours dans le Christ et avec le Christ qui est mort pour nous et ressuscité pour nous.

De cette veille et de ce sommeil salutaires, Salomon dit dans le Cantique des Cantiques : «Je dors, mais mon coeur veille.» C'est comme s'il disait : Moins je m'inquiète des sollicitudes terrestres (tout comme si je dormais), plus mon coeur veille librement pour contempler son Créateur. Cette âme qui, adhérant à Dieu ici-bas par l'amour, ne cesse jamais de le suivre, vivra éternellement avec Dieu. Aussi le Seigneur dit-il : «Celui qui m'aime, qu'il me suive et là où je suis, là aussi sera mon serviteur», c'est-à-dire vivant éternellement avec moi, il régnera toujours glorieux et immortel.

L'abbé Evagre disait : «Si ton âme défaille, fais comme il est écrit, prie. Mais prie avec crainte, tremblement et application, sagement et avec vigilance. C'est surtout ainsi qu'il faut prier à cause de nos ennemis invisibles, méchants et adonnés à l'iniquité, qui en cela surtout s'efforcent de nous créer des obstacles.» Il dit encore : «Quand une pensée nuisible vient dans ton coeur, ne cherche pas dans la prière à la remplacer par une autre, mais, contre celle qui t'attaque, aiguise le glaive des larmes.»

CHAPITRE 76

Du combat des vertus

Les saints se purifient avec plus de vérité des souillures des vices quand ils leur opposent à chacun une vertu déterminée. En effet, il faut combattre les assauts des vices à l'aide des vertus qui leur sont opposées : à la luxure, il faut opposer la pureté du coeur; à la haine, l'amour; à la colère, la patience; à la crainte, la confiance; à la tristesse, la joie; à la lâcheté, le courage; à l'avarice, la largesse; à l'orgueil, l'humilité; et ainsi chacune des vertus réprime les vices qui s'élèvent contre elle. Ainsi, l'abstinence dompte la passion, car plus le corps est brisé par les privations, plus l'âme est détournée des désirs illicites. La tolérance combat la colère. L'espérance de la joie éternelle triomphe de l'abatement de la tristesse. Et la douceur de la paix calme celui que tourmente une âme troublée par les choses extérieures. Contre la haine, on dispose de la charité et contre les incendies de la colère, on emploie le calme de la mansuétude. Quand nous nous opposons à la tyrannie des vices, quand nous luttons contre l'iniquité qui nous sépare de Dieu, quand nous résistons violemment à l'habitude et que, foulant aux pieds les désirs pervers, nous vengeons contre eux les droits de notre liberté naturelle, nous résistons par un dur combat aux troupes des vices; quand nous frappons nos fautes par la pénitence et lavons dans nos larmes les taches de nos souillures, nous luttons courageusement contre nos vices.»⁵²

L'abbé Agathon a dit : «Je n'ai jamais voulu dormir en conservant dans mon coeur du ressentiment contre quelqu'un et n'ai pas laissé un autre s'endormir alors qu'il avait quelque chose contre moi.»

L'abbé Macaire a dit : «Agis avec confiance, mon fils; moi, pendant vingt ans, je ne me suis rassasié ni de pain, ni d'eau, ni de sommeil. Je prenais un poids déterminé de pain, de l'eau en quantité mesurée, quant au sommeil, m'appuyant uniquement sur les murs, j'en prenais vite un peu à la dérobée.»

L'abbé Isidore a dit : «Si nous ne pensons pas, nous sommes comme des bêtes sauvages. Si l'ennemi exige ce qui est à lui, nous devons aussi faire ce qui nous est propre. Appliquons-nous à la prière et l'ennemi sera mis en fuite. Occupe-toi à la méditation de Dieu et tu vaincras. La persévérance dans le bien c'est notre victoire.

Combats et tu seras couronné.»

L'abbé Jean a dit que la porte qui conduit à Dieu est l'humilité et que nos pères qui ont vécu dans les outrages sont entrés avec joie dans la cité de Dieu, parce que l'humilité et la crainte de Dieu dépassent toutes les vertus. Avant tout, le moine doit donc avoir l'humilité; elle est en effet, parmi les huit béatitudes, le premier précepte de notre Sauveur qui a dit : «Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.» (Mt 5)

CHAPITRE 77

De la haine et de la correction fraternelle

L'apôtre Paul dit : «Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous ordonnons par cette lettre, stigmatisez-le, et n'ayez point de commerce avec lui, afin qu'il en ait de la confusion; ne le regardez cependant pas comme un ennemi, mais reprenez-le comme un frère.» (II Thes 3) C'est comme s'il disait : Si l'autorité de notre Épître ne le corrige pas, faites-nous connaître par vos lettres qui il est, afin que nous le reprenions ou même que nous l'excommunions par notre Épître. Et vous ne fréquenterez plus l'excommunié jusqu'à ce qu'il consente aux préceptes apostoliques, et ainsi confondu des deux côtés, c'est-à-dire par vous et par nous, un jour, il reviendra enfin à de bons sentiments et, corrigé, obéira à nos préceptes.

L'Apôtre demande ouvertement en ce passage que nous ne fréquentions pas l'excommunié, ni en actes, ni en conversation, ni en quelque autre rapport. Dans un seul et même homme, il faut à la fois aimer le frère et haïr ses vices. En effet, c'est une chose qu'il est notre frère, une autre qu'il est un homme vicieux. Aimons donc en lui notre frère et haïssons son vice. Persécutons en lui le vice et quand il sera corrigé, aimons-le comme nous-mêmes.

Le bienheureux Grégoire dit : «Nous devons faire preuve de discernement dans la haine pour nos proches de telle sorte qu'en eux, nous aimions ce par quoi ils sont hommes et nous ayons en haine ce par quoi ils se

mettent en travers de notre marche vers Dieu.»⁵³

Un ancien a dit : «L'homme doit se mortifier de toutes choses mauvaises avant qu'il sorte de son corps et n'offense personne et, si l'homme n'a pas dans son coeur la conviction qu'il est pécheur, Dieu ne l'exaucera pas.» Qu'est-ce qu'avoir dans son coeur la conviction qu'on est pécheur ? C'est si quelqu'un supporte ses péchés et ne voit pas ceux du prochain. Quand l'homme a quitté sa volonté, alors Dieu est réconcilié avec lui et reçoit sa prière. Si nous regardons nos péchés, nous ne verrons pas ceux du prochain. C'est en effet une sottise pour un homme, ayant un mort chez lui, de le laisser et de s'en aller pleurer le mort de son voisin. Quand, en effet, la main du Seigneur a tué tous les premiers-nés de la terre d'Égypte, il n'y avait pas de maison dans laquelle ne gisait un mort. (cf. Ex 12) «Car il n'y a pas d'homme qui vive sans péché.» (III Roi 8) Chacun doit donc pleurer son mort, c'est-à-dire son péché.

Le prophète dit en effet que le péché est un mort quand il dit : «Celui qui se lave après le contact d'un mort et touche de nouveau un mort », c'est-à-dire qui pleure son péché et le commet de nouveau, il ne lui sert de rien de s'être lavé. (Ec 34)

CHAPITRE 78

Que le moine ceigne les reins de son esprit

L'apôtre Pierre dit : «Ayant ceint les reins de votre esprit, soyez sobres et tournez toute votre espérance vers cette grâce qui vous sera donnée au jour de la révélation de Jésus Christ.»(I Pi 1) C'est comme s'il disait aux moines : Plus grande est la grâce qui vous est promise, plus vous devez avoir soin d'en être dignes pour pouvoir la recevoir. Et il dit justement : «d'espérer en la grâce qui nous sera donnée au jour de notre Seigneur Jésus Christ; parce que celui qui, chaste de coeur et de corps, attend l'avènement du Seigneur en ayant ceint les reins de son esprit, a bien raison d'espérer le moment de sa révélation» et l'apôtre Paul dit aussi : «Tenez ferme, ayant vos reins ceints de la vérité.» (Eph 6) «Soyez parfaits, ayant ceint les reins de votre esprit, c'est-à-dire virilement préparés à tout combat et libres de tous les soucis du siècle. Cela ne fait de doute pour personne qu'on parle dans l'Écriture aussi bien des membres de l'âme que des membres du corps. Je pense qu'on peut mettre au nombre de ces membres les reins que la Vérité nous commande de ceindre : «Que vos reins soient ceints et vos lampes ardentes.» (Lc 12) Et le prophète dit : «Ceignez vos reins à la hauteur des seins.» (Is 32) C'est comme s'il disait : Retranchez les plaisirs dans votre coeur de peur qu'à l'extérieur, vous ne tombiez honteusement dans la fornication. Car celui qui, chaste de corps, ne l'est pas de coeur, n'a pas la promesse de la récompense, selon la parole de la Vérité : «Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère dans son coeur.» (Mt 5)

Si la fortification est d'abord bannie des coeurs, elle n'éclate pas dans les oeuvres.

«Il y a des justes qui, s'étant ceints pour atteindre le sommet de la perfection, abandonnent tout à l'extérieur, dans leur désir d'atteindre, à l'intérieur d'eux-mêmes, de plus hauts sommets. Ils se dépouillent de tous leurs biens, de la gloire et de l'honneur, deviennent amis de la souffrance par la continuité de leurs désirs spirituels; ils ne veulent pas recevoir de consolation extérieure mais s'approchant en esprit des joies intérieures, ils détruisent en eux jusqu'à la racine la délectation du corps. A de tels hommes, saint Paul dit : Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. (Col 3)

Ce sont eux qui parlent quand le psalmiste disait : «Mon âme soupire et languit après les parvis du Seigneur.» (Ps 83) Celui qui ne s'attarde pas à aimer le plaisir temporel alors qu'il désire les biens éternels soupire et languit après les parvis de Dieu.»⁵⁴

Aussi le psalmiste dit-il encore : «Mon âme languit dans l'attente de votre salut.» (Ps 118) Pour l'âme du juste, languir de l'attente du salut de Dieu, c'est abandonner les biens de la vie présente en choisissant ceux de la vie éternelle. C'est chercher ce qui demeure et ne pas mettre son espérance dans les choses temporelles.

CHAPITRE 79

De la mortification des vices

L'apôtre Paul dit à ce sujet : «Faites mourir vos membres qui sont sur la terre la fornication, l'impureté, la luxure, etc.» (Col 2)

Ces vices et ces péchés sont appelés nos membres parce qu'ils accomplissent leur office par nos membres et l'Apôtre nous défend d'y consentir en disant : «Ne livrez pas vos membres au péché pour être des instruments d'iniquité, mais offrez-vous vous-mêmes à Dieu» (Rom 6) Car tous les péchés et tous les vices réunis forment un seul corps, celui du diable, et on dit de chacun de ces vices qu'ils sont ses membres.

C'est pourquoi il est écrit dans l'Épître aux Romains : «Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui afin que fût détruit le corps du péché» (Rom 6), c'est-à-dire les crimes et les péchés, qui, dit-il, forment un seul corps et sont détruits par une bonne vie et par la foi catholique. Car toute espèce d'impureté et de luxure est appelée du seul nom fornication, qui, si elle n'est pas d'abord arrachée des pensées et du coeur, se déchaîne dans les actions. Si elle est allaitée par la délectation ou le consentement, elle grandit et devient un petit serpent qui tue de son mortel venin celle qui l'allaitait. Ne l'allaitons donc pas, mais donnons-lui la mort pour qu'elle ne nous la donne pas. Crucifions-la pour qu'elle ne nous crucifie pas.

Saint Paul dit encore : «Ceux qui sont au Christ ont crucifié leur chair avec ses convoitises» (Ga 5) Si tous les vices sont crucifiés à la fois et que la chair, pendant pour ainsi dire à la croix, ne convoite rien, à quoi nous sert la loi qui nous a été donnée pour réprimer nos vices ? Et il faut remarquer qu'il dit que ceux-ci sont au Christ qui ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises, les opposants à ceux qui pensent que seule la foi suffit.

Il y avait un vieillard, grand par son don de vision intérieure, qui affirmait : «La vertu que j'ai vue attachée au baptême, je l'ai vue identique sur l'habit du moine, s'il le reçoit intérieurement aussi bien qu'extérieurement.» Un vieillard à qui il avait été donné de voir ce qui arrivait, disait : «J'ai vu dans un monastère un frère qui méditait dans sa cellule et voici que le démon venait et restait dehors et tant que ce frère méditait il ne pouvait pas entrer; mais quand il cessait de méditer, le démon entra alors dans sa cellule.»

CHAPITRE 80

Du don des larmes

Il est écrit qu'Axa, fille de Caleph, dit à son père en soupirant : «Bénis-moi, tu m'as établie dans le pays méridional et aride, donne-moi aussi des sources d'eau.» Et son père lui donna une source supérieure et une source inférieure. (Jos 15) Cela signifie que nous devons demander avec grand gémissement la grâce des larmes à Dieu, notre Créateur et notre Père. Certains, en effet, ont déjà reçu d'autres dons du Seigneur, c'est ce que signifie la terre méridionale, mais ils n'ont pas encore reçu la grâce des larmes.

«Car l'âme assoiffée de Dieu, se repent d'abord par crainte, ensuite par amour. Car elle se répand d'abord en larmes parce que, en se souvenant de ses fautes, elle redoute d'endurer à cause d'elles les supplices éternels. Mais lorsque la peur est épuisée par la longue anxiété de la tristesse, déjà une certaine sécurité naît de la prévision du pardon et l'âme s'enflamme de l'amour des joies célestes. Et celui qui d'abord pleurait de peur d'être conduit au supplice, commence ensuite à pleurer très amèrement parce qu'il est écarté du royaume. Car l'esprit contemple ce que sont ces chœurs angéliques, elle est la société des saints esprits, elle est la majesté de l'éternelle vision de Dieu. Et il se lamente d'autant plus de ne pas avoir part aux biens éternels qu'il avait pleuré d'abord, lorsqu'il craignait les maux éternels. Ainsi, il arrive que la componction de la crainte entraîne l'âme à la componction de l'amour. Ainsi l'âme reçoit la source supérieure lorsqu'elle s'afflige dans les larmes par le désir du royaume céleste. Elle reçoit la source inférieure lorsqu'elle craint en pleurant les supplices de l'enfer.»⁵⁵

On disait de l'abbé Arsène que, pendant tout le temps de sa vie, s'adonnant au travail des mains, il avait mis un linge sur la poitrine à cause des larmes qui, très souvent, coulaient de ses yeux. Sainte Synclétique dit : «Un

grand labeur et une grande lutte sont d'abord la part de ceux qui se convertissent au Seigneur, mais ensuite, ils ont une joie inénarrable. Car de même que ceux qui veulent allumer un feu sent d'abord enfumés, puis obtiennent ce qu'ils désirent, ainsi il faut allumer le feu divin en nous par les larmes et les travaux. Car il est écrit que : «Notre Dieu est un feu consumant.» (Dt 4; Heb 12)

Un vieillard a dit : «De même que nous portons avec nous partout l'ombre de notre corps, ainsi, où que nous soyons, nous devons porter avec nous les pleurs de la componction» L'abbé Hyperitius dit : Le moine travaille le jour, et la nuit, il veille, il demeure en prière car la componction de son coeur fait couler ses larmes et provoque plus rapidement la miséricorde de Dieu.

CHAPITRE 81

De ce que les saints moines sont appelés fils de Dieu

Le Seigneur dit : «Heureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés fils de Dieu.» (Mt 5) La perfection où il n'y a plus de combat se trouve dans la paix. Les enfants de Dieu sont pacifiques parce qu'en eux rien ne résiste à Dieu. Ceux qui, maîtrisant tous les mouvements de leur âme, réalisent le royaume de Dieu, sont pacifiques en eux-mêmes. Si nous sommes fils de Dieu, nous devons être pacifiques. Il convient en effet aux fils de Dieu d'être pacifiques, humbles, doux d'esprit, simples de coeur, purs dans leurs paroles, innocents d'âme, unis de sentiments, ne faisant qu'une seule âme.

L'apôtre saint Jean dit : «Voyez quel amour le Père nous a témoigné que nous soyons appelés enfants de Dieu et que nous le soyons» (I Jn 3) Grande est la grâce que nous a donnée notre Créateur, de savoir et de pouvoir l'aimer; et de l'aimer comme des enfants aiment un père alors que c'était déjà grand de pouvoir l'aimer comme des serviteurs fidèles aiment leur maîtres. Le même saint Jean témoigne comment nous devons devenir enfants de Dieu : «A tous ceux qui te reçurent il donna pouvoir de devenir enfants de Dieu, à tous ceux qui croient en son nom.» (Jn 1) C'est donc par la foi et l'amour que nous devenons enfants de Dieu. Quelle grande bonté, quelle grande miséricorde : Il est Fils unique, et Il ne voulut pas demeurer seul. Mais Dieu envoya dans le monde son Fils unique, Celui-là même qu'il avait engendré et par lequel il avait créé toutes choses, non pour qu'il fût seul mais pour qu'il eût des frères d'adoption. En effet, nous ne sommes pas nés de Dieu en la manière de ce Fils unique, mais nous sommes enfants d'adoption par sa grâce. Par grâce, nous avons d'abord reçu le pouvoir d'être enfants de Dieu, ensuite nous obtenons la grâce de mériter cette adoption.

Le même saint Jean dit encore : «Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté» (I Jn 3) Et aussi : «Et nous, nous avons connu et nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous.» (I Jn 4) Nous avons connu que Jésus est Fils de Dieu et que le Père L'a envoyé comme Sauveur du monde, et nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous. Ayant un Fils unique, il ne voulut pas qu'il fût seul, mais pour qu'il eût des frères, il en adopta d'autres qui posséderaient avec Lui la vie éternelle. L'abbé Pasteur raconte qu'un frère interrogea l'abbé Poemen en disant : «Que signifie ce que dit le Seigneur dans l'Évangile : «Nul ne peut avoir de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ?» (Jn 15) Comment le faire ? Le vieillard répondit : «Si quelqu'un reçoit une parole injurieuse de son prochain, et alors qu'il pourrait lui répondre de même, combat dans son coeur pour le supporter et se fait violence pour ne pas lui répondre de peur de le contrister, celui-là donne sa vie pour son ami.»

Un jour il arriva que l'abbé Pambo fit route avec des frères dans une région d'Égypte, et, voyant des hommes assis, il leur dit : «Levez-vous, saluez et embrassez les moines pour qu'ils vous bénissent.» En effet, ils parlent souvent à Dieu et saintes sont leurs bouches.

CHAPITRE 82

Que les vertus naissent des vertus et les vices des vices

Toutes les vertus se lèvent en présence du Créateur, s'appuient l'une à l'autre et se fortifient mutuellement par

leur union. Car une vertu qui reste seule n'en est pas une, ou est bien petite. Il n'y a pas de vraies vertus aux yeux du Juge qui voit dans le secret si elles n'ont pas la sanction de la chasteté ou encore si l'humilité a perdu la chasteté ou la chasteté l'humilité. Aux yeux de l'Auteur de l'humilité et de la pureté, la chasteté orgueilleuse pas plus que l'humilité souillée n'ont de valeur. «Et ainsi le vice est enfanté par le vice, tout comme la vertu naît de la vertu. En effet, le vice est enfanté par le vice, comme en David qui, tandis qu'il commettait l'adultère, perpétrait l'homicide. (cf. II Roi 11) De même la vertu naît de la vertu, comme par la vertu de la prédication de l'Évangile les Apôtres méritèrent la vertu du martyre.»⁵⁶

Saint Grégoire dit que Dieu exige ces trois choses de tout homme baptisé : une foi droite de tout son cœur, de toute sa force, la retenue de la langue et la pureté du corps.

L'abbé Evagre a dit: «La lecture, les veilles et la prière affermissent l'esprit errant ou chancelant; la faim, le travail et la solitude affaiblissent la concupiscence, la colère est réprimée par la psalmodie, la longanimité et la miséricorde; mais celles-ci pratiquées en temps opportun et dans la mesure convenable, car, faites sans opportunité ou sans mesure, elles ne profitent que pour peu de temps.»

CHAPITRE 83

Qu'est-ce qu'être attaché à la croix du Christ ?

Un moine qui prend sa croix et suit le Christ en mortifiant ses membres sur la terre, qui est mort au monde, configuré à la mort de Jésus Christ et fixé au bois de la passion de notre Seigneur, celui-là est cloué à la croix du Christ. Celui qui suit ses traces de manière à pouvoir imiter sa vie et à être comme Lui, bon, doux et humble de cœur, qui, frappé, ne répond pas, qui, maudit, ne maudit pas, mais triomphe de l'orgueil par son humilité, celui-là peut dire avec Paul : «J'ai été crucifié à la croix du Christ» et «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.» (Gal 2)

Il est heureux, très heureux, celui qui, parce que le Christ vit en Lui, dans toutes ses prières, ses pensées et ses œuvres, peut dire : Le Christ vit en moi et «Ce que je vis, je le vis dans la foi au Fils de Dieu.» (Ibid.) Le Christ vit en celui qui vit la sagesse, la justice, la vérité, la sanctification, la paix et la force et toutes les autres vertus et celui qui ne les a pas ne peut dire : Le Christ vit en moi. Mais le Christ vit aussi en celui qui suit ses traces et n'est retenu par aucune convoitise de ce monde, de telle sorte que vivant pour Dieu, il semble mort au monde. «Puisque tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie.» (I Jn 2) Aussi, des moines qui ont le vivre et le vêtement doivent s'en contenter parce que tout ce qu'on convoite et désire de ce monde doit être étranger au moine et à la foi, car c'est superflu.

Un frère demandait à un ancien ce qu'il devait faire pour être sauvé; celui-ci se dépouilla de ses vêtements, ceignit ses reins, étendit les mains en disant : «Ainsi un moine doit être dépouillé de tout ce qui est du siècle et se crucifier à toutes les tentations et les combats du monde.»

L'abbé Hyperitius a dit : «L'obéissance est agréable à Dieu et celui qui la possède obtient ce qu'il demande et il se tiendra avec confiance auprès du crucifié. Car le Seigneur est venu pour la croix «s'étant fait obéissant jusqu'à la mort.» (Phil 2)

CHAPITRE 84

Que les moines aient un cœur pur et une conscience droite

L'Écriture nous fait entendre ce cri : «La fin du précepte est l'amour venant d'un cœur pur et une bonne conscience.» (I Tim 1) La fin, dit-il, c'est-à-dire la perfection du précepte et de toute la loi.

La charité qui nous rend chers à Dieu et aux hommes, nous fait mépriser ce siècle et aimer tout ce qui est bon, est la source de tous les biens, l'origine de toutes les grâces et la perfection de toutes les vertus. Un cœur pur, c'est celui où il n'y a pas de ruse, où ne se trame rien de mal; où ne règne aucune simulation, mais une pureté totale; un cœur qui ne retient pas une chose pendant que la bouche en profère une autre; un cœur où l'on ne

trouve pas réalisée la parole : «Chacun ne dit que des paroles vaines à son prochain» (Ps 11) Mais : «Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.» (Mt 5) Et : «Celui qui a les mains innocentes et le coeur pur, celui-là recevra la bénédiction du Seigneur. (Ps 23)

Une bonne conscience est celle en qui il n'y a pas d'oeuvres mortes et qui est purifiée de toutes les souillures du péché. Aussi l'apôtre Paul dit-il dans l'Épître aux Hébreux : «Le Christ par l'Esprit saint s'est offert Lui-Même sans tache à Dieu et a purifié notre conscience de ses oeuvres de mort» (Heb 9), c'est-à-dire de nos péchés. Car les oeuvres de mort ce sont nos péchés. C'est donc une bonne conscience celle où il y a innocence dans le bien, pureté, simplicité totale et foi non feinte. C'est assurément une bonne conscience celle que n'accusent pas ses vices, que ne ronge pas la tache du péché, que le poids des crimes n'alourdit pas; qui ne hait personne, ne nuit à personne, ne fait tort à personne, n'incommode personne, n'envie personne, mais qui est pour tous douce, inoffensive, aimable, pacifique et bonne.

L'abbé Agathon a dit : Un moine ne doit pas permettre à sa conscience de l'accuser en quoi que ce soit. Les moines doivent donc comprendre que, de même que les anges se tiennent devant notre Créateur avec effroi et tremblement en chantant des hymnes, de mêmes les moines doivent psalmodier en présence de Dieu dans la crainte et avec un coeur pur pendant le temps de la prière. La gloire du moine et sa louange aux yeux des anges et des hommes c'est l'humilité et la simplicité du coeur. La gloire du moine c'est la mansuétude de son coeur et le silence.

CHAPITRE 85

Que les moines soient riches en bonnes oeuvres et qu'ils s'acquièrent un fond solide

Les moines qui ne sont pas riches en biens terrestres, doivent être riches en saintes vertus et en bonnes oeuvres parce que ce sont les richesses spirituelles et non les charnelles qui libèrent l'âme au jour du châtement et de la vengeance. De là Salomon dit : «Au jour de la colère, les richesses ne servent de rien, mais la justice délivrera de la mort.» (Pro 11)

Le fond appelé solide signifie soit le Christ, soit la récompense des bonnes oeuvres que tout moine en vivant justement et honnêtement s'amasse dans le ciel, de telle sorte que, bien établi là-haut, comme la montagne de Sion, il ne soit jamais ébranlé. Car notre demeure éternelle, non faite de main d'homme (2 Cor 5), qui est édiflée dans le ciel par nos bonnes oeuvres, si elle est fondée sur la pierre (Mt 7, c'est-à-dire sur le Christ, ne sera ruinée par l'attaque d'aucun envahisseur. Elle a en effet le Christ pour fondement, c'est pourquoi elle ne craindra aucun assaut. Le trésor terrestre sera percé et pillé par les voleurs parce qu'il n'est pas fondé sur le Christ. Mais le trésor qui est amassé dans les cieus par les saints moines, parce qu'il a le Christ comme fondement, ne sera ni percé ni pillé par les voleurs. C'est là que le Seigneur Lui-Même ordonne de thésauriser lorsqu'il dit : «Amassez-vous des trésors dans le ciel où ni la rouille ni la teigne ne consomment, où les voleurs ne percent ni ne dérobent.» (Mt 6)

L'Apôtre nous ordonne de saisir la vraie vie. Nous le faisons si durant notre vie d'ici-bas nous gardons avec soin les préceptes du Seigneur. Ceux qui, tout en vivant encore dans le monde, amassent chaque jour le trésor de leurs bonnes oeuvres saisiront sans aucun doute la vraie vie dans le siècle futur. Il est écrit ailleurs : «Mets ton trésor dans les préceptes du Très-Haut et il te profitera plus que l'or.» (Ec 19) Car le trésor terrestre est fait de richesses trompeuses, mais le trésor céleste prépare cette vie éternelle qui est la vraie vie. C'est en comparaison de cette vie transitoire, que cette vie dans laquelle les moines, riches en vertus, règnent à jamais dans le bonheur avec le Christ est appelée la vraie vie.

Un jour Zacharie alla chez son abbé Sylvain et le trouva en extase, les mains tendues vers le ciel. Le voyant ainsi il ferma la porte et partit. Et entrant vers la sixième et vers la neuvième heure, il le trouva dans la même position. Mais vers la dixième heure, il frappa à la porte et étant entré, il le trouva se reposant et il lui dit : «Qu'as-tu aujourd'hui, père ?» Celui-ci lui répondit : «Je suis sans forces aujourd'hui, mon fils.» Mais lui tenant les pieds, il disait : «Je ne te laisserai pas que tu ne me découvres ce que tu as vu.» Le vieillard lui répondit : «J'ai été ravi au ciel et j'ai vu la gloire de Dieu, j'y suis demeuré jusqu'à présent, et maintenant je

suis descendu.»

CHAPITRE 86

De la demeure éternelle qui a été préparée par Dieu pour ses saints

Gardons notre coeur en toute vigilance, mes frères, attendant le Père de famille, le Christ. Notre Seigneur et notre Dieu qui, alors qu'il était riche, s'est fait pauvre pour notre salut, afin de nous faire partager ses richesses et de nous rendre participants de l'ineffable gloire future. Nous devons donc l'aimer sans cesse, afin de mériter d'être aimés par Lui aussi et d'entrer avec Lui dans cette demeure préparée auprès du Père pour ses saints; là, nous contemplerons la nature des anges et des archanges, des vertus et des puissances et de tous les saints. Là, nous serons appelés fils de Dieu, là, les portes du royaume nous seront ouvertes et nous entrerons dans les sanctuaires du Père, là nous apparaîtra le Soleil de justice, le Christ, là Dieu transformera notre corps d'humiliation en le rendant semblable à son corps glorieux, là notre jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle, là nous recevrons une couronne de beauté et un vêtement de joie de la main de Dieu et nous dirons en ce jour : «Que notre âme se réjouisse dans le Seigneur parce qu'il nous a revêtus du vêtement de salut et de justice et nous a ceints de joie; comme à un époux, il a posé sur nous le diadème et comme une épouse, il nous a parés de bijoux» (Is 61); là nous brillerons comme le soleil dans le royaume de notre Père; là nous trouverons des siècles immortels et éternels. Là, la longueur des jours sans trouble et sans agitation nous sera donnée et ce sera toujours le chant de l'allégresse et de l'exultation. Là nous ont été préparées une place et une demeure éternelle dans la maison de Seigneur et dans ses murs, et un nom éternel qui ne sera pas effacé. Prions donc, frères très chers, pour que le Seigneur nous transporte dans cette bienheureuse espérance, joie ineffable et demeure éternelle où il y a sans cesse louanges, exultation et éternelle allégresse.

Si tu désires être du ciel, exécute et méprise toujours ce qui est terrestre, suis les exemples des parfaits et sois leur imitateur. Ne te dis pas : C'est un grand bonheur de s'engager et de se fixer dans l'état monastique, et moi je suis petit et faible, je n'ai pas la force de persister dans ce projet. O frère très cher, comprends ce que je dis : Si tu voulais partir pour un pays lointain, tu ne pourrais pas parcourir tout le chemin en une seule heure, mais chaque jour tu ferais, par degré, une étape et après beaucoup de temps et de fatigues, tu parviendrais à la patrie que tu désires. Ainsi est le royaume des cieux, un paradis de délices, la patrie désirable des moines à laquelle on parvient par les prières, les veilles, les jeûnes, la continence, par les larmes et l'obéissance, par la charité et la persévérance, par l'humilité et la justice et par les autres vertus s'il y en a. Voilà les étapes par lesquelles nous croyons que nous arriverons au royaume céleste et à Dieu notre Père. Retiens cela, ne crains pas de t'engager dans le bon chemin qui te conduira à la vie éternelle.

CHAPITRE 87

Comment l'homme devient bienheureux

Bienheureux celui qui aura haï ce monde et dont l'unique méditation aura été en Dieu. Bienheureux qui aura exécuté le péché et la malice et aura aimé Dieu seul notre doux et bon Rédempteur et qui aura eu toujours des pensées chastes et saintes. Bienheureux qui se sera purifié de toutes les pensées souillées et qui n'aura pas été impliqué dans les actes de ce monde, mais parfaitement libre en Dieu se sera libéré de toutes les affaires de ce monde, si vaines ! Bienheureux qui se sera souvenu sans cesse de ce jour redoutable et qui se sera empressé de se laver de ruisseaux de larmes et de guérir les blessures de son âme. Bienheureux celui qui aura été comme un nuage pour répandre la pluie des larmes par laquelle il a pu éteindre les flammes de tous les vices. Bienheureux qui aura marché dans la voie des commandements du Seigneur, et aura vécu sans cesse dans de saints travaux conservant son âme immaculée. Bienheureux qui chaque jour, par les bonnes oeuvres, aura grandi dans la sainte discipline plaçant dans le Seigneur la ferme espérance de le voir dans sa lumière, son royaume et sa gloire. Bienheureux qui se sera souvenu du précepte du Seigneur et aura gardé avec soin les

commandements afin de les accomplir et d'en vivre : «Bienheureux qui aura mis une garde à sa bouche et une porte de circonspection à ses lèvres pour ne pas se perdre dans des paroles de malice.» (Ps 140)

Multiplés en effet sont les manières par lesquelles on devient bienheureux comme le dit le Seigneur dans l'Évangile : Bienheureux les pauvres d'esprit parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux les doux parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde. Bienheureux les coeurs purs parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice car le Royaume des cieux est à eux.» (Mt 5)

CHAPITRE 88

De l'heure de la mort et de la séparation de l'âme et du corps

Bienheureux celui qui aura toujours eu le jour de sa mort devant les yeux et qui se sera hâté pour que cette heure le trouve prêt et sans aucune crainte venant du péché ou d'une mauvaise conscience. Bienheureux celui qui sera en assurance à l'heure de sa mort quand son âme sera séparée de son corps car cette séparation se fait avec une grande frayeur et de grandes douleurs. Les anges viendront prendre l'âme, ils la sépareront du corps et le conduiront devant le tribunal du juge immortel et redoutable. Mais elle, au souvenir de ses oeuvres, commence à trembler et considérant ses actes, redoute de sortir de son corps, à cause de la crainte et de la frayeur qui la font frémir. Et, tremblante et anxieuse, elle marche au jugement éternel. Aussi, chacun doit-il mettre tout son soin à bien vivre de crainte qu'il ne lui arrive d'être saisi au milieu de ses iniquités et que sa vie ne finisse dans le péché.

«Nous ne savons rien de certain de la mort qui nous attend, et c'est au moment où l'on ne pense pas à mourir, qu'on est emporté. Car ceux que le démon tentateur excite aux vices pendant leur vie, il s'efforce de les entraîner aux supplices lorsque, soudain, ils meurent et brusquement, à l'heure où ils n'y pensent pas, ils sont emportés par une mort imprévue, et, absorbés par le gouffre, ils sont livrés au feu et aux tourments éternels de la géhenne. Il est écrit d'eux : «Ils passent leurs jours dans le bonheur et descendent en un instant en enfer.» (Job 21) En effet, les anges apostats reçoivent, à la sortie de leur corps, les âmes des hommes pervers, pour être eux-mêmes leurs bourreaux dans leurs châtiments, après avoir été leurs conseillers dans les vices. Quelquefois, une mort paisible fait valoir l'excellente fin des justes et l'on comprend alors qu'ils parviennent à la société des saints anges parce qu'ils sont enlevés à leur corps sans violence. Aussi, quoique l'affection ordonne de pleurer de tels hommes, la foi défend de se lamenter. Mais il faut pleurer sur ceux qu'absorbe le gouffre de l'enfer, non sur ceux qui sont reçus dans la joie à la coeur du paradis.»⁵⁷

Nous lisons qu'un ancien mourut en Scété : ses frères entouraient son lit, ils l'habillèrent et commencèrent à le pleurer. Mais lui ouvrit les yeux et rit. Il rit une deuxième fois et encore une troisième. Quand ses frères virent cela, ils lui dirent : «Dis-nous, Père, pourquoi ris-tu tandis que nous pleurons ?» Et il répondit : «J'ai ri la première fois parce que vous craignez la mort, la deuxième fois parce que vous n'êtes pas prêts, la troisième parce qu'après le travail je m'en vais au repos.» Ce disant, l'ancien ferma aussitôt les yeux et mourut.

On raconte qu'au jour de la mort de l'abbé Sysoes tandis que ses frères l'entouraient, son visage resplendit comme le soleil et il leur dit : «Voici que vient l'abbé Antoine.» Et peu après il leur dit encore : «Voici que vient le choeur des prophètes.» Son visage devint encore plus resplendissant et il dit : «Voici venir le choeur des apôtres», et son visage resplendit encore deux fois plus et il parlait avec quelqu'un. Les anciens lui demandèrent: «Avec qui parles-tu, père ?» Et il leur dit : «Voici que les anges viennent me prendre et je les prie de me laisser un peu de temps pour me repentir.» Les anciens dirent : «Tu n'as pas besoin de pénitence, père.» Et il leur répondit : «Ah ! je ne sais même pas moi-même si j'ai commencé de faire pénitence.» Tous comprirent qu'il était parfait. Son visage redevint comme le soleil et tous craignirent. Il leur dit : «Voyez, voici le Seigneur qui vient en disant : Je vais emporter ce vase d'élection du désert.» Et aussitôt il rendit l'esprit. Il y eut un éclair et tout ce lieu fut rempli d'une odeur suave.

CHAPITRE 89

De l'innocence

Celui-là est vraiment innocent qui ne nuit ni aux autres ni à lui-même. Mais celui qui se nuit à lui-même, même s'il ne nuit pas aux autres, n'est pas innocent. David qui avait confiance au Seigneur disait au sujet de sa propre innocence : «Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans mon innocence et comme j'espère en Dieu, je ne serai pas affaibli.» (Ps 25) Et encore : «Pour moi, j'ai marché dans mon innocence, délivrez-moi et ayez pitié de moi. (Ps 25) Et il demandait au Seigneur qui habiterait dans son Tabernacle ou qui reposerait sur la montagne sainte. Il entendit alors cette réponse divine : «Celui qui a les mains innocentes et le coeur pur, qui n'a pas livré son âme à la vanité, ou fait à son prochain un serment trompeur, celui-là recevra la bénédiction du Seigneur et la miséricorde de Dieu son Sauveur.» (Ps 23) Réjouis-toi, innocence, et exulte; réjouis-toi, dis-je, parce que tu es partout sans blessure, partout en sécurité; si tu es tentée, tu progresses; si tu es humiliée, tu t'élèves; si tu combats, tu vaincs; si tu es tuée, tu es couronnée. Dans la servitude, tu es libre, à l'abri dans les périls, joyeuse en prison. Toute culpabilité t'est livrée, toute malice t'est soumise. Les puissants t'honorent, les princes te reçoivent, les grands te recherchent et même ceux qui te combattent te désirent parfois. Les bons t'obéissent, les méchants t'envient. Tes émules combattent jalousement pour toi, tes ennemis succombent, et jamais tu ne pourras ne pas être victorieuse, même si parmi les hommes on ne pouvait trouver un juste juge.

On disait de l'abbé Paul qu'il tenait dans ses mains des cérastes cornus, des serpents, des aspics, des scorpions et qu'il les brisait en deux. Voyant cela, les frères lui rendaient hommage en disant : «Dis-nous ce que tu as fait pour recevoir une telle grâce ?» Et il leur dit : «Pardonnez-moi, mes pères, si quelqu'un possède la pureté et l'innocence, tout lui est soumis, comme à Adam, quand il était au paradis avant d'avoir désobéi au commandement divin.»

CHAPITRE 90

Ce qu'est sanctifier le jeûne

Nous rappelant les victoires du jeûne du Seigneur et connaissant le triomphe de notre salut, sanctifions nos jeûnes en observant les prescriptions de la religion. Qu'est-ce que «sanctifier le jeûne» (Joël 1), sinon, en vue de jeûner, vouloir ce qui est bien, faire ce qui est juste, éviter ce qui est mal. Celui-ci sanctifie son jeûne qui éteint les flammes de sa furieuse colère par la clémence et la mansuétude de son âme. Il sanctifie son jeûne celui qui, par la bride de la chasteté, détourne ses yeux sans retenue de tout spectacle honteux.

Celui qui disperse les traits des injures en les repoussant avec le bouclier de la patience, sanctifie son jeûne. Celui qui réprime le tumulte des querelleurs par l'habileté d'une parole pacifique et prudente, sanctifie son jeûne. Celui qui, laboureur de son coeur, en arrache les épines des vaines pensées avec la charrue de l'Évangile, sanctifie son jeûne. Celui qui, par bonté, de sa main miséricordieuse soulage la misère des indigents selon ses moyens, sanctifie son jeûne. Mais celui-là surtout sanctifie son jeûne qui, appliqué en tout aux préceptes de la loi divine, rejette de son coeur les tentations du diable.

Aussi, frères très chers, si nous voulons offrir à Dieu des jeûnes qui lui soient agréables, soyons forts dans la foi, justes dans nos jugements, fidèles en amitié, patients dans les injures, modérés dans les discussions, fuyant les paroles honteuses, fermes contre l'iniquité, sobres dans les repas, tempérés dans les plaisirs, simples dans la charité, prudents au milieu des fourbes; partageons les souffrances de ceux qui sont tristes, résistons aux obstinés, gardons-nous du soupçon, taisons-nous parmi les médisants, faisons-nous les égaux des humbles. Si nous voulons ainsi sanctifier nos jeûnes par la pratique des vertus, avec la grâce de Dieu, nous parviendrons avec une foi ferme et une conscience toute joyeuse à la fête de la Pâque éternelle et aux joies des célestes promesses.

CHAPITRE 91

Ce que signifie bien jeûner

Il jeûne bien celui qui sustente sa faim en rassasiant un pauvre qu'il réconforte. Il jeûne bien celui qui, se refrénant au souvenir du jugement divin, se retient de toute la volupté des séductions. Il jeûne bien celui qui châtie sa chair génératrice des germes des vices, par la méditation des saintes vertus et par l'amour de la sobriété. Il jeûne bien celui qui pardonne les injures de ses frères avec la douceur d'un coeur pacifique. Il offre un jeûne très agréable à Dieu celui qui garde son esprit des pensées perverses, ses yeux de la concupiscence, sa langue et ses mains de la querelle. Qu'ainsi la chasteté sanctifie notre jeûne, que la patience l'orne, que la bonté le réchauffe, que la miséricorde le réjouisse, que l'humilité le recommande afin que nous nous recommandions toujours à la grâce divine par le jeûne conjugué du corps et de l'âme.

CHAPITRE 92

De ce qui est écrit : Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront part au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux

Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront part au festin : non que leurs corps soient étendus, mais dans un repos spirituel, non dans des orgies temporelles, mais dans un festin éternel. Ils prendront part au festin dans le royaume de Dieu, dans la lumière et la beauté, la joie et l'allégresse, la gloire et la bénédiction, la lumière des yeux et la longueur des jours; où tous se réjouissent, où tous exultent, où nos bienheureux pères sont assis à la table du festin, où tous les prophètes reposent, où les apôtres et les évangélistes siègent sur des trônes glorieux, où la multitude des martyrs est glorifiée dans la gloire éternelle, où la foule des vierges exulte dans les siècles, portant la couronne de la virginité immaculée.

O frères très doux, quelle assemblée unanime, quelle joyeuse réunion, quelle brillante société ! Telle est l'allégresse désirée et annoncée depuis des siècles, tel est le repos décrit dès le commencement. Vers lui se hâtent tous ceux qui aiment Dieu; en lui se sont réunis ceux de toutes les nations qui croient au Seigneur, conservant la piété; et nous tous aussi, allons à Lui. O religieux fils de Dieu ! hâtons-nous vers ce repos de toute notre force; que rien ne nous en détourne; que rien ne nous retarde; que rien ne nous empêche de nous hâter vers ce festin désirable. Chassons de notre âme toute négligence et toute lâcheté et projetons loin de nous les embarras de notre corps pour jouir en enfants de la maison de cette béatitude et de ce repos et pour être trouvés, comme il est dit, dignes de ce saint banquet.

CHAPITRE 93

De ce que tout élu et tout moine parfait est figuré par un homme, un taureau, un lion et un aigle

Tout élu et parfait dans la voie du Seigneur est un homme, un taureau et en même temps un lion et un aigle. Car l'homme est un animal raisonnable. Le taureau est ordinairement immolé en sacrifice. Le lion est une bête vigoureuse, comme il est écrit : «Le lion est le plus fort des animaux, ne reculant devant aucun adversaire.» (Pro 30) L'aigle vole vers les sommets et il fixe les rayons du soleil de ses yeux sans être ébloui. C'est pourquoi, celui qui est parfait dans sa raison est un homme. Parce qu'il s'immole à la volupté de ce monde, c'est un taureau. Parce que, par sa mortification elle-même il possède la force et la sécurité contre toutes les choses adverses, c'est un lion. Il est écrit : «Le juste comme un lion audacieux sera exempt de terreur.» (Pro 28) Parce qu'il contemple d'une façon sublime les choses célestes et éternelles, c'est un aigle. Donc, puisque le juste est homme par sa raison, taureau par le sacrifice de sa mortification, lion par l'assurance de sa force et aigle par la contemplation, tout moine parfait peut être justement désigné par ces

animaux sacrés. Car toute l'application, toute la contemplation des saints se dirige au-dessus d'eux pour pouvoir obtenir les biens célestes qu'ils désirent. Qu'il applique soit à une bonne oeuvre, soit à la contemplation céleste, ce qu'il fait est bon lorsqu'il désire plaire à celui qui lui donne d'être. En cela, on doit bien savoir que toute oeuvre bonne est élevée jusqu'au ciel par l'intention, parce que les élus veulent plaire au Dieu tout-puissant par leurs bonnes oeuvres et désirent goûter déjà la béatitude éternelle par la grâce de la contemplation : «Leurs ailes et leurs faces se déploient au-dessus d'eux» (Ez 1)

CHAPITRE 94

De ce que l'Apôtre dit : «La chair convoite...»

La concupiscence de la chair est un mouvement honteux de l'âme qui aboutit à un sentiment de sordide délectation. La concupiscence de l'esprit est une ardente orientation de l'âme dans le désir de la sainte vertu. Celle-ci conduit au royaume éternel ceux qui la suivent, celle-là au supplice éternel. Car la concupiscence de la chair engendre d'abord dans les pensées la séduction des vices; mais la concupiscence de l'esprit leur oppose sans cesse des pensées saintes. Celle-là charme par de vaines fables et de vaines paroles; celle-ci par la méditation et les préceptes des saintes Écritures. Celle-là se réjouit au spectacle des choses terrestres, celle-ci dans la contemplation des joies célestes. Celle-là cherche les joies terrestres, celle-ci pousse des gémissements et des soupirs. Celle-là détend le corps dans le sommeil et la paresse; celle-ci s'applique aux veilles et à la prière. Celle-là, dans sa glotonnerie, bouillonne des convoitise du ventre et du désir de la bouche; celle-ci se macère dans les jeûnes et les souffrances de l'abstinence. Celle-là, esclave de la luxure, tend à accomplir les basses satisfactions que sa pensée rumine, celle-ci aime l'honnêteté de la chasteté et de la pudeur. Celle-là, brûlée par la soif de posséder, désire le gain et fuit ce qui lui est dommage temporel; celle-ci méprisant le monde ne revendique pour elle que le Christ. Celle-là ne permet à personne de lui être supérieur ou même égal mais se consume d'envie, blessée intérieurement de l'avancement des autres; celle-ci se réjouit des vertus de tous, et, dans sa charité, place avant elle ceux qui lui sont inférieurs. Celle-là, bouillonnante, ne supporte rien d'une âme égale mais dans le trouble de son âme élève son tumulte jusqu'aux cris; celle-ci n'est agitée d'aucune irritation mais supporte tout patiemment, dans une tranquille mansuétude. Celle-là est imprégnée de tristesse quand elle ressent quoi que ce soit qui s'oppose à elle; celle-ci n'est brisée par nul chagrin, mais même lorsqu'elle supporte les maux qui lui viennent du prochain, sa joie intérieure n'est pas ébranlée. Celle-là est corrompue par l'ambition des honneurs, et séduite par les louanges des hommes et l'attrait de la vaine gloire; celle-ci aime l'humilité et met sa joie à ne plaire qu'à son Dieu qui scrute son âme. Celle-là, enflée de superbe, élève son misérable coeur; celle-ci, pour ne pas être précipitée de haut, s'humilie jusqu'aux choses les plus basses.

Mais pourquoi en dire davantage ? La concupiscence de la chair précipite ceux qui la suivent dans la multitude de tous les vices. Mais la concupiscence de l'esprit fortifie, par l'espérance de la gloire future, l'âme lassée par l'effort, de crainte qu'elle ne défaille.

CHAPITRE 95

Ce qu'est le mouvement de l'esprit et ce qu'est le mouvement de la chair

Chez les élus et les réprouvés les mouvements intérieurs sont différents chez les élus, c'est le mouvement de l'esprit; chez les réprouvés, le mouvement de la chair. Le mouvement de la chair pousse l'âme à la haine, à l'élévation, à l'impureté, à la rapine, à la gloire extérieure, à la cruauté, à la perfidie, au désespoir, à la colère, aux disputes, aux plaisirs. Mais le mouvement de l'esprit entraîne l'âme à la charité, à l'humilité, à la continence, à la générosité de la miséricorde, au progrès intérieur, aux oeuvres de piété, à la foi aux réalités éternelles, à l'espérance de la joie à venir, à la patience, à la paix, à la considération de la vie immortelle et aux larmes.

Aussi, devons-nous toujours considérer avec un grand soin, en tout ce que nous faisons, où nous conduit notre

mouvement; si notre pensée est poussée par le mouvement de la chair ou par le mouvement de l'esprit. Aimer ce qui est de la terre, préférer les réalités temporelles aux réalités éternelles, désirer avoir les biens extérieurs non par nécessité mais pour notre plaisir, chercher à se venger d'un ennemi, se réjouir du malheur d'un rival, c'est le mouvement de la chair. Mais au contraire, aimer ce qui est céleste, mépriser les biens transitoires, ne rechercher ce qui passera que par nécessité non par plaisir, s'attrister de la mort d'un ennemi, c'est le mouvement de l'esprit. Et, parce que ceux qui sont parfaits, s'exercent toujours en ces vertus, il est dit avec raison des animaux sacrés dont parle Ézéchiël : «Ils marchaient où les portait le mouvement de l'esprit.» (E 1)

CHAPITRE 96

De ce que tout juste marche devant sa Face et en sa présence

Le juste marche devant sa Face parce qu'aucune convoitise ne le pousse plus à regarder ce qu'il abandonne et, dans les réalités éternelles qu'il désire, il pose le pied d'une bonne oeuvre à la lumière de sa contemplation. Marcher devant sa Face, c'est chercher à gagner ce qui est en avant. Pour le présent, marcher, c'est ne pas être absent à soi-même.

Tout juste qui scrute attentivement sa vie et considère avec soin dans quelle mesure il grandit chaque jour dans le bien ou peut-être diminue, parce qu'il se place devant lui-même, marche devant soi avec vigilance et voit s'il monte ou s'il descend. Mais quiconque néglige de garder sa vie et ne veut pas ou ne sait pas examiner ce qu'il fait, ce qu'il dit, ce qu'il pense, ne marche pas devant soi car il ignore ce qu'il est dans ses moeurs et dans ses actes. Celui qui ne se soucie pas de se scruter chaque jour et de se connaître n'est pas présent à lui-même. Au contraire, il se place vraiment devant soi et il est présent à lui-même celui qui s'observe dans ses actes comme s'il observait un autre.

Nous devons donc nous regarder avec soin comme si nous regardions un autre et comme il a été dit, nous placer devant nous-mêmes et, en tout ce que nous faisons à l'intérieur ou à l'extérieur, nous devons nous garder avec soin.

CHAPITRE 97

De ce qu'il est écrit : «Garde ton coeur avant toutes choses.» (Pro 4)

Tu diras peut-être comment puis-je garder mon coeur pour qu'il ne pense pas le mal ? Écoutes-en brièvement l'explication. Tu le peux évidemment si tu médites les réalités divines et célestes. Il y a en effet trois moyens de libérer l'âme des pensées mauvaises : les saintes veilles, l'oraison et la méditation. Les pratiquer assidûment confère la stabilité à l'âme, de telle sorte qu'elle s'occupe de bonnes pensées et non de mauvaises. Si tu veux avoir en ce monde un coeur pur, dis avec David : «Je méditais la nuit dans mon coeur et je tourmentais mon esprit en moi.» (Ps 77) Plus tu domptes ton coeur en méditant, plus tu obtiendras une haute récompense et plus tu brilleras d'une éclatante lumière de sagesse et de science. Si tu veux avoir le coeur pur comme il a été dit plus haut, ne t'occupe jamais de vaines fables. Tout ce qui est honteux est opposé à la sainteté, ne le fais jamais et ne prend jamais plaisir à l'entendre. Tu as déjà abandonné ce qui était du siècle : «Tu as revêtu le Christ notre Seigneur.» (Rom 13) Prends garde de ne pas descendre du toit des vertus pour reprendre tes vêtements d'autrefois, ne reviens pas de ton champ dans ta maison, de crainte que tu ne laisses échapper la frange du manteau du Sauveur ou ses boucles humides de la rosée de la nuit, après avoir commencé à les tenir. «Sois comme la maison fondée sur la pierre.» (Mt 7) Qu'aucun souffle de ce siècle ne te renverse, qu'aucun vent des désirs mauvais ne te brûle. Sois une abeille très prudente, que tes oeuvres fabriquent un rayon de miel pour que tu rassasies le Christ de ta douceur. Survole les vices et tu saisisiras celui qui te dit : «Je suis la fleur de la plaine, je suis la fleur des champs.» (Can 2) Cueille des fleurs à travers les saintes Écritures et dis avec le prophète : «De mon coeur a jailli une excellente parole c'est que j'adresse mes oeuvres à un Roi. Ma langue est comme le roseau du scribe qui écrit rapidement.» (Ps 44) Imites-les, suis-les ceux qui ont mérité

d'entendre ces paroles et dont la conduite, les paroles, la marche, la vie offrent un exemple à ceux qui les regardent. Car ceux que tu auras vu marcher comme des tourterelles et qui sont curieux, bavards, prompts à rire, sans réserve, sans retenue, rapportant des discours menteurs et vains, lents dans leur course, toujours prêts à s'attabler, maudissant le jeûne, ceux dont les yeux tels des torches ardentes jettent çà et là des étincelles de concupiscence au vent de leur désir et tournent comme une roue; ceux qui dans la chaudière de leur âme sont torturés par leur propre feu, ceux-là, comme je l'ai dit, évite-les, parce qu'il est écrit : «Avec celui qui est saint tu seras saint, et avec le pervers tu agiras avec détour.» (Ps 17)

Aime les humbles, les obéissants, ceux qui aiment la lecture, et qui persévèrent dans la prière, et estime-les comme les membres du Christ. Quant à ceux que je t'ai dit d'éviter, ne leur accorde pas ton attention, et je veux même que les méchants te craignent et t'envient, mais que les bons t'aient et te reçoivent.

CHAPITRE 98

Ce que signifie ce que Dieu dit à Abraham : «Sors de la terre et de ta parenté et viens dans le pays que je te montrerai» (Gen 12)

Et nous, frères très chers, suivons l'exemple du bienheureux Abraham : sortons de notre terre et de notre parenté et venons dans le pays que nous donnera le Seigneur, après cette vie. Quelle est cette terre de laquelle il nous ordonne de sortir, sinon notre chair ?

«Celui qui, méprisant les convoitises de la chair, rejette ses volontés propres comme un poison du diable et s'applique souvent à la lecture et à la prière, sort de sa terre; celui qui méprise la cupidité, aime la miséricorde, fuit la luxure, embrasse la chasteté, sort de sa terre; celui qui abandonne la malice pour conserver la charité, dédaigne l'orgueil et s'attache à l'humilité, sort de sa terre. Qu'est-ce donc que sortir de sa terre sinon renoncer à tous les péchés et à tous les vices de la chair ?

«Et viens, dit le Seigneur, dans le pays que je te montrerai.» (Gen 12) Ainsi, si nous renonçons à notre terre, nous viendrons dans le pays que nous montre le Seigneur. Quelle est donc cette terre que le Seigneur daigne nous montrer ? Croyons sans aucun doute que c'est celle dont le Prophète disait : «Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants.» (Ps 26) Si la terre de notre corps a servi à de grands crimes, elle est une terre des morts. Mais si elle a été appliquée aux vertus, elle est, par un très heureux trépas, transformée en terre des vivants.»⁵⁸

Cela, frères très chers, si nous voulons, nous pouvons avec la grâce de Dieu l'exercer non hors de nous mais en nous-mêmes. Car si nous renonçons au péché pour nous appliquer à la vertu, nous sortons heureusement de la terre des morts pour parvenir dans le bonheur à la terre des vivants.

Aussi, que celui qui avait coutume de maudire bénisse; et que celui qui était jadis détracteur s'applique à faire connaître ce qui est bon. Que celui qui d'ordinaire conservait la colère dans son cœur, garde la patience; que celui qui d'habitude enviait les biens d'autrui, s'efforce de donner de ses propres biens. Que celui qui usait habituellement de fraude dans ses affaires et recherchait les profits de ce monde en se servant de balances et de mesures fausses, tende à retirer son âme de toute iniquité par la pénitence et la miséricorde.

«Faites donc ainsi, mes frères très chers, et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous» (II Cor 13)

CHAPITRE 99

Du martyre qui se consomme dans la paix de l'Église

«Que personne ne dise, mes frères, que, de nos jours, les combats du martyre ne sont pas possibles. Car notre paix a aussi ses martyrs. Comme nous le laissons souvent entendre : calmer sa colère, fuir le plaisir, garder la justice, mépriser l'avarice est une grande part du martyre. Ce n'est pas à la légère que j'ai dit de mépriser l'avarice, de calmer sa colère, de fuir le plaisir; car l'avarice est méprisable puisqu'elle nous procure des gains malhonnêtes pour nous faire siens; car nous ne serions pas à elle si elle-même n'était pas à nous. L'appât du

gain est inique et comme le feu : plus il reçoit, plus il exige.

Il faut calmer la colère; elle nuit d'abord à ceux qui vont nuire avant d'atteindre ceux à qui elle veut nuire. Nous vous engageons à fuir le plaisir, l'apôtre Paul le montre aussi avec évidence, lui qui, prêchant de résister à tous les vices, ne dit pas lorsqu'il parle du plaisir : Résistez-lui, mais : «Fuyez la fornication.» (I Cor 6) Si, avec l'aide de Dieu, nous devons dans la vie présente résister aux autres vices, il nous fait triompher du plaisir en le fuyant.

Sous l'assaut du plaisir, prends donc la fuite si tu veux obtenir la victoire. N'aie pas honte de fuir si tu veux obtenir la palme de la chasteté.»

Aussi, frères très chers, tous les chrétiens, surtout les clercs et les moines, doivent fuir toute familiarité indigne et déshonnête; parce que, celui qui ne veut pas éviter de familiarité douteuse, périra bien vite. Parmi tous les combats des chrétiens, seules sont très pénibles les luttes contre la chair, où la bataille est quotidienne et rare la victoire. La chasteté a reçu en partage un ennemi redoutable qu'il faut vaincre et craindre tous les jours. Aussi, que personne ne s'abuse dans une sécurité trompeuse, ni ne présume témérairement de ses forces, mais qu'il écoute ce que dit l'apôtre : «Fuyez la fornication.» Frères très chers, contre les caresses mortelles du diable et contre ses aides, c'est-à-dire ceux qui ne redoutent pas et ne rougissent pas d'avoir des fréquentations douteuses, et, pour qu'ils ne nous séduisent pas par leur exemple, implorons constamment le secours de Dieu afin qu'il daigne nous «délivrer du filet des chasseurs.» (Ps 124) Sachons qu'en ces maux dont nous avons parlé tous les chrétiens peuvent trouver l'occasion de martyres quotidiens.

Si en effet, le Christ est Chasteté, Vérité, Justice et si celui qui tend des embûches est un persécuteur, de même, celui qui veut défendre ces vertus dans les autres et les garder en lui, est un martyr. C'est pourquoi, celui qui, de toutes ses forces, aime lui-même ces vertus et, pour les faire aimer aux autres, les montre dans ses paroles et ses exemples, qui partout où luttent la paix, la vérité, la justice ou la chasteté, s'y porte autant qu'il le peut de son propre mouvement et qui, dans la mesure de ses forces, combat pour les défendre, celui-là recevra comme récompense la couronne du martyr.

Si quelqu'un dit : Je suis jeune, je ferai maintenant ce qui me plaît, plus tard je ferai pénitence, c'est dire : Je vais me frapper avec une épée acérée et ensuite j'irai chez le médecin. Il ne sait pas qu'il suffit d'une heure pour montrer une blessure mais qu'un long temps suffit à peine pour lui rendre toute sa santé. Celui qui dit en commettant l'adultère qu'il fera pénitence par la suite, comment ne craint-il pas qu'une petite fièvre survenant à l'improviste ne l'emporte Plus de délai pour lui alors, mais l'éternelle damnation.

CHAPITRE 100

Des deux autels qui sont dans l'homme l'un en son corps, l'autre en son coeur

«Deux autels ont été placés en nous : celui de notre corps et celui de notre coeur. Aussi, Dieu nous demande-t-il un double sacrifice : L'un, que nous soyons chastes de corps et l'autre, que nous soyons purs de coeur. Sur l'autel extérieur, c'est-à-dire en notre corps, que soient offertes de bonnes oeuvres; dans notre coeur, que des pensées saintes répandent des odeurs de suavité. Sur l'autel de notre coeur, méditons toujours ce qui est bon; sur l'autel de notre corps, faisons sans cesse ce qui est agréable à Dieu.

Nous célébrons légitimement et avec joie la consécration d'un autel quand nous offrons les autels de notre coeur et de notre corps nets et purs, en présence de la divine Majesté. Car je me demande de quel front et avec quelle confiance il veut se réjouir par cette consécration, celui qui ne s'applique pas à garder la pureté sur l'autel de son mur. Mais nous, frères très chers, efforçons-nous d'agir de manière à célébrer toujours cette double fête : et comme nous nous réjouissons de la consécration visible de l'autel d'un temple matériel, de même, méritons d'avoir une joie spirituelle par la chasteté de notre corps et la pureté de notre âme.»⁵⁹

¹ Traduction faite sur le texte de J.-P. Migne. Patrologie latine, tome 102, col 594c-600 A.

² Règle c. 42

³ Règle, prologue

⁴ Grégoire le Grand, Moral. 1, 22

⁵ Isidore de Séville, Sent, 1.3 (Migne P.L. 83, col. 679)

⁶ Isidore, Sent. 1,2, c. 3 (Migne P.L. 83, col. 603)

⁷ Grégoire, Hom. in Evang. 12,2, hom. 27 (Migne, P. L. 76, col. 1205)

⁸ Greg., Hom. in Evang. 1,2, hom. 30 (Migne, P. L. 76, col. 1220)

⁹ Cf. CYPRIEN, De Bono Patientiae (MIGNE, P. L., 4, col. 622-638) et Greg., Past., 1,3, c. 9 (Migne P. L., 77, col. 9)

¹⁰ Isidore., Sent., 1.3, c. 19 (Migne, P. L., 83, col. 694)

¹¹ Basile *Règle brève*, inter. 115 (Migne P. G. 31, col. 1162)

¹² Isidore, Sentences, 1.3, c. 16 (Migne P. L. 83, col 692)

¹³ Isidore, Sentences, 1.3, c. 16 (Migne P. L. 83, col 692)

¹⁴ Isidore, Sentences, 1.3, c. 17 (ibid.)

¹⁵ Grégoire, Morale, 85, c. 6 (Migne, P. L. 86, col. 753)

¹⁶ Grégoire Moral. 1.22, c. 15 (Migne P. L. 76, col. 230)

¹⁷ Grégoire, Morale, 1. 23, c. 20 (Migne, P. L. 76, col. 275)

¹⁸ Isidore, Sent. 1.2, c. 16 (Migne p. L. 83, col. 619)

¹⁹ Grégoire, Moral., 1,4, c. 30 (Migne p. L. 75, col. 668)

²⁰ Grégoire, Moral. 1,15, c. 31 (Migne P. L. 75, col. 1100)

²¹ Isidore, Sent. 1.2, c. 10 (Migne, P. L. 83, col. 610)

²² Grégoire, Morale 1.12, c. 53 (Migne, P. L. 75, col. 1016)

²³ Grégoire, Hom. 17 in Ev., c. 14 (Migne, P. L. 76, col. 1146)

²⁴ Isidore, Sent., 1.3, c. 4 (Migne P. L. 83, col 660)

²⁵ Grégoire, Moral, 1.7, c. 6 (Migne P. L. 75, col 769)

²⁶ Isidore, Sent., 1.3, c. 3 (Migne P. L. 83, col. 658)

²⁷ Isidore, Sent., 1.3, c. 58 (Migne P. L. 88, col. 730)

- ²⁸ Tout ce chapitre est dans Isidore, Sent. 1.3, c. 5 (Migne P. L. 83, col. 660-667) passim.
- ²⁹ Tout ce chapitre est extrait de Isidore, Sent., liv. 2, c. 17,18,19,21,23 passim (Migne P. L. 83, col. 619-625)
- ³⁰ Grégoire, hom. in Ezech. 1.1; hom. 10 (Migne P. L. 76, col. 894)
- ³¹ Les mots «injustice» et «iniquités» s'entendent évidemment au sens strictement étymologique du correspondant latin. «in-aequis» : dont le poids n'est pas égal, notion concrète d'acte. «in-justus», qui n'est pas selon le droit, notion abstraite. Le français n'a plus cette nuance.
- ³² Isidore, Sent. liv. 2, c. 25 (Migne P. L. 83, col. 626)
- ³³ Grégoire, Mor. 1.16, c. 42 (Migne P. L. 75, col 1146)
- ³⁴ Grégoire, Mor., 1.7, c. 37 (Migne P. L. 75, col. 802)
- ³⁵ Grégoire, Pastoral, 1.3, c. 14 (col. Pax. vol. 29, p. 158)
- ³⁶ Grégoire, Pastoral,m 1.3, c. 14
- ³⁷ Grégoire, Mor., 1,7, c. 17
- ³⁸ Grégoire, Mor., 1,7, c. 17
- ³⁹ Isidore, Sent., 1.3, c. 14 (Migne P. L. 83, col. 688)
- ⁴⁰ Isidore, Sent. 1.3, c. 32 (Migne, P. L. 83, col. 704)
- ⁴¹ Grégoire, Hom. in Ezech., 1.1, hom. 12, c. 30 (Migne P. L. 76, col. 932)
- ⁴² Isidore, Sent. 1.3, c. 43,44,46 passim (Migne P. L. 83, col. 711-716)
- ⁴³ Grégoire, Pastoral, 1.3 c. 4 (Col. Pax, v. 29, p. 114)
- ⁴⁴ Isidore, Sent. 1.2, x. 39 (Migne, P. L. 83, col. 640)
- ⁴⁵ Cette réglementation est occidentale et l'Eglise de l'Orient l'ignore.
- ⁴⁶ Isidore, Sent. 1.2, c. 4 (Migne P. L. 83, col. 603)

⁴⁷ Grégoire, Moral, 1.12, c. 39 (Migne P. L. 75, col. 1107)

⁴⁸ Grégoire, hom. in evang. 1.1, hom. 16 (Migne, P. L. 76, col. 1135)

⁴⁹ Grégoire, Moral. 1.18, c. 7 (Migne P. L. 76, col. 45)

⁵⁰ Grégoire, Mor. 1,13, c. 23 (Migne P. L. 75, col. 1029)

⁵¹ Le mot français «curiosité» rend très mal le terme latin de «curiositas» a qu'il faut prendre dans le sens étymologique de «cura», soin, souci. La meilleure traduction serait le terme de «sollicitude» pris dans un sens péjoratif de «sollicitude inquiète» qui s'exercerait hors de propos à l'égard d'autrui. Nous gardons le terme de «curiosité» parce que tantôt il s'agit réellement de ce malin esprit d'inquisition à l'égard d'autrui, et tantôt d'une mauvaise tendance à s'occuper de lui.

⁵² Isidore, sent. 1.2, c. 37 (Migne P. L. 83, col. 638)

⁵³ Grégoire, hom. in Evang. 1.2, hom. 37 (Migne P. L. 76 col. 1276)

⁵⁴ Grégoire, Mor. 1.8, c. 26 (Migne P. L. 75, col. 829)

⁵⁵ Grégoire, Dial. 1.3 c. 34 (Migne P. L. 77, col. 300)

⁵⁶ Isidore, Sent. 1.2, c. 33 (Migne P. L. 88, col. 635)

⁵⁷ Isidore, Sent. 1.3, c. 62 (Migne P. L. 83, col. 736)

⁵⁸ Augustin, Serm. 2 inter App. (Vivès t. 19. p. 478)

⁵⁹ Augustin, Serm. 230 inter App.

#